N° 81-595-MIF au catalogue — N° 054
ISSN : 1711-8328
ISBN : 978-0-66207469-4

Documents de recherche

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation

Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition

par Darcy Hango et Patrice de Broucker

Division de la Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation
Immeuble principal, Pièce 2001, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone : 1-800-307-3382 Télécopieur : 1-613-951-9040

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostat@statcan.ca ou par téléphone entre 8h et 16h30 du lundi au vendredi aux :

Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :	
Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-877-287-4369
Renseignements concernant le Programme des services de dépôt	1-800-635-7943
Télécopieur pour le Programme des services de dépôt	1-800-565-7757
Centre de renseignements de Statistique Canada :	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Renseignements pour accéder au produit

Le produit nº 81-595-MIF au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique Publications.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui sont observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur www.statcan.ca sous À propos de nous > Offrir des services aux Canadiens.

2008-00015/

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation
Documents de recherche

Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition

Darcy Hango et Patrice de Broucker
Statistique Canada

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2007

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Novembre 2007

N° 81-595-MIF2007054 au catalogue

Périodicité : hors-série

ISSN 1711-8328

ISBN 978-0-66207469-4

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 81-595-MIE2007054).

Statistique Canada

Remerciements

Un certain nombre de personnes nous ont prêté leur concours durant cette recherche et nous leur en sommes grandement reconnaissants. Diverses sections ont reçu l'aide et les conseils de Danielle Shaienks, de Judy Eisl-Culkin, de Lorraine Johnson, de Klarka Zeman, de Kathryn McMullen, de Danielle Baum et Rosemarie Andrews, tous du Centre de la statistique de l'éducation à Statistique Canada, de Ron Saunders, des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, de même que d'un lecteur externe. Nous remercions également les Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques et Ressources humaines et Développement social Canada pour leur soutien financier.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Acronymes

Les acronymes suivants sont utilisés dans la publication :

AUTRE	Autre certificat/diplôme/grade
CEGEP	Collège d'enseignement général et professionnel
CEPS	Certaines études postsecondaires, pas de certificat/diplôme/grade
COLL	Certificat ou diplôme d'études collégiales
CTP	Classification type des professions
CV	Coefficient de variation
DES	Diplômé de l'enseignement secondaire
DS	Décrocheur du secondaire
EJET	Enquête auprès des jeunes en transition
EPA	Enquête sur la population active
EPS	Études postsecondaires
MÉTIER	Programme de métiers/d'apprentissage complété
MPC	Moyenne pondérée cumulative
PA	Actif et pas un étudiant à temps plein
PISA	Programme international pour le suivi des acquis des élèves
RCRPP	Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques
RMMCO	Régression par la méthode des moindres carrés ordinaires
UNIV	Grade universitaire
UNIV+	Diplôme d'études supérieures

Table des matières

Remerciements		4
Acronymes		5
Avant-propos		10
Résumé		11
1.	**Introduction**	**15**
1.1	Introduction	15
1.2	Projet de recherche « Pathways for Youth to the Labour Market » des RCRPP	16
1.3	Tracer les cheminements à l'aide de l'Enquête auprès des jeunes en transition	19
1.3.1	Non-étudiants	22
1.3.2	Étudiants	25
1.3.3	Plan d'analyse	28
2.	**Facteurs contextuels importants associés aux cheminements des études au marché du travail**	**29**
2.1	Analyse descriptive	30
2.1.1	Caractéristiques contextuelles démographiques	31
2.1.2	Caractéristiques de la langue et de la province d'études secondaires	32
2.1.3	Caractéristiques contextuelles familiales	32
2.2	Analyse de régression logistique multinomiale	33
2.2.1	Facteurs contextuels démographiques	37
2.2.2	Facteurs contextuels de la langue et de la province d'études secondaires	39
2.2.3	Caractéristiques contextuelles familiales	40
2.3	Résumé	42

Table des matières

3. Lien entre les facteurs intermédiaires et les cheminements de l'école au marché du travail **43**

3.1 Analyse descriptive 45

3.1.1 Rendement scolaire 45

3.1.2 Situation vis-à-vis de l'activité durant l'école secondaire 46

3.1.3 Obligations familiales 48

3.1.4 Attentes des parents 48

3.1.5 Mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3 49

3.2 Analyse de régression logistique multinomiale 49

3.2.1 Rendement scolaire 49

3.2.2 Situation vis-à-vis de l'activité pendant le secondaire 50

3.2.3 Obligations familiales 52

3.2.4 Attentes des parents 52

3.2.5 Mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3 52

3.3 Résumé 53

4. Liens entre les parcours scolaires et les résultats sur le marché du travail **54**

4.1 Situation vis-à-vis de l'activité en décembre 2003 55

4.1.1 Analyse descriptive 55

4.1.2 Régression logistique de l'emploi 56

4.2 Gains hebdomadaires totaux de tous les emplois 60

4.2.1 Analyse descriptive 60

4.2.2 Résultats de la régression linéaire des gains hebdomadaires totaux 61

4.3 Profession 65

4.4 Satisfaction au travail 66

4.5 Résumé 70

5. Conclusion 72

Annexe 74

References 80

Notes en fin de texte 84

Index cumulatif 85

Table des matières

Liste des tableaux et graphiques

Figure 1.1	Aperçu du projet « Mapping Pathways for Young People from School to the Labour Market » des RCRPP	20
Figure 1.2	Utilisation de l'EJET pour tracer les cheminements de l'école au marché du travail suivis jusqu'en décembre 2003	21
Graphique 1.1	Proportion des répondants à l'EJET suivant des cheminements particuliers de l'école au marché du travail	24
Tableau 1.1	Plus haut niveau d'études postsecondaires, tous programmes et établissements confondus, des répondants qui étaient des étudiants en décembre 2003	26
Tableau 1.2	Caractéristiques contextuelles démographiques des répondants qui étaient des étudiants en décembre 2003	27
Tableau 2.1	Caractéristiques contextuelles démographiques des jeunes selon le cheminement des études au marché du travail	35
Tableau 2.2	Caractéristiques contextuelles de la langue et de la province d'études secondaires des jeunes selon le cheminement des études au marché du travail	36
Tableau 2.3	Caractéristiques contextuelles familiales des jeunes selon le cheminement des études au marché du travail	37
Tableau 2.4	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles démographiques	38
Tableau 2.5	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles de la langue et de la province d'études secondaires	39
Tableau 2.6	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles familiales	41
Tableau 3.1	Caractéristiques intermédiaires selon le cheminement des études au marché du travail	47
Tableau 3.2	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques intermédiaires	51
Tableau 4.1	Situation vis-à-vis de l'activité du répondant en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	56
Tableau 4.2	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité d'avoir un emploi en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	59
Tableau 4.3	Gains hebdomadaires totaux du répondant pour tous les emplois occupés en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	61
Tableau 4.4	Résultats de la régression par la méthode des moindres carrés ordinaires prédisant les gains hebdomadaires totaux (en logarithme) de tous les emplois occupés en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	62
Tableau 4.5	Catégorie professionnelle du répondant, n'importe quel emploi occupé en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	67
Tableau 4.6	Plus haut niveau de satisfaction au travail du répondant (tous les aspects) déclaré pour n'importe quel emploi occupé en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	69
Tableau 4.7	Plus haut niveau de satisfaction au travail du répondant (par rapport aux gains) déclaré pour n'importe quel emploi occupé en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	69

Table des matières

Annexes

Tableau A.1.1	Chiffre de population pondérée et proportion des répondants à l'EJET suivant des cheminements particuliers de l'école au marché du travail	74
Tableau A.2.1	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles démographiques	75
Tableau A.2.2	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles de la langue et de la province d'études secondaires	76
Tableau A.2.3	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles familiales	77
Tableau A.3.1	Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques intermédiaires	78
Tableau A.4.1	Gains horaires moyens des répondants pour tous les emplois occupés en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail	79

Avant-propos

Les jeunes Canadiens souhaitent jouir d'un plus grand éventail d'options d'apprentissage, que ce soit avant ou durant leur carrière. C'est le message sans équivoque qui est ressorti du Dialogue avec des jeunes tenu par les RCRPP en novembre 2005. Ces jeunes nous ont dit que tous devraient avoir accès à une forme ou à une autre d'enseignement postsecondaire, qu'il s'agisse de programmes d'universités, de collèges ou d'écoles de métiers ou d'apprentissage expérientiel. Ils nous ont dit qu'il devrait y avoir une gamme bien soutenue de possibilités d'apprentissage.

Les RCRPP sont à mi-chemin d'un projet de deux ans qui cherche à découvrir comment les jeunes s'y prennent pour négocier le parcours entre l'école secondaire et le marché du travail. L'objectif est de déterminer ce qui aide ou nuit à la faculté des jeunes de cheminer vers de bons emplois et d'examiner les attitudes et les valeurs sous-jacentes associées aux différents cheminements.

Le présent rapport, signé Darcy Hango et Patrice de Broucker et publié conjointement par les RCRPP et Statistique Canada, est le cinquième de la série *Pathways for Youth to the Labour Market* des RCRPP. Les auteurs utilisent les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition afin d'examiner les différents chemins qu'empruntent les jeunes du Canada pour se rendre de l'école secondaire au marché normal du travail, de savoir qui prend ces chemins et de déterminer les résultats qui en découlent sur le marché du travail.

Hango et de Broucker constatent qu'il y a un lien entre le niveau de scolarité ainsi que des caractéristiques et des influences telles que le genre, le niveau de scolarité des parents, le nombre de frères et sœurs, les notes à l'école, les attentes des parents et le travail rémunéré que font les étudiants durant le secondaire. Les résultats de leur recherche corroborent également le lien entre le niveau de scolarité et les gains des jeunes adultes.

Nous tenons à remercier Darcy Hango et Patrice de Broucker de nous avoir précieusement éclairés sur les caractéristiques et les conséquences de différents cheminements vers le marché du travail. Nous souhaitons également remercier Ressources humaines et Développement social Canada, dont la contribution financière a permis de réaliser cette étude conjointe entre Statistique Canada et les Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.

Sharon Manson Singer, Ph. D.
Présidente
Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques

François Nault
Directeur
Culture, Tourisme et Centre de la statistique de l'éducation
Statistique Canada

Résumé

1. Cheminements des études au marché du travail de l'Enquête auprès des jeunes en transition

- Le projet de recherche sur les « cheminements » des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques a pour but d'examiner les différents chemins qu'empruntent les jeunes du Canada pour se rendre de l'école secondaire au marché normal du travail, de savoir qui prend ces chemins et de déterminer les résultats qui en découlent sur le marché du travail. Le rapport étudie ces questions à la lumière des données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), se fondant sur un échantillon national pouvant être généralisé à l'ensemble des jeunes adultes canadiens.
- Les données les plus récentes de l'EJET datent de 2004, si bien qu'il nous est impossible d'examiner les expériences de travail des jeunes adultes au-delà de décembre 2003, mois où ceux-ci avaient de 22 à 24 ans. Comme bon nombre de ces jeunes adultes étaient encore aux études, nous n'en avons pas tenu compte dans notre analyse de la situation vis-à-vis de l'activité en décembre 2003.
- Nous avons dégagé 10 grands cheminements des études au marché du travail. Le plus commun consiste à n'obtenir qu'un diplôme d'études secondaires (près de 12 % de tous les répondants), le plus rare étant de s'arrêter entre l'école secondaire et le début d'un programme d'études postsecondaires menant à l'obtention d'un grade universitaire (2.8%).

2. Facteurs contextuels importants associés aux cheminements des études au marché du travail

- Les femmes sont moins susceptibles de décrocher de l'école secondaire et plus susceptibles d'aller suivre un programme d'études postsecondaires avant d'entrer dans la population active. Elle sont aussi moins susceptibles que les hommes d'attendre avant de commencer leur programme d'études postsecondaires.
- En matière d'antécédents ethniques, soulignons surtout que les jeunes Autochtones sont plus susceptibles que les jeunes non-Autochtones d'abandonner les études avec un niveau de scolarité nettement moindre.
- La présence d'un état limitatif de longue durée nuit à la poursuite des études; les personnes ayant signalé de tels états sont beaucoup moins susceptibles de suivre des parcours menant à l'obtention d'un grade ou d'un diplôme d'études postsecondaires.
- Les jeunes qui avaient fréquenté l'école secondaire au Québec étaient plus susceptibles de décrocher que leurs homologues de l'Ontario. Pourtant, ils étaient plus susceptibles qu'eux d'être allés tout de suite faire des études postsecondaires après, le cas échéant, avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

- La présence d'un plus grand nombre de frères et sœurs augmentait les risques de ne pas terminer ses études secondaires avant d'entrer sur le marché du travail, tout comme le fait de ne pas vivre dans une famille intacte (une famille biparentale qui n'est pas une famille constituée) durant les études secondaires. Nous avons également constaté la présence du lien universellement positif et usuel entre les niveaux de scolarité d'une génération à l'autre : les jeunes dont les parents avaient un niveau d'instruction élevé étaient davantage susceptibles d'aller suivre un programme d'études postsecondaires avant se lancer sur le marché du travail.

3. Liens entre les facteurs intermédiaires et les cheminements scolaires

- Les notes comptent. Il y a un lien très étroit entre la moyenne génerale et le décrochage de l'école secondaire : les jeunes ayant de très basses notes à l'école secondaire étaient beaucoup plus susceptibles que ceux ayant des notes moyennes ou élevées de décrocher pour de bon. L'obtention de notes très élevées par les jeunes qui avaient suivi des programmes d'études postsecondaires permettait de prédire que ceux-ci passeraient sans tarder du secondaire au postsecondaire.
- Durant le secondaire, travailler un certain nombre d'heures peut être bénéfique, tandis qu'en travailler beaucoup (plus de 20) peut être nuisible et accroître les risques de décrocher. Il y avait également un lien entre le fait de travailler plus de 20 heures par semaine durant le secondaire et celui pour les adolescents d'attendre après le secondaire avant d'aller fréquenter un établissement postsecondaire.
- Les personnes qui avaient un enfant oui qui nouaient une relation conjugale à l'adolescence représentaient un pourcentage disproportionné des jeunes qui avaient décroché du secondaire et de ceux qui en avaient décroché pour y retourner plus tard (les raccrocheurs); elles étaient proportionnellement moins nombreuses à cheminer vers le postsecondaire.
- Les attentes des parents quant à la scolarité de leurs enfants sont généralement grandes et il y a un lien entre la hauteur des attentes et le niveau de scolarité.

4. Liens entre les cheminements scolaires et les résultats sur le marché du travail

- Près de 80 % des jeunes qui n'étaient pas à l'école en décembre 2003 étaient occupés. La probabilité d'emploi culmine chez les personnes qui avaient décidé de ne pas fréquenter le postsecondaire immédiatement après le secondaire, mais qui avaient ensuite obtenu leur diplôme d'études collégiales ou universitaires, et chez les diplômés du collège qui n'avaient pas retardé leurs études postsecondaires après le secondaire. Par ailleurs, les décrocheurs du secondaire, les raccrocheurs et les sortants du postsecondaire qui avaient retardé leur participation à un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires étaient plus souvent sans emploi. Ces effets s'accentuent après correction pour tenir compte de la possibilité d'acquérir de l'expérience.
- La probabilité d'emploi augmentait aussi avec le nombre de mois passés à ne pas faire d'études à temps plein chez les hommes, les personnes sans enfants et les personnes qui avaient travaillé davantage d'heures au secondaire.

- Le revenu hebdomadaire médian de tous les emplois occupés en décembre 2003 était de 503 $. En moyenne, les diplômés du postsecondaire (qu'ils aient ou non retardé leur fréquentation d'un établissement d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires) gagnaient plus que la médiane. Les décrocheurs du secondaire (qu'ils aient raccroché ou non) et ceux qui s'étaient inscrits à un programme d'études postsecondaires sans le compléter gagnaient moins. Certains diplômés universitaires gagnaient toutefois moins que les décrocheurs du secondaire, bien que cela tienne en partie au fait que les diplômés d'université avaient eu moins souvent l'occasion d'acquérir de l'expérience de travail.
- Les jeunes qui avaient retardé leurs études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires ne gagnaient pas plus que les jeunes qui n'avaient pas remis les leurs, ce qui semble indiquer que le fait d'interrompre ses études entre le secondaire et le postsecondaire ne se traduit pas par de meilleurs gains lorsqu'on a de 22 à 24 ans.
- En sus des effets du cheminement scolaire, l'étude a relevé plusieurs autres effets intéressants d'autres indicateurs. Par exemple, les femmes gagnent moins que les hommes, touchant des revenus inférieurs de près de 28 % à ceux de leurs homologues masculins actifs. Par ailleurs, travailler davantage d'heures au secondaire avait un effet positif sur les gains : travailler en moyenne plus de 20 heures par semaine permettait de gagner environ 20 % de plus que de ne pas en travailler du tout. Cela nuisait toutefois au rendement scolaire.
- Nous avons également constaté, après correction en fonction du cheminement, que les jeunes qui avaient fréquenté l'école secondaire en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba gagnaient significativement moins en décembre 2003 que les jeunes qui l'avaient fréquentée en Ontario. Par ailleurs, ceux qui avaient étudié au secondaire en Alberta gagnaient significativement plus par semaine que ceux qui avaient fait leur secondaire dans les provinces de l'Atlantique, au Québec, au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Ontario. On ne trouvait de situation comparable à celle de l'Alberta qu'en Saskatchewan.
- Les jeunes adultes qui déménageaient de province après le secondaire gagnaient plus que les jeunes qui restaient dans la même province. Plus précisément, les jeunes gagnaient 11 % de plus en déménageant en Alberta et 12 % s'ils déménageaient dans une autre province que l'Alberta.
- Les professions les plus communes se trouvaient dans les ventes et services, les moins répandues l'étant dans les domaines de la gestion ou des affaires. Les jeunes adultes titulaires d'un grade ou d'un diplôme d'études universitaires étaient plus fortement représentés dans la gestion et les affaires de même que dans la catégorie du personnel professionnel, des sciences, de l'enseignement et de l'administration publique. Les jeunes adultes titulaires d'un diplôme d'études secondaires ou moins instruits étaient quant à eux proportionnellement plus nombreux dans les industries productrices de biens et le secteur primaire, tandis que ceux qui s'étaient inscrits à un programme d'études postsecondaires sans le compléter l'étaient davantage dans la catégorie des emplois des ventes et services, les moins bien rémunérés, ce qui explique vraisemblablement leurs faibles revenus mentionnés précédemment.

- Dans l'ensemble, les jeunes adultes occupés étaient assez satisfaits des emplois qu'ils avaient en décembre 2003 : près de 90 % d'entre eux étaient assez satisfaits de tous les aspects de leurs emplois, tandis que 10 % en étaient insatisfaits. Les jeunes qui avaient décroché du secondaire pour finir par raccrocher afin d'obtenir un diplôme d'études secondaires étaient surreprésentés plus que quiconque dans le groupe des insatisfaits, tandis que les diplômés du collège semblaient être les plus satisfaits de tous les aspects de leurs emplois. Mais en général, les répondants étaient proportionnellement moins nombreux à être satisfaits de leurs gains que de tous les aspects de leurs emplois, signe sans doute que d'autres facteurs que les gains influent sur le degré de satisfaction au travail. Les jeunes qui ne s'absentaient pas entre le secondaire et le postsecondaire et qui abandonnaient ensuite leurs études sans obtenir de grade ou de diplôme d'études postsecondaires étaient l'un des groupes les plus fortement surreprésentés parmi les personnes les plus insatisfaites des gains qu'elles tiraient de tous les emplois qu'elles occupaient en décembre 2003.

1. Introduction

1.1 Introduction

L'un des objectifs de nos systèmes d'éducation est d'inculquer à nos jeunes les compétences et le savoir dont ils ont besoin pour réussir sur le marché du travail. Dans la présente étude, nous employons les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) afin d'examiner les différents chemins qu'empruntent les jeunes du Canada pour se rendre de l'école secondaire au marché normal du travail, de savoir qui prend ces chemins et de déterminer les résultats qui en découlent sur le marché du travail.

Durant la transition the de l'adolescence à l'âge adulte, la plupart des jeunes passent de la dépendance économique envers leurs parents à l'indépendance et quittent généralement le foyer parental. Dans le passé, le parcours le plus « normal » consistait à finir l'école, à commencer un premier emploi à temps plein, à se marier, puis à fonder une famille (Marini,1984). La transition à la vie adulte se prolongeant, cette tendance a toutefois perdu de la vigueur et entraîné une simultanéité des rôles. L'expansion rapide des études supérieures de masse (voir Wanner, 1999) et la nécessité d'avoir un niveau élevé d'instruction ont contribué à ralentir la transition vers la vie adulte, au point parfois de repousser la fin des études et l'accès à la fondation de son propre ménage jusque vers la trentaine (Ravanera, Fernando et Burch, 1998; Ravanera, Fernando, Burch et Le Bourdais, 2002). Il s'est fait beaucoup de recherche dans le domaine des sciences sociales sur la transition à l'âge adulte, les chercheurs tentant de prévoir qui le rythme et la séquence des événements qui les conséquences de parcours précis (Marini, 1984). Cette littérature nous apprend que le fait de partir du foyer parental, de compléter ses études, de trouver un emploi stable et de fonder une famille sont des événements complexes, reliés et associés à des changements de valeurs et d'idéaux (Furstenberg, Rumbaut et Settersten, 2005).

Dans le présent rapport, nous étudions les cheminements importants de l'école au marché du travail. Ce faisant, nous tentons de dégager les liens qui existent entre cette transition et d'importantes caractéristiques contextuelles de même que les cheminements garants de bonnes transitions vers le début de l'âge adulte. Ce projet consiste à « tracer » les différents chemins qu'empruntent les jeunes adultes canadiens entre l'école secondaire et le marché du travail. Il s'agit notamment de différencier les parcours « linéaires » des parcours « non linéaires ». Les parcours linéaires sont de deux ordres : 1) les jeunes passent directement du secondaire au postsecondaire avant d'entrer sur le marché du travail; 2) ou les jeunes passent directement du secondaire au marché du travail, renonçant à faire d'autre études. Les parcours non linéaires sont les chemins sans transition directe des études à l'emploi à temps plein. Ce peut être le cas d'un diplômé du secondaire qui choisit de s'arrêter après avoir obtenu son diplôme avant d'aller faire des études

postsecondaires. Certaines des personnes qui suivent ce cheminement s'inscrivent d'abord au collège ou dans une école de métiers, puis à l'université, alors que d'autres entrent d'abord à l'université pour ensuite s'inscrire au collège ou dans une école de métiers. Or, il arrive à d'autres de décrocher de l'école secondaire, d'entrer sur le marché du travail, puis d'aller faire des études postsecondaires à temps plein ou partiel. De plus, un nombre sans cesse croissant de jeunes adultes suivant ces parcours non linéaires cumulent les études et le travail, étant du coup exposés au marché du travail avant de quitter le système d'éducation. L'un des défis de ce projet consiste à définir de manière précise et logique ces cheminements, puis à documenter les principales caractéristiques des personnes suivent chacun d'entre eux et les résultats sur le marché du travail qui y sont associés.

Nous entendons faire fond sur les travaux de Krahn et de Hudson (2006), qui ont documenté les cheminements de l'école au travail des diplômés du secondaire de l'Alberta, ce que nous ferons en utilisant les données d'une enquête nationale (EJET) et en incluant non seulement les diplômés de l'enseignement secondaire, mais également les décrocheurs du secondaire. Krahn et Hudson ont découvert que la majorité des diplômés du secondaire de l'Alberta (88 %) s'étaient inscrits à un type quelconque d'établissement d'enseignement postsecondaire après le secondaire. Ils ont également montré, comme il fallait s'y attendre, qu'un tel investissement dans les études postsecondaires est profitable sur le marché du travail en ce qu'il permet d'accéder à des emplois mieux rémunérés dont les jeunes se disent plus satisfaits. Ils ont aussi montré que près du quart des membres de leur échantillon ont suivi un parcours non linéaire et sont retournés à l'école secondaire l'année suivant l'obtention de leur diplôme, l'une des grandes raisons invoquées étant d'améliorer leurs notes pour pouvoir un jour faire des études postsecondaires.

1.2 Projet de recherche « Pathways for Youth to the Labour Market » des RCRPP

Cette étude fait partie d'un programme de recherche, intitulé *Pathways for Youth to the Labour Market*, lancé par les Réseaux canadiens de recherche sur les politiques publiques (RCRPP). Les RCRPP ont préparé un diagramme illustrant les principaux cheminements des études au marché du travail. Ce diagramme, aussi présenté par Krahn et Hudson (2006), correspond à notre figure 1. Le diagramme des cheminements original des RCRPP illustrait 20 parcours distincts basés sur de précédentes tendances dont on connaît l'importance dans la transition de l'école au marché du travail. Les données de l'EJET étant contraignantes, surtout parce que l'échantillon prend fin entre les âges de 22 et 24 ans, il a fallu abandonner certains parcours et en combiner d'autres pour obtenir un échantillon suffisamment grand par cheminement. Nous avons tout mis en œuvre pour combiner les cheminements de manière logique sur le fond et d'en retenir le plus grand nombre possible.

Le diagramme original des cheminements s'ouvre sur deux catégories : 1) les personnes qui avaient déjà décroché de l'école secondaire; et 2) les personnes qui n'avaient jamais décroché de l'école secondaire. On peut subdiviser le premier groupe entre les personnes qui ne sont jamais retournées obtenir leur diplôme d'études secondaires et celles qui l'ont fait, c'est-à-dire qui ont raccroché, se prévalant ainsi d'une « deuxième chance ». Le second groupe peut lui aussi être ventilé entre : a) les personnes qui sont allées faire des études postsecondaires tout de suite après avoir obtenu leur diplôme d'études postsecondaires; et b) les personnes qui ont

remis à plus tard la poursuite d'études postsecondaires. À la figure 1.1, le cheminement original des RCRPP comprenait dans chaque grand groupe des sous-parcours fondés sur le fait pour les jeunes : de n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires; d'avoir commencé mais abandonné avant de le terminer un programme d'études postsecondaires; d'être titulaires d'un diplôme d'études collégiales, y compris ceux qui possédaient déjà un grade universitaire (les personnes qui, au fond, se réoutillent en compétences professionnelles plus appliquées); d'être titulaires d'un grade universitaire ou d'études plus poussées (qu'ils aient ou non obtenu un diplôme d'études collégiales auparavant); et d'avoir complété un programme de métiers ou d'apprentissage.

Certes, bon nombre de ces parcours sont importants pour les résultats à venir sur le marché du travail, mais les chiffres de l'EJET qui s'y rattachent sont trop petits pour être inclus séparément dans le présent rapport. L'un des parcours intéressants, par exemple, est celui des personnes qui vont faire des études collégiales après avoir obtenu un grade universitaire (parcours 12); aucun répondant de 22 à 24 ans de l'EJET n'avait encore suivi ce parcours, n'en ayant tout simplement pas eu le temps. Nous verrons probablement davantage de répondants à l'approche de la trentaine sur ce parcours. Un autre cheminement consiste à compléter un programme de métiers ou d'apprentissage (parcours 13 et 20), ce que n'avaient fait que 2 529 des répondants à l'EJET âgés de 22 à 24.

Encadré 1

Données : Qu'est-ce que l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET)?

L'Enquête auprès des jeunes en transition est une enquête longitudinale canadienne ayant pour objet d'examiner les tendances des transitions principales dans la vie des jeunes gens, particulièrement en ce qui a trait aux études, à la formation et au travail, et les influences qui s'exercent ces transitions. Dix grands objectifs ont été arrêtés pour l'EJET :

1. examiner les transitions majeures dans la vie des jeunes comme le passage du niveau secondaire au niveau postsecondaire et la première transition de l'école au marché du travail.

2. mieux comprendre les cheminements liés aux études et au marché du travail et les facteurs qui influent sur ces cheminements.

3. déterminer les cheminements liés aux études et au travail qui facilitent la transition vers le marché du travail.

4) examiner la fréquence, les caractéristiques, les facteurs et les répercussions du décrochage scolaire.

5. comprendre l'incidence de l'école sur les résultats éducatifs et professionnels.

6. examiner l'apport des programmes d'apprentissage en milieu de travail, des emplois à temps partiel et du bénévolat pour l'acquisition de compétences et la transition vers le marché du travail.

7. examiner les attitudes, les comportements et les compétences des jeunes qui accèdent au marché du travail.

8. mieux comprendre les facteurs qui influencent la poursuite des études postsecondaires, y compris le financement des études.

9. mieux comprendre le rôle que jouent les aspirations et les attentes sur le plan des études et du marché du travail sur la décision de faire des études supérieures et sur le choix de carrière.

10. étudier les cheminements éducatifs et professionnels dans le cas de divers sous-groupes, surtout les jeunes « à risque ».

Pour atteindre ces objectifs, des données ont été recueillies auprès de jeunes de deux groupes d'âge lors du premier cycle de l'enquête, en l'an 2000, les premiers ayant 15 ans et les autres, de 18 à 20, au début de leur participation. Les deux cohortes ont été invitées à fournir un éventail de renseignements sur leurs expériences d'études et d'emploi et sur des caractéristiques personnelles telles que leurs aspirations scolaires. Le plus jeune groupe a également participé au Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA), un test internationalement reconnu d'évaluation des connaissances et des compétences en lecture, en mathématiques et en sciences des jeunes de 15 ans.

En tout, près de 30 000 jeunes de 15 ans et au-delà de 22 000 jeunes de 18 à 20 ans des dix provinces ont participé au premier cycle de l'EJET en 2000. L'analyse des deux cohortes a été présentée dans différentes publications à téléchargement gratuit sur Internet à www.statcan.ca. La première interview de suivi des participants de l'EJET s'est déroulée au début de 2002 auprès de plus de 40 000 jeunes appelés ainsi à participer à une deuxième interview. À ce moment-là, les deux cohortes étaient âgées de 17 et de 20 à 22 ans respectivement. La deuxième interview de suivi s'est tenue deux ans plus tard, plus de 37 000 répondants fournissant alors de l'information sur leurs activités à l'école et au travail. Les répondants étaient alors âgés de 19 et de 22 à 24 ans.

Échantillon ayant servi au présent rapport : la cohorte des 18 à 20 ans

La population cible de la cohorte des 18 à 20 ans comprend les résidents des dix provinces du Canada qui sont nés entre 1979 et 1981. Ces personnes ont eu de 18 à 20 ans en 1999, l'année de référence du cycle 1. Le plan mis en œuvre pour la cohorte des 18 à 20 ans était basé sur certains groupes de ménages qui avaient participé à l'Enquête sur la population active (EPA) entre janvier 1997 et décembre 1999. Les membres à temps plein des forces armées et les personnes vivant dans les réserves indiennes ou, encore, dans les régions du Nord et les régions éloignées sont exclues de l'EPA et l'ont donc été de cette cohorte. On a tiré de ces ménages de l'EPA un échantillon de personnes nées entre 1981 et 1981 consistant en 29 200 personnes de 18 à 20 ans au cycle 1. En tout 23 600 personnes (80,9 % de l'échantillon) ont participé au cycle 1. Les jeunes qui n'ont pas répondu lors du cycle 2 ont été soustraits de l'échantillon, ce qui a réduit celui-ci à 22 400 personnes. Le taux de participation au cycle 2 a été de 83,9 %, ce qui signifie que 18 800 jeunes ont répondu aux questions des intervieweurs. Au cycle 3, le taux de réponse a été de 78,9 %, 14 800 répondants ayant participé.

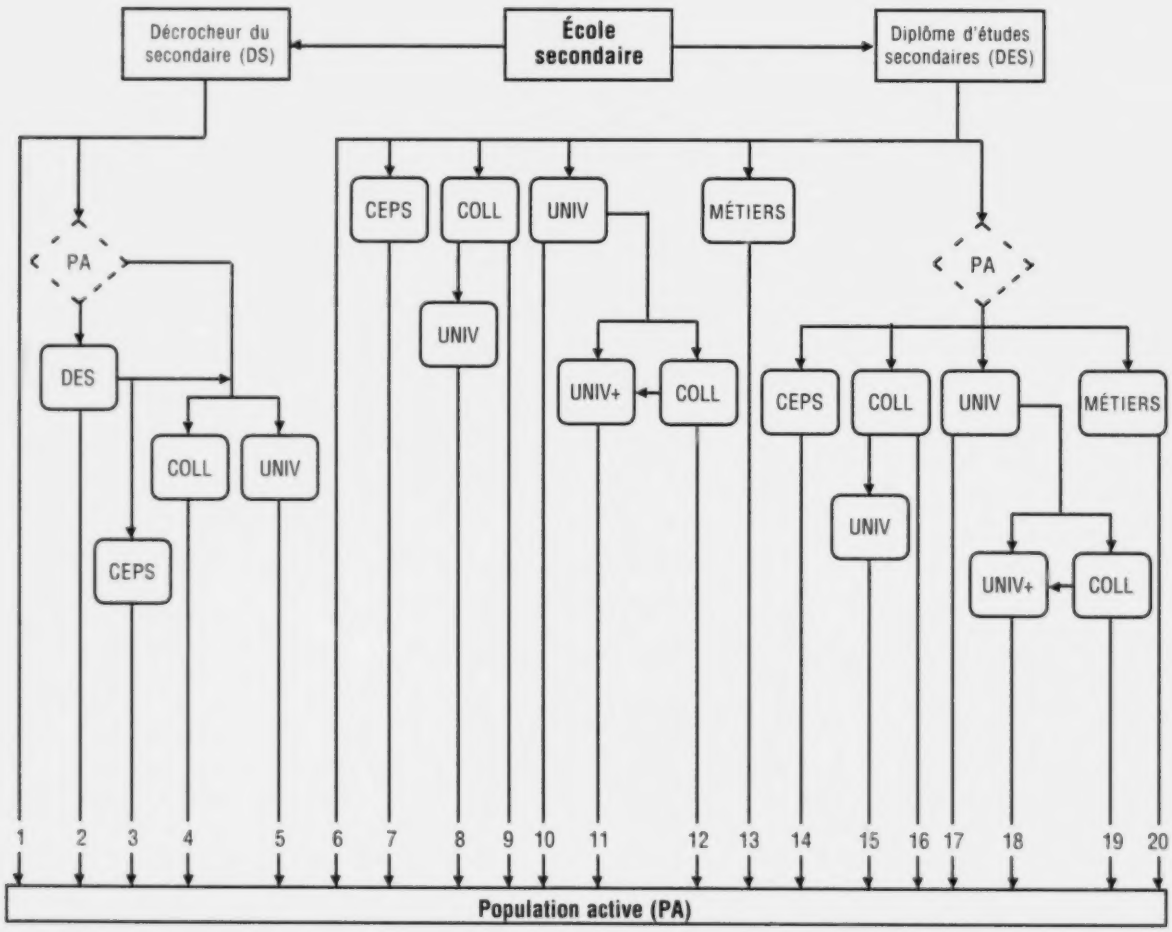
Source : Shaienks, Eisl-Culkin et Bussière (2006 : 26-27) et les auteurs.

1.3 Tracer les cheminements à l'aide de l'Enquête auprès des jeunes en transition

Les contraintes des données nous ont forcés à combiner divers cheminements et à en ramener le nombre des 20 originaux à 15 (diagramme non montré). Par exemple, aucun répondant n'avait obtenu de diplôme d'études collégiales après avoir d'abord reçu un grade universitaire (parcours 12 à la figure 1.1). En outre, les programmes de métiers et d'apprentissage ont été combinés à tous les autres programmes de certificats, diplômes et grades, comme les certificats décernés par des écoles de commerce ou obtenus d'associations professionnelles. L'échantillons des répondants qui avaient déjà décroché du secondaire était beaucoup plus petit que celui des répondants qui ne l'avaient jamais fait, ce qui s'est traduit par un plus grand regroupement au sein de ce cheminement. Par exemple, nous avons fusionné tous les types de titres d'études postsecondaires complétées (diplôme collégial, grade universitaire, etc.) pour les décrocheurs. À l'inverse nous avons pu conserver ces parcours intacts non seulement pour les jeunes qui n'avaient jamais décroché de l'école secondaire, mais également pour ceux qui s'étaient arrêtés et ceux qui ne s'étaient pas arrêtés en chemin vers le postsecondaire. Les personnes qui avaient déjà décroché du secondaire pouvaient notamment avoir fait des études postsecondaires sans jamais avoir obtenu de diplôme d'études secondaires.

La dernière étape à suivre pour créer des cheminements logiques et utiles a été d'en réduire encore plus le nombre, le ramenant de 15 à 10, de même qu'à enlever des étudiants. Les répondants qui fréquentaient l'école à temps partiel ou à temps plein en décembre 2003 se sont vu attribuer les parcours X, Y et Z. Le parcours X est celui des jeunes qui avaient déjà décroché de l'école secondaire, le parcours Y étant celui des diplômés du secondaire ayant commencé un programme d'études postsecondaires dans les quatre mois et le parcours Z, celui des diplômés du secondaire qui avaient attendu plus de quatre mois entre l'obtention de leur diplôme d'études secondaires et le début d'un programme d'études postsecondaires. Les autres parcours des jeunes qui n'étudiaient pas en décembre 2003 sont numérotés de 1 à 10 (décrits ci-dessous) et sont illustrés à la figure 1.2. Ensuite, nous examinons plus en détail les cheminements des non-étudiants vers le marché du travail. Nous présentons aussi de l'information, notamment des renseignements de mise en contexte et la situation au regard de la scolarité, au sujet des répondants qui étaient aux études en décembre 2003.

Figure 1.1
Aperçu du projet « Mapping Pathways for Young People from School to the Labour Market » des RCRPP

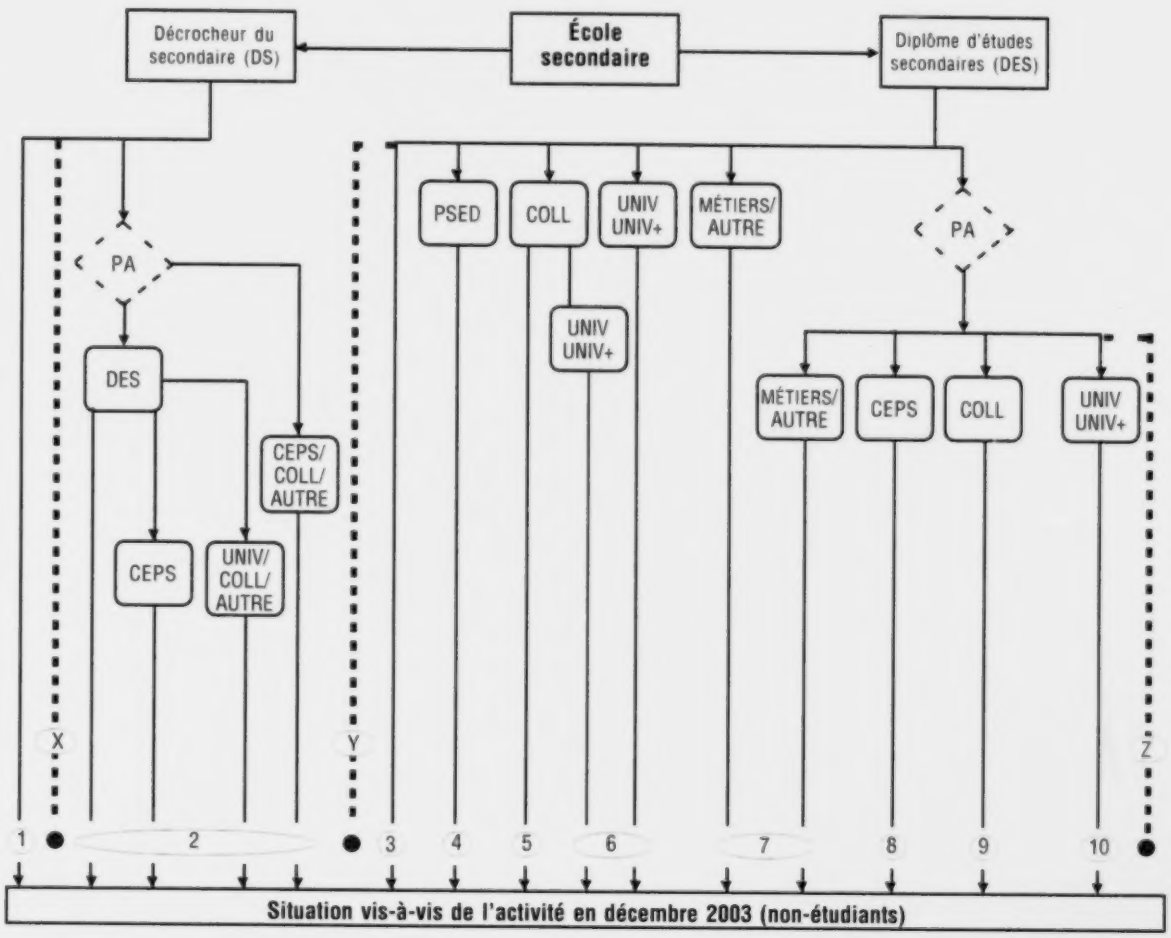


DE : décrocheur du secondaire
DES : diplômé de l'enseignement secondaire
PA : actif et pas un étudiant à temps plein
UNIV : grade universitaire

CEPS : certaines études postsecondaires, pas de certificat/diplôme/grade
COLL : certificat ou diplôme d'études collégiales
MÉTIER : programme de métiers/d'apprentissage complété
UNIV+ : diplôme d'études supérieures

Figure 1.2

Utilisation de l'EJET pour tracer les cheminements de l'école au marché du travail suivis jusqu'en décembre 2003



HDE : décrocheur du secondaire
DES : diplômé de l'enseignement secondaire
PA : actif et pas un étudiant à temps plein
UNIV : grade universitaire
AUTRE : autre certificat/diplôme/grade

CEPS : certaines études postsecondaires, pas de certificat/diplôme/grade
COLL : certificat ou diplôme d'études collégiales
MÉTIER : programme de métiers/d'apprentissage complété
UNIV+ : diplôme d'études supérieures

Étudiants en décembre 2003

X = Déjà décroché de l'école secondaire
Y = Diplômé de l'enseignement secondaire n'ayant jamais décroché et n'ayant pas interrompu ses études entre le secondaire et le postsecondaire
Z = Diplômé de l'enseignement secondaire n'ayant jamais décroché mais ayant interrompu ses études entre le secondaire et le postsecondaire

1.3.1 Non-étudiants

Le parcours 1 représente le cheminement que suivent les jeunes qui avaient déjà décroché de l'école secondaire et qui, en décembre 2003, n'étaient jamais retournés étudier pour obtenir leur diplôme d'études secondaires ou tout autre genre de formation. Par ailleurs, dans le parcours 2, toutes les personnes qui avaient déjà décroché de l'école secondaire pour ensuite y retourner ou recevoir de la formation postsecondaire ont été intégrées au même parcours, le système d'éducation leur ayant donné, pourrait-on dire, une « deuxième chance ». Les autres parcours (3 à 10) n'englobent que les personnes qui n'avaient jamais décroché de l'école secondaire. Le parcours 3 est celui qu'avaient emprunté les personnes qui avaient obtenu leur diplôme d'études postsecondaires mais rien d'autre avant d'entrer sur le marché du travail en décembre 2003. Les parcours 4 à 10 peuvent être subdivisés entre : a) les personnes qui étaient immédiatement allées (dans les quatre mois) faire des études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires; et b) les personnes qui avaient attendu (plus de quatre mois) avant de faire de même. Par souci de simplicité, nous appelons le premier groupe les « non-stoppeurs » et le second groupe, les « stoppeurs ». De plus, nous avons choisi le critère du plus de quatre mois pour distinguer les non-stoppeurs des stoppeurs parce que d'ordinaire, les étudiants qui ne retardent pas le début de leurs études postsecondaires obtiennent leur diplôme d'études secondaires en juin et commencent leur programme d'études postsecondaires en septembre.

Les « non-stoppeurs » peuvent être subdivisés encore plus entre les jeunes qui avaient commencé un programme d'études postsecondaires sans l'avoir encore complété en décembre 2003 et qui n'étaient toujours pas inscrits à un programme (sortants du postsecondaire n'ayant pas stoppé – parcours 4). Le parcours 5 regroupe les jeunes qui étaient titulaires d'un diplôme d'études collégiales en décembre 2003 et qui n'étaient inscrits à aucun autre programme, tandis que les jeunes du parcours 6 sont ceux qui possédaient au moins un grade universitaire. Ce cheminement réunit les jeunes qui étaient passés directement à un programme universitaire et ceux qui avaient obtenu un diplôme d'études collégiales avant d'obtenir un grade universitaire. Il est important de souligner que les étudiants du Québec sont beaucoup plus susceptibles de passer du collège à l'université à cause de la structure du réseau des cégeps (voir l'encadré 2) dans cette province : 83 % des jeunes qui suivaient le parcours allant du collège à l'université avaient fréquenté le secondaire au Québec, ce qui n'était le cas que de 17 % de leurs camarades du reste du Canada. Quoiqu'il en soit, ces derniers répondants étaient trop peu nombreux pour former un groupe distinct, et comme ils avaient obtenu leurs titres les plus récents à l'issue d'un programme universitaire, il était logique de les placer dans le parcours 6 plutôt que dans le parcours 5. Compte tenu de la petitesse de l'échantillon, le parcours 7 combine les jeunes qui avaient obtenu un certificat d'une école de métiers ou un autre type de grade ou de diplôme d'études postsecondaires après avoir ou non interrompu leurs études entre la fin du secondaire et le début du postsecondaire. Si l'échantillon avait été plus gros, il aurait été intéressant de suivre ces deux groupes dans leur cheminement interrompu ou non interrompu respectif, car la présence d'un arrêt après l'école secondaire est probablement signe que ces jeunes ont eu davantage l'occasion d'acquérir de l'expérience sur le marché du travail avant d'entreprendre leurs études postsecondaires.

Encadré 2

Le système des cégeps du Québec

Le système des études secondaires et postsecondaires du Québec est différent de celui des autres provinces sous des aspects dont l'importance ressort lorsqu'on analyse les transitions de l'école au travail. D'abord, la dernière année d'école secondaire au Québec est le secondaire V, qui est l'équivalent de la 11e année dans les autres provinces. Dans le reste du pays, la dernière année du secondaire est la 12e année. Les jeunes du Québec reçoivent donc normalement leur diplôme d'études secondaires à 17 ans plutôt qu'à 18 ans, c'est-à-dire un an plus tôt que d'ordinaire dans les autres provinces.

D'habitude, après l'école secondaire, les jeunes du Québec entrent dans le système des cégeps (collèges d'enseignement général et professionnel), où ils peuvent choisir un programme préuniversitaire qu'ils terminent normalement en deux ou trois ans. Les jeunes peuvent aussi choisir un programme de niveau collégial, généralement d'une durée de trois ans et complet en soi.

Par conséquent, en comparaison de ceux des autres provinces, les jeunes du Québec terminent normalement l'école secondaire et amorcent leurs études postsecondaires un an plus tôt et, s'ils choisissent l'université, ils commencent leurs études un ou deux ans plus tard.

Par ailleurs, les parcours des « stoppeurs » – 8 à 10 (et une partie du parcours 7) – sont divisés un peu comme le sont ceux des non-stoppeurs. Le parcours 8, à l'instar du parcours 4, comprend les jeunes qui avaient commencé un programme d'études postsecondaires mais qui ne l'avaient pas fini et qui n'étaient inscrits à aucun autre programme en décembre 2003. Enfin, le parcours 9 regroupe les jeunes qui avaient reçu un diplôme d'études collégiales et le parcours 10, ceux qui étaient titulaires d'à tout le moins un grade universitaire en décembre 2003. Compte tenu de la petitesse globale de l'échantillon des stoppeurs, il a été impossible de distinguer les personnes qui avaient obtenu un diplôme d'études collégiales puis un grade universitaires comme nous l'avons fait pour les non-stoppeurs. Mais en bout de ligne, le résultat est le même : tant les non-stoppeurs que les stoppeurs suivent trois parcours uniques et partagent tous le parcours 7.

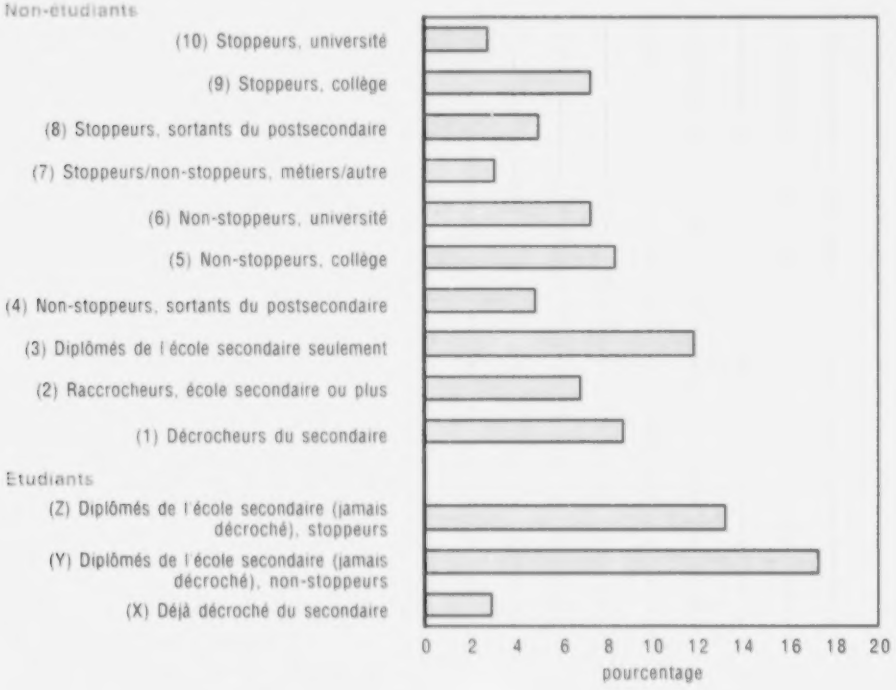
Le graphique 1.1 présente la proportion de l'échantillon (pondérée pour représenter la population) qui a suivi les cheminements particuliers des études à la population active. Pour faciliter la transition de la figure 1.2 à la nomenclature utilisée dans le reste du rapport, nous indiquons le numéro du parcours de la figure 1.2 dans les étiquettes du graphique 1.1. La plupart des étiquettes sont assez intuitives; réitérons toutefois que nous utilisons les termes « non-stoppeur » et « stoppeur » pour différencier les répondants qui n'ont pas fait immédiatement le saut des études secondaires aux études postsecondaires (stoppeurs) de ceux qui l'ont fait (non-stoppeurs). En outre, nous présentons au graphique 1.1 les trois cheminements des étudiants (X,Y et Z de la figure 1.2) afin de donner une idée plus réaliste des proportions d'étudiants suivant chacun des parcours.

En décembre 2003, les non-étudiants n'avaient le plus souvent atteint le marché du travail qu'avec un diplôme d'études secondaires (parcours suivi par plus de 136 000 personnes ou près de 12 % des jeunes de 22 à 24 ans avaient) en poche. Il ne faut pas en conclure que la jeunesse canadienne est plus susceptible d'arrêter d'étudier après le secondaire. Non, cela tient en partie au fait que les diplômés de l'enseignement postsecondaire sont divisés en cinq catégories (collège, université, autres et, dans les deux premiers cas, les stoppeurs et les non-stoppeurs) et en partie à l'âge de cette population particulière lorsque nous déterminons leur situation vis-

à-vis de l'activité. La population cible de notre analyse avait de 22 à 24 ans en décembre 2003, si bien qu'une bonne partie des étudiants ayant obtenu un diplôme d'études secondaires étaient encore à l'école, poursuivant des études postsecondaires; d'autres qui ne fréquentaient alors pas l'école et qui n'avaient qu'un diplôme d'études secondaires pourraient retourner aux études un jour afin de s'instruire davantage. Nous avons par exemple constaté que 30 % (parcours Y et Z) de tous les répondants suivaient toujours un programme d'études postsecondaires en décembre 2003. Par ailleurs, 3 % des répondants avaient décroché du secondaire à un moment donné et étaient inscrits à un programme d'études à ce moment-là (parcours X). Un autre chemin qu'empruntaient fréquemment ceux qui n'étaient pas aux études en décembre 2003 était celui du décrochage sans retour aux études pour obtenir un diplôme (8,8 % de tous les répondants). Par contre, environ 7 % étaient des « raccrocheurs », c'est-à-dire des élèves qui avaient décroché de l'école secondaire à un moment donné, puis qui y étaient revenus pour obtenir au moins un diplôme d'études secondaires (certains poursuivant même leur chemin jusqu'au postsecondaire).

Graphique 1.1

Proportion des répondants à l'EJET suivant des cheminements particuliers de l'école au marché du travail



Source : Voir tableau A1.1.

Les autres parcours sont ceux des répondants qui avaient fait au moins certaines études postsecondaires. Il n'est pas étonnant de constater que le cheminement le plus populaire de ceux-ci était celui des non-stoppeurs qui étaient titulaires d'un diplôme d'études collégiales en décembre 2003 (8,4 % de tous les répondants). Il est moins long d'obtenir un diplôme collégial qu'un grade universitaire, surtout à ne pas s'arrêter entre l'obtention du diplôme d'études secondaires et le début du programme collégial. Cela dit, il est intéressant de noter que l'on dénombrait des proportions pratiquement égales de non-stoppeurs ayant obtenu un grade universitaire (7,3 %) et de stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales (7,3 %). Toutefois, comme il fallait s'y attendre, la plus faible proportion a été observée dans le parcours 10, celui des stoppeurs qui avaient obtenu un grade universitaire. À peine 2,8 % de l'échantillon, soit tout juste un peu plus de 32 000 personnes, étaient sur le marché du travail en décembre 2003 au terme de ce parcours. Un nombre très semblable (35 260) de personnes avaient obtenu un certificat d'une école de métiers ou un autre type de certificat, diplôme ou grade (comme ceux décernés par une école privée de commerce ou une association professionnelle). Malheureusement, la petitesse de l'échantillon nous a empêchés de diviser ces personnes selon qu'elles aient pris ou non du temps entre l'obtention de leurs diplôme d'études secondaires et le début d'un programme d'études postsecondaires.

Enfin, nous avons constaté qu'environ 10 % de la cohorte avait commencé puis abandonné un programme d'études postsecondaires avant décembre 2003 (stoppeurs comme non-stoppeurs). Lorsque nous avons déterminé leur situation vis-à-vis de l'activité en décembre 2003, ces individus ne suivaient pas de programme d'études postsecondaires, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ne retourneront pas aux études. Il s'agit toutefois d'un groupe important, étant formé de plus de 110 000 personnes, et sans doute plus vulnérable, ne jouissant pas de l'avantage supplémentaire d'avoir en mains un diplôme en bonne et due forme.

1.3.2 Étudiants

En plus de faire la chronique du lien entre les cheminements de l'école au marché du travail des personnes qui n'étudiaient pas en décembre 2003, il vaut la peine de s'intéresser aux gens qui étudiaient ce mois-là. Les étudiants, en décembre 2003, sont représentées par les parcours X, Y et Z à la figure 1.2. Cet échantillon étant relativement jeune, cette mesure est nécessaire pour mieux savoir le chemin qu'empruntaient alors les étudiants et le sort qui les attend à l'issue du système d'éducation. Au tableau 1.1, nous nous concentrons sur le plus haut niveau d'études postsecondaires suivies (mais pas nécessairement complétées) par les étudiants, tous programmes et établissements confondus, selon le parcours. Par exemple, nous constatons que la majorité des étudiants du cheminement X n'avaient jamais fait d'études postsecondaires et fréquentaient l'école secondaire (près de 37 %) ou avaient fréquenté le collège (35 %). Fait à noter, environ 20 % des personnes qui avaient décroché un jour de l'école secondaire fréquentaient l'université. Il est donc prometteur de voir que plus de 60 % des étudiants qui avaient déjà décroché du secondaire étaient retournés aux études afin de les poursuivre au niveau postsecondaire.

Encadré 3

Exclusion d'étudiants en décembre 2003

La situation vis-à-vis de l'activité est celle que nous avons observée en décembre 2003 au moment où les répondants avaient de 22 à 24 ans. Toute personne qui étudiait encore, dans un établissement secondaire ou postsecondaire, à temps partiel ou à temps plein était exclue de l'analyse aux chapitres 2 et 4. Il est vrai que beaucoup de jeunes combinent les études et le travail. Mais l'objectif principal de ce projet était de déterminer les résultats qu'obtiennent sur le marché du travail les jeunes qui n'étaient plus à l'école. L'analyse ne s'applique donc pas aux répondants qui étaient toujours à l'école en décembre 2003. Certains des jeunes qui n'étaient pas aux études en décembre 2003 retourneront peut-être à l'école, mais la décision avait été prise de croquer à vif un « instantané » de la situation vis-à-vis de l'activité. En décembre 2003, les non-étudiants représentaient 66 % de la population pondérée de 1 147 422 individus, soit 762 119 personnes, les 34 % (ou 385 303 personnes) restants étant des étudiants que nous avons subséquemment exclus des analyses de la participation au marché du travail en décembre 2003.

La tendance qui se dégage des parcours Y et Z témoignent du temps requis pour compléter un grade universitaire par opposition à un diplôme d'études collégiales. Par exemple, l'immense majorité (plus de 70 %) des étudiants qui n'avaient pas interrompu leurs études, les non-stoppeurs, fréquentaient l'université, ce qui était le cas d'une proportion nettement moindre de stoppeurs (environ 57 %). Par contre, près de 30 % des stoppeurs s'étaient inscrits à un programme collégial, ce qu'avaient fait moins de 13 % des non-stoppeurs. Nous constatons également que les stoppeurs étaient proportionnellement plus nombreux que les non-stoppeurs à s'être inscrits à d'autres types de programmes menant à un diplôme ou certificat.

Tableau 1.1

Plus haut niveau d'études postsecondaires, tous programmes et établissements confondus, des répondants qui étaient des étudiants en décembre 2003

	X	Y	Z
Cheminement	Déjà décroché du secondaire	Non-stoppeurs	Stoppeurs
		pourcentage	
Pas de postsecondaire (encore au secondaire)	36,9	...	...
Autre diplôme/certificat/apprentissage Comprend les écoles de formation professionnelle, les écoles privées de commerce, les programmes d'apprenti inscrit, les associations professionnelles comme celles de comptables ou de gens d'affaires	4,8[E]	1,1	4,4
Collège Comprend les collèges ou cégeps, les programmes de passage à l'université, les programmes d'enseignement collégial postérieur au diplôme	35,3	12,6	29,9
Université Comprend les diplômes universitaires inférieurs au baccalauréat, les baccalauréats, le premier grade professionnel	20,5	71,1	57,6
Université (niveaux supérieurs au baccalauréat) Comprend les maîtrises et doctorats	F	14,9	8,0
Total	100,0	100,0	100,0
Nombre	34 224	197 820	152 187

... n'ayant pas lieu de figurer

[E] à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Le tableau 1.2 présente le lien entre chacun des trois cheminements des étudiants en fonction de facteurs contextuels pertinents. Nous constatons ceci : environ 9 % des personnes qui étaient aux études en décembre 2003 avaient déjà décroché de l'école secondaire; plus de 50 % ne l'avaient jamais fait et n'avaient pas différé leurs études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires; et environ 40 % avaient retardé le début de leurs études postsecondaires. Les femmes étaient proportionnellement plus nombreuses chez les non-stoppeurs et l'étaient moins chez les stoppeurs et les décrocheurs de l'école secondaire. Les Autochtones, quant à eux, étaient davantage susceptibles de décrocher de l'école secondaire ou de remettre à plus tard la poursuite d'études postsecondaires. Le lieu de naissance joue peu sur le fait de décrocher ou non; on notera cependant que les personnes nées à l'extérieur du Canada étaient moins fortement représentées chez les non-stoppeurs, mais l'étaient davantage chez les stoppeurs. Les résultats selon la langue maternelle et la province d'études secondaires sont ni plus ni moins qu'identiques. Par exemple, les personnes de langue maternelle française et celles qui avaient fréquenté l'école secondaire au Québec étaient plus susceptibles de poursuivre des études sans qu'avec interruption. Ces tendances, ainsi que nous le soulignions précédemment, sont largement fonction du système des cégeps du Québec.

Tableau 1.2

Caractéristiques contextuelles démographiques des répondants qui étaient des étudiants en décembre 2003

	X	Y	Z		
Facteur contextuel	Déjà décroché du secondaire	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Total	
		pourcentage		pourcentage	nombre
Total	8,9	51,6	39,5	100,0	385 303
Sexe					
Femmes	8,2	54,4	37,4	100,0	202 251
Hommes	9,7	48,5	41,8	100,0	183 050
Autochtones					
Oui	27,3 E	24,5 E	48,2	100,0	5 261
Non	8,7	52,1	39,3	100,0	377 066
Lieu de naissance					
Canada	9,1	52,5	38,4	100,0	339 536
Ailleurs	7,9 E	44,1	48,0	100,0	44 882
Langue maternelle					
Anglais	7,9	44,7	47,4	100,0	228 891
Français	11,9	69,2	18,9	100,0	96 192
Autre	8,0	49,5	42,6	100,0	59 626
Dernière province d'études secondaires					
Québec	12,4	71,8	15,8	100,0	98 703
Reste du Canada	7,7	44,6	47,7	100,0	286 487

E à utiliser avec prudence

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100, ou les chiffres de population à l'intérieur de la variable peuvent ne pas totaliser 385 303 en raison de données manquantes.

1.3.3 Plan d'analyse

Le présent rapport s'appuie sur les descriptions des cheminements de base que suivaient les non-étudiants en décembre 2003, cernant d'abord les grands facteurs qui aident à prédire qui suivra quel chemin. Cela fait, nous examinons le lien entre ces cheminements et la « réussite » sur le marché du travail. Plus précisément, le restant du rapport est organisé comme suit :

Chapitre 2 : Ce chapitre analyse en quoi ces facteurs contextuels permettent de prédire les parcours de l'école au marché du travail que suivaient les jeunes adultes de 22 à 24 ans en décembre 2003; il s'agit essentiellement de facteurs statiques qui ne changent pas (par exemple le sexe, l'âge, l'origine ethnique, le niveau de scolarité des parents, etc.).

Chapitre 3 : Ce chapitre introduit des facteurs « intermédiaires », mesurés durant les études secondaires (par exemple la moyenne pondérée cumulative, travailler pendant le secondaire, etc.). Ces facteurs joueraient, croit-on, un rôle important d'atténuation de l'effet qu'exercent les facteurs contextuels susmentionnés sur la prévision des transitions de l'école au travail.

Chapitre 4 : Dans ce chapitre, l'analyse change d'optique. Au lieu d'y étudier les prédicteurs des cheminements de l'école au travail, nous nous y intéressons aux cheminements en tant qu'indicateurs de la situation sur le marché du travail. Dans ce chapitre, nous sommes en mesure de déterminer si certains parcours sont ou moins porteurs de succès professionnel et prometteurs de « bons » emplois, ainsi définis en fonction du revenu et du degré de satisfaction au travail. Nous sommes aussi à même d'y déterminer la profession qu'exerçaient les répondants en décembre 2003.

Chapitre 5 : Ce chapitre de conclusion résume les résultats et l'analyse.

2. Facteurs contextuels importants associés aux cheminements des études au marché du travail

Dans le présent chapitre, nous décrivons et analysons les grands facteurs contextuels qui amènent les répondants de l'EJET à suivre tel ou tel parcours de l'école au marché du travail. Il est important de savoir ce qui motive avant tout les jeunes Canadiens à emprunter un chemin plutôt qu'un autre pour se rendre de l'école au marché du travail, car cela peut aider à faire face à tout problème susceptible de surgir au début de la vie. Il ressort d'autres études que de nombreux facteurs, y compris démographiques, ethniques/culturels, familiaux et géographiques, ont tous un rôle important à jouer dans la détermination des résultats en matière d'éducation.

Question d'en faciliter la présentation, les facteurs contextuels sont divisés en trois catégories principales : 1) les facteurs démographiques; 2) la langue et la province d'études secondaires; et 3) les caractéristiques familiales.

1) Parmi les facteurs démographiques figurent le sexe, la résidence en région urbaine, l'appartenance à une minorité visible, le lieu de naissance, l'appartenance à la population autochtone et la présence d'un état limitant les études ou le travail. Le sexe est un facteur important à prendre en considération puisque nous savons que les femmes fréquentent l'université en plus grand nombre que les hommes (Clark, 2000; Zeman, Knighton et Bussière, 2004) et qu'elles sont plus susceptibles qu'eux de finir leurs études collégiales (Buchmann et DiPrete, 2006). En ce qui a trait à l'âge, la cohorte de l'EJET est formée de personnes qui avaient de 18 à 20 ans en l'an 2000, et bien qu'il s'agisse d'une petite fourchette d'âge, il n'en demeure pas moins qu'un écart d'un an peut donner des résultats fort différents eu égard à la situation vis-à-vis de l'activité en décembre 2003. Il faut tenir compte de la résidence en région urbaine de même que de l'écart de rendement scolaire entre les jeunes des régions rurales et ceux des régions urbaines (Cartwright et Allen, 2002) de même que des perspectives d'emploi qui s'offrent à eux en début d'âge adulte. Les autres mesures démographiques servent à explorer les facteurs culturels. Par exemple, nous incluons un indicateur de naissance au Canada ou ailleurs. L'EJET recueille de l'information très détaillée sur le pays de naissance, mais les estimations finissent par trop perdre de leur fiabilité pour nous permettre de séparer les données selon les autres pays que le Canada. Nous utilisons aussi deux mesures de l'ethnicité : l'appartenance à une minorité visible et l'appartenance à un groupe autochtone. Il y a un lien très étroit entre l'appartenance à une minorité visible et l'immigration, mais cet indicateur aide à déceler tout obstacle structurel susceptible de surgir. L'appartenance à un groupe autochtone est tout aussi importante compte tenu des écarts de statut socioéconomique, de taux d'obtention de diplôme et de fréquentation postsecondaire au sein de ce groupe. Veuillez noter que seuls des autochtones hors réserves ont répondu à l'EJET. Enfin, nous proposons un indicateur de la présence ou non d'un

état physique ou mental de longue durée susceptible de limiter la participation au travail ou aux études. Avoir une incapacité peut nuire tant aux études qu'au travail.

2) Nous réunissons la langue maternelle et la province d'études secondaires dans une même et seule catégorie à cause de leur proche parenté. Nous divisons notre mesure de la langue maternelle entre le français, l'anglais ou ni le français ni l'anglais. Cette dernière catégorie nous aide à capter certains des effets de l'immigration et de l'origine ethnique dont ne rend pas compte la variable du pays de naissance. Mais nous incluons également une mesure de la dernière province d'études secondaires, qui peut être la province où la personne a obtenu son diplôme d'études secondaires ou la dernière province où elle a fréquenté l'école secondaire avant de décrocher. Cette mesure aide à faire ressortir les différences entre les systèmes d'éducation de chaque province, surtout ceux du Québec et de l'Ontario, différents des autres[1]. Pour tenir compte le plus possible de ces variations provinciales, nous employons un indicateur pour chaque province. Les répondants des territoires du Nord étant peu nombreux, nous avons regroupé ceux du Nunavut avec ceux du Manitoba et ceux du Yukon, avec ceux de la Colombie-Britannique; il n'y avait aucun répondant des Territoires du Nord-Ouest.

3) Dans la catégorie de la famille, nous incluons trois facteurs qui nous aident à mesurer les ressources et le milieu familial du jeune : le nombre de frères et sœurs, le type de famille durant l'école secondaire et le niveau de scolarité des parents. Le nombre de frères et sœurs sert souvent à calculer par approximation la dilution des ressources au sein de la famille; toutes choses étant égales par ailleurs, plus une famille est grande, moins elle a d'argent pour faire instruire chacun de ses enfants. Nous déterminons le type de famille du jeune lorsqu'il est à l'école secondaire et indiquons plus précisément avec qui il vivait durant ces années. (Nous ne disposons d'aucune information sur la famille d'origine avant cette période.) Nous avons des catégories distinctes pour les familles biparentales intactes (qui comprennent également les familles biparentales adoptives), les familles reconstituées et les familles monoparentales de même qu'une catégorie pour les autres types familles cadrant mal dans les trois premières. Enfin, compte tenu du lien de scolarité étroit entre les générations (de Broucker, 2005b; Frenette, 2007), nous faisons également état du plus haut niveau de scolarité de l'un ou l'autre parent, indicateur que nous catégorisons comme suit : sans diplôme d'études secondaires, diplôme d'études secondaires seulement, certaines études postsecondaires et diplôme d'études postsecondaires.

Passons maintenant à l'analyse proprement dite du présent chapitre. Dans la première section, nous présentons des statistiques descriptives de ces facteurs contextuels pour chacun des dix cheminements de l'école au travail. Dans la deuxième section, nous présentons l'analyse de la régression logistique nominale multinomiale d'une variable de cinq catégories de cheminements regroupés.

2.1 Analyse descriptive

Les tableaux 2.1, 2.2 et 2.3 présentent en croisé les totalisations des facteurs démographiques, des facteurs langue et province d'études secondaires et des caractéristiques familiales en fonction de la variable des dix catégories de cheminement des études au marché du travail. Les tableaux sont présentés de façon

à ce que les rangées des pourcentages totalisent 100 %, et la taille de la population sur laquelle la rangée est basée est indiquée à l'extrême droite du tableau. Nous donnons dans la rangée supérieure les pourcentages pour l'échantillon tout entier, référence utile pour les proportions groupées en plus petites catégories. Nous divisons les résultats en trois grandes catégories illustrant les liens les plus pertinents[2].

2.1.1 Caractéristiques contextuelles démographiques

Le tableau 2.1 montre qu'il y a une dimension de genre au cheminement suivi entre l'école et le marché du travail. Par exemple, les hommes sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que les hommes à décrocher du secondaire (16,9 % comparativement à 9,3 %) ou à n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires (20,4 % comparativement à 15,0 %). À l'inverse, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à obtenir un diplôme d'études collégiales (15,6 % comparativement à 10,2 %) ou un grade universitaire (13,0 % comparativement à 8,6 %) sans s'arrêter entre le secondaire et le début d'un programme d'études postsecondaires. Ces effets de genre ont été clairement établis par de précédentes recherches sur le niveau de scolarité de récentes cohortes canadiennes (Clark, 2000; Zeman et coll., 2004). Au chapitre de l'âge, un effet prévu se manifeste : les membres plus jeunes de la cohorte représentent une portion moins congrue que leurs aînés des titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou d'un grade universitaire. Nous constatons également que les jeunes des régions urbaines sont, toutes proportions gardées, moins nombreux que leurs homologues des régions rurales à décrocher de l'école secondaire et plus nombreux qu'eux à obtenir un grade universitaire. Cela concorde avec les résultats de recherches précédentes (Andres et Looker, 2001).

Les indicateurs culturels révèlent également d'importantes différences descriptives. Ainsi, près de 17 % des jeunes de minorités visibles avaient obtenu un grade universitaire après être passés tout de suite du secondaire au postsecondaire, ce qu'avaient fait à peine 10 % des jeunes ne faisant pas partie de minorités visibles. Les jeunes non de minorités visibles semblent être toutefois plus fortement représentés parmi ceux qui obtiennent un diplôme d'études collégiales ou ceux qui n'obtiennent pas plus qu'un diplôme d'études secondaires. Il n'est pas étonnant, compte tenu des liens étroits entre le lieu de naissance et l'appartenance à une minorité visible, de voir se dégager une tendance très semblable chez les personnes nés au Canada ou à l'étranger, celles étant nées ailleurs étant plus présentes sur les chemins menant à un grade universitaire. Le nombre de jeunes Autochtones faisant partie de l'échantillon ne permet pas de faire état des proportions observées pour certains parcours (l'échantillon n'étant composé que de 3,1 % d'Autochtones, soit 23 834 personnes). Mais les jeunes Autochtones engagés dans les parcours dont on peut communiquer les données sont proportionnellement plus nombreux parmi les décrocheurs de l'école secondaire, les raccrocheurs et ceux ne possédant pas plus qu'un diplôme d'études secondaires.

Enfin, nous constatons qu'à peine quelque 62 000 personnes (environ 8 % de l'échantillon) ont un état physique ou mental de longue durée qui nuit à leur travail et à leurs études; celles dont c'est le cas sont proportionnellement plus nombreuses chez les décrocheurs du secondaire et les raccrocheurs et moins nombreuses chez les non-stoppeurs. Mais l'écart est curieusement très mince chez les sortants du postsecondaire entre les personnes ayant une limitation et celles n'en ayant pas, les unes et les autres suivant des chemins vers la sortie des études postsecondaires en proportions quasi égales.

2.1.2 Caractéristiques de la langue et de la province d'études secondaires

Au tableau 2.2, nous isolons la relation entre la langue maternelle, la province d'études secondaires et le cheminement des études au marché du travail puisqu'il y a un lien étroit entre la langue et la province. Il y a un rapport très intime, par exemple, entre le fait de parler français et celui de vivre dans la province de Québec. De plus, le système des cégeps du Québec diffère des systèmes d'éducation des autres provinces du Canada. Les jeunes du Québec n'étudiant normalement que pendant 11 ans au primaire et au secondaire avant d'entrer majoritairement au cégep, ce qu'ils sont tenus de faire s'ils veulent aller poursuivre des études au collège ou à l'université. Par conséquent, les jeunes de langue française sont surreprésentés parmi les non-stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales (22,9 % comparativement à moins de 10 % pour les jeunes de langue anglaise). Nous observons un lien très semblable lorsque nous tenons compte de la province d'études secondaires : 24 % des élèves qui ont fréquenté l'école secondaire au Québec ont suivi le parcours des non-stoppeurs titulaires d'un diplôme d'études collégiales. Cette proportion est en revanche nettement moindre dans les autres provinces. Ce même écart entre le Québec et le reste du Canada s'observe dans la proportion nettement inférieure d'étudiants du Québec qui n'obtiennent pas plus qu'un diplôme d'études secondaires (9,5 % comparativement à 27,7 % en Alberta, par exemple). Nous observons une tendance semblable sur le plan linguistique, qui n'est toutefois pas aussi prononcée étant donné que les élèves du secondaire du Québec ne parlent pas tous français et que ceux de l'extérieur du Québec ne parlent pas tous anglais.

2.1.3 Caractéristiques contextuelles familiales

Le tableau 2.3 comprend trois indicateurs liés à la famille d'origine : le nombre de frères et sœurs, le type de famille et le niveau de scolarité des parents. Les études tendent à confirmer l'hypothèse de la dilution des ressources, révélant que le niveau de scolarité diminue avec l'augmentation du nombre de frères et sœurs. Nous l'avons également observé, ayant constaté qu'une plus grande proportion de jeunes qui décrochent de l'école ont davantage de frères et sœurs (17,2 % en ayant trois ou plus et 10,9 %, un). Il se dégage une tendance semblable chez ceux qui n'obtiennent qu'un diplôme d'études secondaires. Mais ce lien semble toutefois un peu plus faible parmi les autres cheminements.

Au chapitre du type de famille, nous constatons que la majorité des personnes de 22 à 24 ans avaient passé la majeure partie de leur période d'études secondaires avec deux parents (71 %). Ces jeunes semblent être proportionnellement plus nombreux que ceux de familles non intactes parmi les non-stoppeurs qui obtiennent un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire et moins nombreux parmi les décrocheurs du secondaire. Enfin, nous sommes témoins d'un puissant lien de scolarité intergénérationnel : les parents à faible niveau de scolarité ont tendance à avoir des adolescents plus fortement représentés parmi les décrocheurs. Ainsi, 25 % de la cohorte dont les parents n'avait pour niveau de scolarité le plus élevé pas même de diplôme d'études secondaires suivaient le parcours des décrocheurs, ce qui n'était le cas que de 7,4 % des jeunes dont au moins un parent était diplômé du postsecondaire. À l'opposé, moins de 6 % des jeunes ayant des parents peu instruits continuaient sans s'arrêter au postsecondaire, ce que faisaient près de 18 % des jeunes ayant des parents très scolarisés.

2.2 Analyse de régression logistique multinomiale

Dans la présente section, nous déterminons l'importance de divers facteurs contextuels dans la probabilité d'emprunter un cheminement particulier de l'école au marché du travail. Pour faciliter cette analyse, nous avons réduit encore plus le nombre de cheminements de la figure 1.2 (voir également le graphique 1.1), le ramenant de dix à cinq. Bien que malheureuse, cette perte d'information était nécessaire pour estimer des modèles logistiques multinomiaux réalistes. Au-delà de cinq catégories, il devient trop fastidieux et difficile d'interpréter une variable dépendante. Nous frôlons déjà les limites de l'interprétabilité en ayant recours à cinq catégories. Néanmoins, nous estimions que le fait de réduire encore plus le nombre de cheminements aurait causé un biais indu puisque nous aurions mélangé des parcours trop différents.

Voici les catégories de cheminements qui nous restent pour la variable dépendante :

1) Décrocheurs de l'école secondaire : répondants qui ont abandonné l'école secondaire et qui n'y sont jamais retournés pour obtenir leur diplôme avant d'entrer dans la population active (parcours 1 de la figure 1.2).
2) Raccrocheurs : répondants qui ont déjà abandonné l'école secondaire, mais qui sont retournés aux études à un moment donné pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou faire certaines études postsecondaires (allant parfois même jusqu'à compléter un programme d'études postsecondaires) avant d'entre dans la population active (parcours 2 de la figure 1.2).
3) Diplôme d'études secondaires seulement : répondant qui n'ont jamais abandonné l'école secondaire, mais qui n'ont jamais non plus fréquenté d'établissement postsecondaire avant d'entrer dans la population active (parcours 3 de la figure 1.2).
4) Non-stoppeurs : répondants qui n'ont jamais abandonné l'école secondaire et qui, avant d'entrer dans la population active, sont immédiatement (dans les quatre mois) allés suivre un programme d'enseignement postsecondaire après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires (parcours 4 à 7 de la figure 1.2)
5) Stoppeurs : répondants qui n'ont jamais abandonné l'école secondaire et qui sont allés suivre un programme d'enseignement postsecondaire plus de quatre mois après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires (parcours 7 à 10 de la figure 1.2).

Les lecteurs sont priés de noter que le parcours 7 – programme de métiers/d'apprentissage complété ou autre type de programme – de la figure 1.2 réunit tant les stoppeurs que les non-stoppeurs; mais pour les besoins de l'analyse multinomiale, nous avons retourné ceux-ci à leurs cheminements, plus vastes, respectifs.

Pour cette série d'analyses, nous avons choisi de regrouper les cheminements en prêtant une attention toute particulière au creux entre l'école secondaire et le début des études postsecondaires. Autrement dit, nous distinguons les parcours linéaires des parcours non linéaires. Nous aurions également pu regrouper en fonction d'un éventuel niveau de scolarité (collège ou université). Dans ce scénario, nous aurions retenu les catégories 1, 2 et 3. Mais à créer de nouveaux groupes, nous diviserions ceux qui ont déjà suivi des programmes d'études postsecondaires entre les *sortants du postsecondaire*, les *diplômés du collège* et les *diplômés de l'université*.

Cela nous permettrait également de grouper ceux qui ont complété un programme de métiers/d'apprentissage ou d'autres types de programmes avec les diplômés du collège.

Cette autre et dernière méthode aiderait à identifier les jeunes qui choisissent certains cheminements sanctionnés par un diplôme d'études collégiales ou universitaires. Mais nous laisserons cette approche à de futurs chercheurs. La méthode actuelle a du mérite en ce qu'elle nous permet de déterminer lesquels des facteurs sont d'importants prédicteurs du passage immédiat des jeunes au postsecondaire après l'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires ou d'une interruption de leur études pour acquérir de l'expérience de travail.

L'analyse de régression logistique multinomiale est présentée aux tableaux 2.4, 2.5 et 2.6 dans le même ordre logique qu'aux tableaux 2.1 à 2.3, les facteurs démographiques contextuels, les facteurs de la langue et de la province d'études secondaires et les facteurs familiaux étant présentés séparément. Soulignons toutefois que nos modèles comprennent tous ces facteurs. Au tableau 2.4, par exemple, les résultats concernant les caractéristiques démographiques proviennent de régressions comprenant aussi la langue, la province d'études secondaires et les facteurs familiaux.

Étant donné que notre variable dépendante comporte cinq catégories, nous avons plus d'un groupe de référence, ce qui accentue la richesse et la complexité de ces modèles. Bien qu'il relève de l'arbitraire dans ces modèles, le choix d'une catégorie de référence se fait toutefois souvent pour des raisons de fond. Par exemple, nous pourrions choisir les décrocheurs de l'école secondaire comme catégorie de référence puisqu'il s'agit du plus vulnérable des cinq groupes. Or, comme les décrocheurs du secondaire empruntent des chemins très différents pour finir par compléter des études postsecondaires, peut-être serait-il intéressant d'étudier également, par exemple, les différences entre les stoppeurs et les non-stoppeurs.

Nous présentons des rapports de cote, qui sont la probabilité (ou le risque) pour un événement de se produire par rapport à la catégorie de référence; les rapports supérieurs à 1 indiquent un effet positif, tandis que les rapports inférieurs à 1 indiquent un effet négatif. Nous présentons des analyses fondées sur la catégorie de référence des décrocheurs, ce qui signifie que nous comparons les estimations aux répondants qui avaient abandonné l'école secondaire. Au tableau 2.4, par exemple, le rapport de cote de 1,79 pour les femmes autorise à penser que les femmes sont 79 % plus susceptibles que les hommes d'être des raccrocheuses que des décrocheuses du secondaire. Pour examiner les différences entre des groupes moins hétérogènes, nous pouvons utiliser l'information déjà présentée. Par exemple, pour analyser les différences entre les estimations relatives aux stoppeuses et aux non-stoppeuses, nous divisons le rapport de cote des stoppeuses par le rapport de cote des non-stoppeuses [2,14/2,72 = 0,79]. Cela implique que les femmes sont environ 20 % moins susceptibles que les hommes d'interrompre que de ne pas interrompre leurs études. Il en va de même pour toute les autres comparaisons. Nous mettons surtout l'accent sur les résultats présentés, avec en référence les décrocheurs de l'école secondaire, tout en renvoyant au besoin à d'autres résultats pertinents. L'annexe présente la totalité des résultats avec des estimations pour toutes les comparaisons possibles (voir les tableaux A2.1 à A2.3).

Tableau 2.1

Caractéristiques contextuelles démographiques des jeunes selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)		
Facteur contextuel	Décrocheurs du secondaire	Raccrocheurs – École secondaire ou plus	Diplômé du secondaire seulement	Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Non-stoppeurs – Collège	Non-stoppeurs – Université	Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autres	Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Stoppeurs – Collège	Stoppeurs – Université	Total	
	pourcentage										pourcentage	nombre
Total	13.3	10.4	17.9	7.4	12.7	11.1	4.6	7.5	10.9	4.2	100.0	762 119
Sexe												
Femmes	9.3	10.9	15	7.0	15.6	13.9	4.9	6.3	11.9	5.3	100.0	356 611
Hommes	16.9	10.0	20.4	7.7	10.2	8.6	4.4	8.6	10.1	3.3	100.0	405 507
Âge au cycle 1												
18 ans	16.2	11.5	24.1	8.4	12.9	5.0	4.2	8.1	8.8	0.8	100.0	217 389
19 ans	13.3	10.6	16.9	6.6	11.9	12.4	4.4	8.1	10.8	5.0	100.0	259 063
20 ans	11.1	9.4	14.0	7.3	13.4	14.5	5.2	6.5	12.7	6.1	100.0	285 666
Minorité visible												
Oui	12.5	12.6	14.1	7.4	9.6	16.8	3.5	8.0	8.9	6.6	100.0	80 050
Non	13.4	10.2	18.3	7.3	13.1	10.4	4.8	7.4	11.2	3.9	100.0	679 754
Autochtones												
Oui	23.4	20.3	21.4	F	6.5 [E]	F	F	3.6 [E]	F	F	100.0	23 834
Non	13.0	10.1	17.7	7.5	12.9	11.4	4.7	7.6	10.9	4.3	100.0	732 176
Lieu de naissance												
Canada	13.0	10.2	18.3	7.6	13	10.7	4.8	7.5	11.0	4.0	100.0	704 443
Ailleurs	17.1	12.7	13.1	4.8	9.2	16.0	F	7.7	10.0	6.9	100.0	55 928
Résidence urbaine, cycle 1												
Oui	12.3	10.9	17.0	7.4	12.2	12.2	4.3	8.0	11.1	4.6	100.0	570 854
Non	16.5	8.9	20.6	7.4	14.3	7.4	5.6	5.9	10.4	3.1	100.0	190 225
Présence d'un état limitatif de longue durée, cycle 1												
Oui	22.5	19.2	19.1	6.6	5.1	5.4	2.9 [E]	7.8	8.7 [E]	F	100.0	62 024
Non	12.5	9.7	17.8	7.4	13.4	11.6	4.8	7.5	11.1	4.4	100.0	698 956

[E] à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100, ou les chiffres de population à l'intérieur de la variable peuvent ne pas totaliser 762 119 en raison de données manquantes.

Tableau 2.2

Caractéristiques contextuelles de la langue et de la province d'études secondaires des jeunes selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)		
Facteur contextuel	Décrocheurs du secondaire	Raccrocheurs – École secondaire ou plus	Diplômé du secondaire seulement	Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Non-stoppeurs – Collège	Non-stoppeurs – Université	Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autres	Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Stoppeurs – Collège	Stoppeurs – Université	Total	
	pourcentage										pourcentage	nombre
Total	13.3	10.4	17.9	7.4	12.7	11.1	4.6	7.5	10.9	4.2	100.0	762 119
Langue maternelle												
Anglais	11.3	9.6	21.1	6.6	9.6	11.1	5.1	8.4	12.8	4.6	100.0	503 410
Français	16.7	12.1	11.1	10.2	22.9	9.0	4.0	5.3	7.3	1.5	100.0	183 861
Autre	18.2	11.7	13.1	5.5	8.7	16.3	3.4[E]	7.1	7.4	8.5	100.0	73 008
Dernière province d'études secondaires												
Terre-Neuve-et-Labrador	10.7[E]	7.3[E]	17.8	7.9	10.8	14.8	10.8	4.7	10.4	4.8[E]	100.0	16 931
Île-du-Prince-Édouard	F	F	26.0	5.5[E]	11.5	14.2	F	4.5[E]	8.5	F	100.0	4 504
Nouvelle-Écosse	9.2	7.0	15.7	11.1	14.4	18.7	8.0	7.9	6.7	1.5[E]	100.0	25 665
Nouveau-Brunswick	9.2	5.2	25.7	6.3	11.1	14.9	9.2	3.6	13.3	F	100.0	21 617
Québec	17.9	12.5	9.5	10.0	24.0	9.7	3.7	5.2	6.3	1.2[E]	100.0	178 205
Ontario	10.3	10.8	17.5	6.2	11.2	8.8	3.2	9.4	15.1	7.7	100.0	266 247
Manitoba	14.5	12.1	20.0	6.4	6.3	14.0	5.2	8.6	9.2	3.7	100.0	30 591
Saskatchewan	7.7	8.7	24.5	8.6	9.0	16.8	5.7	8.0	8.0	3.1	100.0	30 929
Alberta	15.0	9.7	27.7	5.0	5.5	9.5	5.0	7.9	12.1	2.6	100.0	86 591
Colombie-Britannique	14.7	9.4	21.5	7.0	6.8	14.0	6.4	6.9	9.5	3.9	100.0	98 761

[E] à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100, ou les chiffres de population à l'intérieur de la variable peuvent ne pas totaliser 762 119 en raison de données manquantes.

Tableau 2.3

Caractéristiques contextuelles familiales des jeunes selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)		
Facteur contextuel	Décrocheurs du secondaire	Raccrocheurs – École secondaire ou plus	Diplômé du secondaire seulement	Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Non-stoppeurs – Collège	Non-stoppeurs – Université	Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autres	Stoppeurs – Sortants postsecondaire	Stoppeurs – Collège	Stoppeurs – Université	Total	
	pourcentage										pourcentage	nombre
Total	13,3	10,4	17,9	7,4	12,7	11,1	4,6	7,5	10,9	4,2	100,0	762 119
Nombre de frères et sœurs												
Aucun	14,2	17,3	14,4	6,0	12,1	12,6	F	6,2	6,3	5,3	100,0	49 470
Un	10,9	8,1	16,4	8,2	14,9	12,4	4,9	7,2	12,4	4,5	100,0	287 402
Deux	12,9	10,4	18,1	7,1	12,2	11,9	4,7	7,4	10,3	5,0	100,0	230 846
Trois ou plus	17,2	12,0	20,8	6,7	10,2	7,6	3,8	8,2	10,8	2,7	100,0	192 811
Type de famille durant le secondaire												
Famille intacte	10,8	7,9	17,6	7,4	14,2	13,2	5,0	7,5	11,5	5,0	100,0	536 079
Famille reconstituée	16,8	11,9	20,9	6,4	8,4	3,1	4,8	8,0	17,9	F	100,0	50 165
Famille monoparentale	20,2	17,0	18,0	7,4	10,0	6,9	3,4	7,7	7,0	2,5	100,0	142 098
Autre type de famille	15,0	22,2	18,4	9,1	7,9 E	7,1	3,9 E	F	7,8	F	100,0	29 483
Plus haut niveau de scolarité des parents												
Sans diplôme d'études secondaires	25,0	14,7	19,5	5,9	9,6	5,3	3,0	5,9	9,6	1,6 E	100,0	95 303
École secondaire	14,9	11,2	25,2	6,7	12,1	5,7	5,4	6,2	10,4	2,3	100,0	226 567
Certaines études postsecondaires	7,7	8,1	19,9	7,3	13,5	9,6	6,3	11,0	13,9	2,6 E	100,0	58 345
Diplômé du postsecondaire	7,4	8,5	11,9	8,5	14,5	17,9	4,4	8,1	11,9	6,9	100,0	334 379

E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100, ou les chiffres de population à l'intérieur de la variable peuvent ne pas totaliser 762 119 en raison de données manquantes.

2.2.1 Facteurs contextuels démographiques

Faire des décrocheurs de l'école secondaire la référence permet d'établir des comparaisons avec le plus vulnérable des groupes transitant vers le marché du travail. Plus souvent qu'autrement, ces jeunes sont plus susceptibles de devenir des chômeurs ou d'obtenir des emplois très peu rémunérés ou insatisfaisants (de Broucker, 2005c). Toutes comparaisons confondues, les femmes sont moins susceptibles que les hommes de décrocher du secondaire (voir le tableau 2.4). On ne peut s'y tromper, car les rapports de cote pour les autres parcours que celui du décrochage de l'école secondaire sont supérieurs à 1. Par exemple, les femmes sont 79 % plus susceptibles que les hommes de raccrocher que de décrocher. Elles sont 30 % plus susceptibles de n'avoir plus qu'un diplôme d'études secondaires, 172 % plus susceptibles de faire tout de suite le saut au postsecondaire après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires et 114 % plus susceptibles d'attendre plus de quatre mois après le secondaire avant d'aller suivre un programme d'études postsecondaires. Il n'est pas étonnant que les femmes de cette cohorte soient plus susceptibles que les hommes

d'atteindre de plus hauts niveaux de scolarité, cela correspondant aux tendances récentes de la fréquentation des établissements et de l'obtention d'un diplôme au niveau postsecondaire (Clark, 2000; Zeman et coll., 2004).

Tableau 2.4

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles démographiques

	Décrocheurs du secondaire (référence)			
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs
	rapports de cote			
Femmes (référence : hommes)	1,79***	1,30*	2,72***	2,14***
Âge au cycle 1 (référence : 20 ans)				
18 ans	0,94	1,37*	0,62***	0,57***
19 ans	0,97	1,15	0,83	0,85
Appartenant à une minorité visible (référence : pas)	1,22	1,24	1,51	1,08
Nés au Canada (référence : pas)	0,99	1,57	1,49	1,08
Appartenant à la population autochtone (référence : pas)	1,53	0,71	0,34***	0,62
Résidence urbaine au cycle 1 (référence : résidence rurale)	1,52***	1,30*	1,35**	1,39**
Présence d'un état limitatif de longue durée, cycle 1 (référence : pas)	1,15	0,62**	0,30***	0,46***

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Corrections faites pour tenir compte des facteurs de la langue et de la province d'études secondaires du tableau 2.5 et des facteurs familiaux du tableau 2.6.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population = 706 302.

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

En ce qui a trait à d'âge, il va de soi que les plus jeunes membres de la cohorte aient été moins susceptibles, en décembre 2003, d'avoir eu le temps de compléter un programme d'études postsecondaires. Nous avons par ailleurs observé un effet prévisible de la vie en région urbaine sur le niveau de scolarité. Ainsi, les jeunes des régions urbaines étaient en décembre 2003 plus susceptibles que ceux des régions rurales d'avoir obtenu comme scolarité au moins un diplôme d'études secondaires avant d'intégrer la population active. Soulignons également que les facteurs liés à l'ethnicité avaient très peu d'effets significatifs; en fait, nous n'avons observé un tel effet qu'à une seule occasion au-delà du niveau de 95 %. Plus précisément, les Autochtones sont beaucoup moins susceptibles que les non-Autochtones d'aller faire des études postsecondaires sitôt après l'école secondaire qu'ils ne le sont de décrocher de l'école secondaire. Enfin, nous avons observé un effet inattendu de la présence d'un état physique ou mental de longue durée sur l'éducation. Les

répondants ayant un état de longue durée sont près de 40 % moins susceptibles de n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires que de décrocher de l'école secondaire et ils sont 70 % et 54 % moins susceptibles respectivement de ne pas s'arrêter que de s'arrêter avant de poursuivre leurs études.

2.2.2 Facteurs contextuels de la langue et de la province d'études secondaires

Au plan de la langue maternelle, les personnes d'une autre langue maternelle que le français ou l'anglais sont 54 % moins susceptibles que les anglophones de n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires que d'avoir décroché de l'école secondaire (voir le tableau 2.5). Dans une analyse hors document, nous avons découvert que l'effet du français langue maternelle s'estompait complètement après correction en fonction de la province d'études secondaires.

Tableau 2.5

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles de la langue et de la province d'études secondaires

	Décrocheurs du secondaire (référence)			
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs
	rapports de cote			
Langue maternelle (référence : anglais)				
Français	1,35	1,11	1,32	1,10
Autre	0,85	0,46**	0,79	0,55*
Dernière province d'études secondaires (référence : Ontario)				
Terre-Neuve-et-Labrador	1,14	1,29	2,15**	1,27
Île-du-Prince-Édouard	0,31	0,77	0,85	0,29*
Nouvelle-Écosse	0,74	0,87	1,99***	0,60**
Nouveau-Brunswick	0,45**	1,41	1,58*	0,70
Québec	0,48***	0,26***	0,73	0,20***
Manitoba	0,77	0,76	0,77	0,47***
Saskatchewan	1,11	1,75**	2,17***	0,93
Alberta	0,55**	0,96	0,48***	0,44***
Colombie-Britannique	0,51**	0,84	0,65	0,43***

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Corrections faites pour tenir compte des facteurs de la langue et de la province d'études secondaires du tableau 2.5 et des facteurs familiaux du tableau 2.6.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population = 706 302.

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

L'éducation est une responsabilité de compétence provinciale et chaque province possède un système quelque peu différent de réglementation et de progression. Pour les besoins de notre analyse, nous faisons de l'Ontario notre province étalon puisqu'il est intéressant d'en comparer la situation non seulement avec celle du Québec, mais également avec celles des autres provinces. Nous constatons essentiellement que les répondants qui ont fréquenté l'école secondaire au Québec sont moins susceptibles que ceux de l'Ontario de poursuivre des études postsecondaires que de décrocher du secondaire. Par exemple, ils sont 52 % moins susceptibles d'être des raccrocheurs, 74 % moins susceptibles de n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires et 80 % moins susceptibles d'être des stoppeurs que des décrocheurs du secondaire n'étant jamais retournés à l'école. Les étudiants du Québec ne diffèrent cependant en rien de ceux de l'Ontario pour ce qui est d'être des non-stoppeurs plutôt que des décrocheurs. Il est intéressant de noter que l'Alberta affiche une tendance remarquablement semblable à celle qui prévaut au Québec. Les jeunes sont 45 % moins susceptibles d'être des raccrocheurs, 52 % moins susceptibles d'être des non-stoppeurs et 56 % moins susceptibles d'être des stoppeurs s'ils ont fréquenté le secondaire en Alberta que s'ils l'ont fait en Ontario. À l'inverse, les jeunes sont plus susceptibles d'être des non-stoppeurs que des décrocheurs du secondaire s'ils ont fréquenté le secondaire à Terre-Neuve-et-Labrador, en Nouvelle-Écosse et en Saskatchewan que s'ils l'ont fait en Ontario.

2.2.3 Caractéristiques contextuelles familiales

Il y a un lien assez constant entre le fait d'avoir décroché du secondaire et la taille de la famille. C'est que plus la taille de la famille augmente, moins les répondants sont susceptibles d'être des raccrocheurs, des non-stoppeurs et des stoppeurs qu'ils ne le sont de décrocher de l'école secondaire et de ne jamais y retourner (voir le tableau 2.6). Ces constats concordent avec ceux de la littérature plus vaste des sciences sociales, qui révèlent l'existence d'un lien négatif entre la taille de la famille et le niveau d'instruction (voir Blake, 1989 et Downey, 1995, par exemple). En ce qui concerne le type de famille durant l'école secondaire, nous utilisons comme référence la famille intacte (c'est-à-dire, pour être plus précis, une famille biparentale qui n'est pas une famille reconstituée) et nous constatons qu'essentiellement, les jeunes de familles reconstituées et de familles monoparentales sont moins susceptibles de suivre des cheminements menant vers des études de niveau supérieur que les jeunes de familles biparentales qui ne sont pas des familles reconstituées. On a déjà observé un tel effet négatif dans de très nombreuses études, ce qui donne à penser que l'absence de ressources et de modèles de comportement de même que le stress plus intense qui va souvent de pair avec de tels arrangements familiaux pourraient avoir un effet adverse sur le niveau de scolarité (Frederick et Boyd, 1998; Garasky, 1995).

Tableau 2.6

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles familiales

	Décrocheurs du secondaire (référence)			
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs
	rapports de cote			
Nombre de frères et sœurs (0 à 3 ou plus)	0,84*	0,96	0,80***	0,85**
Type de famille durant le secondaire (référence : intacte)				
Famille reconstituée	0,91	0,57**	0,33***	0,61*
Famille monoparentale	1,19	0,57***	0,40***	0,45***
Autre type de famille	2,58**	0,93	0,68	0,73
Scolarité des parents (référence : pas de diplôme d'études secondaires)				
École secondaire	1,21	1,69***	1,80***	1,59**
Certaines études postsecondaires	1,66	2,35***	4,20***	3,76***
Diplômé du postsecondaire	1,90***	1,71**	6,18***	4,27***

* $p < 0,10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0,05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0,01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Corrections faites pour tenir compte des facteurs de la langue et de la province d'études secondaires du tableau 2.5 et des facteurs familiaux du tableau 2.6.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population = 706 302.

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

D'ordinaire, le niveau d'instruction des parents est un puissant indicateur du niveau de scolarité de la génération qui leur succède (Becker, 1981) et nos résultats vont dans le même sens. Par exemple, les jeunes dont un parent est titulaire d'un grade ou d'un diplôme d'études postsecondaires sont presque deux fois plus susceptibles d'être des raccrocheurs, environ deux tiers plus susceptibles de n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires, plus de six fois plus susceptibles d'être des non-stoppeurs et environ quatre fois plus susceptibles d'être des stoppeurs que de décrocher du secondaire avant d'entrer sur le marché du travail. Ces résultats soulignent l'importance des effets qu'ont les modèles de comportement sur les enfants de parents instruits. Comme Lareau (1987) l'explique, les parents mieux instruits sont plus adeptes à naviguer dans le système d'éducation, ce qui pourrait avoir un effet bénéfique sur l'éventuel niveau de scolarité de leurs enfants. Cela joue aussi dans notre constat d'un lien positif entre la scolarité des parents et le passage immédiat au postsecondaire après l'obtention du diplôme d'études secondaires. Les parents très scolarisés ont appris à leurs enfants qu'il est sans doute plus important pour eux de continuer leurs études que de les interrompre pour aller travailler.

2.3 Résumé

L'analyse des facteurs permettant de prévoir qui suit tel ou tel cheminement des études au marché du travail nous signale d'importantes différences entre les répondants à l'égard des facteurs démographiques, des facteurs de la langue et de la province d'études secondaires ainsi que des indicateurs familiaux. Ces résultats font ressortir l'omniprésence des différences démographiques, soulèvent des questions intéressantes quant à la province d'études secondaires et révèlent des influences persistantes d'ordre familial.

- Les femmes sont moins susceptibles de décrocher de l'école secondaire et plus susceptibles d'aller suivre un programme d'études postsecondaires avant d'entrer dans la population active. Elles sont aussi moins susceptibles que les hommes d'attendre avant de commencer leur programme d'études postsecondaires.
- En matière d'antécédents ethniques, soulignons surtout que les jeunes Autochtones sont plus susceptibles que les jeunes non-Autochtones d'abandonner les études avec un niveau de scolarité nettement moindre. Par ailleurs, les jeunes des minorités visibles nés à l'extérieur du Canada semblent être proportionnellement plus nombreux que ceux qui n'appartiennent pas à une minorité visible et qui sont nés au Canada parmi les diplômés des programmes universitaires. Ce résultat n'a toutefois pas été corroboré par notre analyse multivariée.
- La présence d'un état limitatif de longue durée nuit à la poursuite des études; les personnes ayant signalé de tels états sont beaucoup moins susceptibles de suivre des parcours menant à l'obtention d'un grade ou d'un diplôme d'études postsecondaires.
- Les francophones sont plus susceptibles de s'arrêter en chemin vers le collège que ne le sont leurs homologues anglophones. Mais cet effet s'estompe après correction en fonction de la province d'études secondaires dans notre analyse multivariée. Les jeunes qui avaient fréquenté l'école au Québec étaient plus susceptibles de décrocher que ne l'étaient leurs homologues de l'Ontario. Pourtant, ils étaient plus susceptibles qu'eux d'être allés tout de suite faire des études postsecondaires après, le cas échéant, avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.
- La présence d'un plus grand nombre de frères et sœurs augmentait les risques de ne pas terminer ses études secondaires avant d'entrer sur le marché du travail, tout comme le fait de ne pas vivre dans une famille intacte (une famille biparentale qui n'est pas une famille constituée) durant les études secondaires. Nous avons également constaté la présence du lien universellement positif et usuel entre les niveaux de scolarité d'une génération à l'autre : les jeunes dont les parents avaient un niveau d'instruction élevé étaient plus susceptibles d'aller suivre un programme d'études postsecondaires avant se lancer sur le marché du travail.

3. Lien entre les facteurs intermédiaires et les cheminements de l'école au marché du travail

Dans le présent chapitre, nous introduisons plusieurs des facteurs pertinents mesurés durant le secondaire qui pourraient avoir un effet sur le parcours cheminement de l'école au marché du travail en sus des effets des facteurs contextuels du chapitre 2. Par exemple, nous savons du chapitre 2 que le genre, l'appartenance à la population autochtone, le type de famille et le niveau de scolarité des parents sont de très importants prédicteurs du cheminement suivi. Mais d'autres facteurs tels que l'intérêt pour le système scolaire, la participation à celui-ci et l'influence des parents pourraient occulter ces facteurs contextuels. Nous présentons l'information de manière analogue à celle du chapitre 2, offrant d'abord des données descriptives sur le lien entre les divers facteurs intermédiaires et les dix cheminements de l'école au marché du travail. Puis nous utilisons la version à cinq catégories des cheminements pour estimer un modèle multinomial semblable aux modèles figurant aux tableaux 2.4 à 2.6.

Nous divisions les facteurs intermédiaires en cinq :

1) Rendement scolaire – La moyenne pondérée cumulative (MPC) est mesurée durant la dernière année des études secondaires, la plupart du temps la 12 année, mais durant l'année du décrochage dans le cas des personnes qui n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Nous divisons la MPC en quatre fourchettes : 80 % à 100 %, 70 % à 79 %, 60 % à 69 % et moins de 50 % à 59 %. Soulignons que la MPC étant autodéclarée, il ne serait pas étonnant que certains jeunes gonflent leur MPC globale (Maxwell et Lopus, 1994). Il s'agit toutefois du meilleur indicateur du rendement scolaire qui soit pour la cohorte de l'EJET âgée de 18 à 20 ans.

2) Situation vis-à-vis de l'activité – Travailler, mais seulement de très nombreuses heures, durant le secondaire comporte un risque accru, a-t-on constaté, de décrocher (Sunter, 1993), tandis que le fait de travailler modérément peut, en fait, être bénéfique (Ruhm, 1997). Par conséquent, à l'instar de Bushnik (2003), nous incluons une mesure du nombre moyen d'heures par semaine que le répondant travaillait contre rémunération au secondaire. Nous scindons cette mesure en plusieurs catégories : 0 heure, 1 à moins de 10 heures, 10 à moins de 20 heures et 20 heures ou plus par semaine. Nous reconnaissons combiner les jeunes qui travaillaient à temps partiel et ceux qui travaillaient à temps plein dans cette dernière catégorie des heures les plus nombreuses, mais les cas y étaient trop peu nombreux pour nous permettre d'être plus précis.

3) Obligations familiales – Nous mesurons les obligations familiales dont les gens doivent s'acquitter à l'extérieur de l'école selon deux critères : l'âge à la naissance du premier enfant biologique et l'âge à la première relation conjugale. Si leur lien est plutôt évident, ces deux facteurs n'en demeurent pas moins suffisamment

distincts en ce que beaucoup de naissances à l'adolescence se produisent hors des liens conjugaux et que tous deux influent, phénomène connu, sur le niveau de scolarité. Le fait d'avoir un enfant soustrait souvent le jeune adulte du système d'éducation, du moins à court terme, et bien que bon nombre d'entre eux retournent aux études, leur absence aura souvent beaucoup nui à leur niveau de scolarité (Clark, Dechman, French et MacCallum, 1991). De plus, le fait de vivre avec un partenaire conjugal peut influer sur la participation à un programme d'études puisque nous savons que ces rôles sont parfois contradictoires (Thornton, Axinn et Teachman, 1995).

Âge à la naissance du premier enfant biologique : La question (posée au cycle 1 et mise à jour aux cycles 2 et 3) à l'origine de cet ensemble de données se lisait comme suit : « Avez-vous des enfants à CHARGE? (Des enfants dont vous êtes responsables financièrement et dont vous avez la garde légale exclusive ou conjointe.) ». Cela peut comprendre toute conception menant à la naissance vivante d'un enfant biologique ou la responsabilité d'un enfant non biologique (comme un enfant adopté, du conjoint ou d'une famille d'accueil). Si les répondants affirmaient avoir un enfant à charge, on s'enquérait alors du mois et de l'année de naissance de celui-ci. Cette information est connue tant pour les hommes que pour les femmes. Le nombre d'enfants sans lien de parenté biologique avec le répondant étant relativement peu élevé, nous avons choisi de n'utiliser que l'âge à la naissance du premier enfant biologique. Nous avons divisé cette mesure en quatre groupes d'âge : moins de 19 ans, de 19 à moins de 21 ans, 21 ans et plus et aucune naissance d'enfant biologique avant le cycle 3.

Âge à la première relation conjugale : Lors du cycle 1, on s'enquérait de l'état matrimonial des répondants (s'ils étaient mariés ou vivaient avec un partenaire [p. ex. un(e) conjoint(e) de fait ou un ami(e) de cœur]). Le cas échéant, on leur demandait de préciser le mois et l'année de formation de l'union conjugale. Cette information a été mise à jour pour inclure de nouveaux types de relations au cycle 2, deux ans plus tard. Mais puisque nous ne disposons pas d'information chronologique sur cette relation conjugale au cycle 3, nous incluons un indicateur de la formation d'une première relation conjugale avant l'âge de 19 ans.

Soyons toutefois prudents face à ces variables d'obligations familiales. C'est qu'il faut garder à l'esprit que leur mesure s'applique à toute la période visée par les cheminements. Par exemple, surtout en ce qui a trait à l'âge à la naissance du premier enfant biologique, nous savons que la plupart des gens terminent l'école secondaire vers l'âge de 18 ans. Or, nous mesurons l'âge à la naissance du premier enfant biologique au-delà de ce point, alors que les répondants sont en transition scolaire. Il nous est donc impossible de revendiquer de liens clairs de cause à effet entre l'âge à la naissance du premier enfant biologique et le cheminement scolaire; c'est aussi, bien que dans une moindre mesure, le cas pour la façon dont nous avons créé le critère de l'âge à la première relation conjugale. Nous ne présentons ces mesure que pour faire ressortir le lien entre des influences potentiellement nuisibles et les cheminements des études au marché du travail.

4) Attentes des parents – Les attentes qu'ont les parents en matière de scolarité à l'égard de leurs enfants peuvent avoir des effets très durables sur le niveau de scolarité général de ceux-ci (Sandefur, Meier et Campbell, 2006). Dans cet ensemble de données, la question suivante était posée aux répondants à propos de leurs parents :

« Jusqu'à quel point trouvaient-ils important que vous fassiez d'autres études après le secondaire? ». Les catégories de réponse étaient « pas important du tout », « un peu important », « assez important » et « très important ».

5) Mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3 – La dernière mesure intermédiaire que nous incluons dans l'analyse a rapport avec la mobilité interprovinciale. En général, les personnes plus mobiles réussissent mieux sur le marché du travail, surtout lorsqu'il s'agit de franchir de plus longues distances interprovinciales. Nous avons de l'information sur la province qu'habitaient les répondants lorsqu'ils ont cessé de fréquenter l'école secondaire (et qui correspondait pour la majorité des membres de l'échantillon à la province où ils avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires) et nous connaissons leur province de résidence à chaque cycle. Il nous est donc possible de construire une mesure de la mobilité pourvu que la province d'études secondaires ne soit pas la même que la province de résidence. Nous isolons la mobilité vers l'Alberta de celle vers les autres provinces puisque l'Alberta a connu une croissance fulgurante durant cette période et exercé un puissant attrait sur les jeunes adultes en quête de travail.

Comme dans le cas des variables d'obligations familiales, nous éprouvons un peu la même difficulté, à savoir l'impossibilité d'établir un lien relativement clair de cause à effet entre la mobilité et le cheminement vers la population active. Nous mesurons simultanément la mobilité des répondants après leur départ du secondaire et leur cheminement, ce qui est peu problématique pour l'analyse corrélationnelle mais l'est beaucoup plus pour tenter d'établir des liens de cause à effet.

3.1 Analyse descriptive

Le tableau 3.1 présente en croisé les totalisations des facteurs intermédiaire susmentionnés en fonction de la variable des dix catégories de cheminement des études au marché du travail. Le tableau est présenté de façon à ce que les rangées des pourcentages totalisent 100 %, et la taille de la population sur laquelle la rangée est basée est indiquée à l'extrême droite du tableau. Nous incluons dans la rangée supérieure les pourcentages pour l'échantillon toute entier, référence utile pour les proportions groupées en plus petites catégories.

3.1.1 Rendement scolaire

C'est sans surprise que nous avons observé la présence d'un lien étroit entre la moyenne pondérée cumulative (MPC) durant la dernière année d'études secondaires et le décrochage. Les personnes qui entrent sur le marché du travail après avoir décroché ne représentent qu'environ 13 % de tout l'échantillon. Cependant, 54 % des jeunes avec une MPC de moins de 59 % ont pris ce chemin, n'étant imités en cela que par seulement 4,9 % des jeunes ayant une MPC de 80 % à 100 %. Nous avons observé un lien semblable mais plus faible chez les raccrocheurs et les personnes qui n'avaient pas plus qu'un diplôme d'études secondaires. Il est une autre preuve que les jeunes ayant de faibles notes font peu d'études postsecondaires, et c'est l'impossibilité dans laquelle nous sommes de publier les proportions en regard des cheminements 4 à 10 pour les jeunes qui avaient obtenu des notes de moins de 60 % au secondaire.

Nous avons observé un lien très intéressant entre la MPC et le fait pour un jeune de s'arrêter entre le secondaire et le postsecondaire. Par exemple, parmi les jeunes qui avaient eu une MPC élevée et obtenu un diplôme d'études collégiales, près de 17 % étaient des non-stoppeurs et quelque 9 % à peine, des stoppeurs (ce qui, soit dit en passant, est une note encore plus basse que les 10,9 % enregistrés pour l'ensemble de l'échantillon des stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales). Par ailleurs, près de 7 % des jeunes stoppeurs ayant une MPC de 60 % à 69 % cheminaient vers le collège, ce que faisaient près de 11 % des stoppeurs ayant obtenu la même MPC. Les jeunes ayant une MPC très élevée sont en général plus fortement représentés sur les chemins qui mènent à l'université, qu'importe s'ils s'arrêtent ou non avant de l'emprunter. Ainsi, il semble que les jeunes qui obtiennent de bonnes notes à l'école soient plus susceptibles que ceux qui obtiennent des notes moyennes ou basses d'aller suivre un programme d'études postsecondaires sans tarder après la fin de leurs études secondaires.

3.1.2 Situation vis-à-vis de l'activité durant l'école secondaire

Les adolescents peuvent bénéficier du fait de travailler durant l'école secondaire, car cela peut les aider à acquérir de précieuse expériences de travail tout en les rompant à de plus grandes responsabilités. Mais s'ils travaillent trop d'heures, cela signifie peut-être qu'ils se désintéressent de l'école ou qu'ils éprouvent des difficultés financières les obligeant à travailler. Il se peut qu'une telle situation nuise à leurs études et à leurs chances de suivre un programme d'études postsecondaires, surtout sans délai après le secondaire. Le tableau 3.1 donne à penser qu'il peut être bénéfique de travailler quelques heures mais nuisible de ne pas en travailler du tout ou d'en travailler trop. Par exemple, nous constatons que les adolescents qui n'avaient pas travaillé d'heures du tout ou qui en avaient travaillé plus de 20 sont plus fortement représentés parmi les décrocheurs du secondaire (environ 15,5 % comparativement à 13,3 % pour l'ensemble du cheminement). Cela semble indiquer que l'on risque moins de décrocher si l'on travaille un certain nombre d'heures durant le secondaire. En fait, seulement 7,5 % des adolescents qui avaient travaillé de 10 à 20 heures par semaine suivaient le parcours du décrochage. Fait intéressant, les adolescents qui avaient travaillé de nombreuses heures durant le secondaire sont proportionnellement plus nombreux chez les raccrocheurs. Par exemple, les raccrocheurs représentent environ 10 % de l'échantillon complet, mais environ 13 % des adolescents qui avaient travaillé au moins 20 heures par semaine pendant le secondaire. Le confirment d'autres études qui révèlent également que le fait de travailler un trop grand ou un trop petit nombre d'heures pendant le secondaire peut nuire à la transition vers le marché du travail au début de l'âge adulte (Bowlby et McMullen, 2002; Finnie, Lascelles et Sweetman, 2005).

Nous remarquons également que le fait de travailler un certain nombre d'heures par semaine durant le secondaire favorise le passage direct au postsecondaire après l'obtention du diplôme d'études secondaires. Cet effet est particulièrement prononcé chez ceux qui obtiennent un diplôme d'études collégiales, qu'ils se soient arrêtés ou non. Par exemple, près de 16 % de ceux qui avaient travaillé en moyenne de 10 à 20 heures par semaine sont allés au collège sans s'arrêter, ce que n'ont fait que 12,7 % des membres de l'échantillon. Par ailleurs, 14,5 % de ceux qui avaient travaillé le même nombre d'heures sont allés au collège après une interruption (ce qui est près de 4 points de pourcentage de plus que pour tous ceux ayant emprunté

ce parcours). Nous constatons également que les adolescents qui avaient travaillé beaucoup durant le secondaire étaient plus faiblement représentés dans les groupes de non-stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études postsecondaires, une tendance particulièrement marquée (seulement 5,1 %) chez les diplômés universitaires du parcours 6.

Tableau 3.1

Caractéristiques intermédiaires selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)		
Facteur intermédiaire	Décrocheurs du secondaire	Raccrocheurs – École secondaire ou plus	Diplômé du secondaire seulement	Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Non-stoppeurs – Collège	Non-stoppeurs – Université	Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autres	Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	Stoppeurs – Collège	Stoppeurs – Université	Total	
	pourcentage										pourcentage	nombre
Total	13,3	10,4	17,9	7,4	12,7	11,1	4,6	7,5	10,9	4,2	100,0	762 119
Moyenne pondérée cumulative durant la dernière année d'études secondaires (%)												
80 à 100	4,9	5,1	9,5	8,1	16,7	26,5	5,3	5,2	9,4	9,4	100,0	231 651
70 à 79	8,9	9,6	19,0	9,0	14,9	6,9	5,3	10,3	13,3	2,8	100,0	309 850
60 à 69	20,5	16,7	27,6	5,0	6,7	0,8	3,6	7,4	10,7	1,0 E	100,0	165 969
Moins de 60	53,9	21,0	15,2	F	F	F	F	F	F	F	100,0	33 971
Nombre moyen d'heures de travail rémunéré par semaine durant le secondaire												
Aucune	15,5	10,4	16,3	7,5	13,6	13,3	3,9	7,3	8,2	3,9	100,0	278 398
1 à moins de 10	11,0	9,2	16,4	7,4	12,4	14,5	6,6	7,0	11,1	4,3	100,0	123 171
10 à moins de 20	7,5	7,4	17,4	7,5	15,8	12,3	3,5	8,5	14,5	5,6	100,0	157 963
20 ou plus	15,7	12,9	21,3	7,1	9,6	5,1	5,4	7,4	12,0	3,6	100,0	196 565
Âge au premier enfant biologique												
Pas de naissance	11,2	9,0	17,5	7,5	13,4	12,5	4,6	7,6	11,9	4,8	100,0	649 264
Moins de 19 ans	35,0	37,4	14,6	F	F	F	F	F	F	F	100,0	19 931
19 ans à moins de 21 ans	33,7	18,8	21,8	5,3 E	5,9 E	F	F	3,5 E	F	F	100,0	31 820
21 ans ou plus	16,8	13,0	21,4	9,1	12,5	4,0 E	4,9	10,4	7,0	F	100,0	58 647
En première relation conjugale avant 19 ans												
Oui	27,7	18,6	19,2	7,0	7,5	3,2 E	3,0 E	4,8	8,5	F	100,0	52 292
Aucune	12,3	9,8	17,8	7,4	13,1	11,6	4,8	7,7	11,1	4,5	100,0	709 826
Importance pour les parents que leur enfant fasse d'autres études après le secondaire												
Pas du tout important	39,7	17,9	25,3	F	F	F	F	F	3,5 E	F	100,0	37 127
Un peu important	25,7	13,6	31,6	3,9	4,3	2,7	3,9	5,6	7,5	F	100,0	86 680
Assez important	15,6	13,0	23,6	5,4	10,1	6,5	4,5	6,8	11,3	3,3	100,0	161 049
Très important	7,5	8,0	12,8	9,3	16,3	15,0	5,0	8,5	12,1	5,5	100,0	466 592
Mobilité provinciale entre l'école secondaire et le cycle 3												
N'a pas déménagé	13,4	10,6	18,0	7,5	13,0	10,3	4,5	7,5	11,2	4,1	100,0	708 167
Déménagé en Alberta	14,9 E	6,7 E	21,3	6,7 E	10,4	15,4	7,9 E	5,2 E	8,3 E	F	100,0	21 056
Déménagé dans une autre province	9,4 E	10,0	13,8	5,2	9,0	24,5	4,5 E	8,7	7,3	7,4 E	100,0	32 895

E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100, ou les chiffres de population à l'intérieur de la variable peuvent ne pas totaliser 762 119 en raison de données manquantes.

3.1.3 Obligations familiales

L'âge d'un individu à la naissance de son premier enfant biologique suit une tendance assez claire : les personnes qui ont eu un enfant lorsqu'elles étaient jeunes sont surreprésentées parmi les décrocheurs du secondaire et les raccrocheurs. Les décrocheurs ne représentaient que 13 % de l'échantillon. Or, plus de 30 % des répondants qui avaient eu un enfant avant d'avoir eu 19 ans suivaient ce chemin vers le marché du travail. L'effet est encore plus prononcé chez les raccrocheurs, ceux-ci ne formant qu'environ 10 % de l'échantillon, mais 37 % des jeunes qui avaient eu un enfant avant l'âge de 19 ans et qui avaient décroché du secondaire pour ensuite retourner aux études et les finir. Le fait d'avoir un enfant à l'adolescence modifiait de manière draconienne le profil éducatif de ces personnes. Mais compte tenu de la rareté des naissances à l'adolescence chez les personnes ayant fait au moins certaines études postsecondaires, il est impossible de publier bon nombre des proportions.

Le fait d'avoir une relation conjugale (une union matrimoniale ou de fait) avant 19 ans n'était pas non plus monnaie courante, cela n'étant le cas que d'à peine un peu plus de 52 000 personnes (ou moins de 7 % de tout l'échantillon). Les personnes qui avaient un partenaire à un jeune âge sont plus fortement représentées parmi les décrocheurs du secondaire et les raccrocheurs et le sont plus faiblement chez les personnes ayant obtenu un diplôme d'études postsecondaires, surtout parmi les non-stoppeurs ayant obtenu un grade universitaire avant d'entrer sur le marché du travail. Il y a toutefois de nombreux facteurs à considérer que notre analyse ne peut identifier. Par exemple, les jeunes qui vivent avec leur partenaire le font peut-être pour réduire leurs dépenses mensuelles et pouvoir ainsi continuer leurs études. Ces jeunes qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts sont peut-être aussi plus susceptibles de travailleur durant leurs études, retardant ainsi le moment ou ils obtiendront un diplôme ou un grade. Nous analysons le marché du travail jusqu'en décembre 2003, au moment où ces jeunes gens avaient de 22 à 24 ans. Il s'ensuit que bon nombre des jeunes qui travaillaient ou qui vivaient avec quelqu'un par nécessité financière n'avaient peut-être pas encore terminé leurs études et ne faisaient donc pas partie de notre échantillon d'analyse.

3.1.4 Attentes des parents

Veuillez d'abord noter que la majorité des jeunes (460 000 ou environ 60 % d'entre eux) estimaient que leurs parents trouvaient important pour eux d'obtenir davantage qu'un diplôme d'études secondaires. Les attentes des parents augmentent avec le niveau de scolarité des parents et dans les familles biparentales intactes. Elles sont toutefois moindres dans les familles plus grandes et à l'endroit des répondants ayant obtenu de plus basses notes à l'école secondaire[3]. Quand les parents ont peu d'attentes, les jeunes sont proportionnellement plus nombreux chez les décrocheurs, les raccrocheurs et ceux n'ayant pas plus qu'un diplôme d'études secondaires. L'effet est particulièrement prononcé chez les décrocheurs du secondaire, qui ne représentent que 13 % de l'échantillon tout entier, mais près de 40 % du groupe dont les parents ne trouvaient pas important du tout pour eux de faire d'autres études après le secondaire. À l'inverse, les jeunes dont les parents ont de grandes attentes sont plus fortement représentées chez ceux qui obtiennent un diplôme ou un grade d'études postsecondaires sans s'être auparavant arrêtés entre le secondaire et le début de leurs études postsecondaires.

3.1.5 Mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3

Il semble n'y avoir qu'un faible lien entre le fait d'aoir déménagé de province entre le secondaire et le cycle 3, d'une part, et le cheminement choisi. Deux résultats méritent toutefois d'être soulignés. En premier lieu, environ 20 % des personnes ayant changé de province suivaient le chemin sans arrêt vers l'université, ce que faisaient à peine 10 % des non-stoppeurs (environ 15 % des personnes ayant déménagé en Alberta suivaient ce parcours). Cela signifie peut-être que l'obtention d'un grade universitaire confère davantage de mobilité aux jeunes adultes, surtout à ceux qui franchissent tout de suite le pas du secondaire au postsecondaire. Cela témoigne peut-être aussi du plus grand désir qu'ont les non-stoppeurs d'aller faire des études universitaires à l'extérieur de leur province. En second lieu, nous constatons que les personnes titulaires d'un certificat d'une école de métiers ou d'un autre type de diplôme étaient plus fortement représentées parmi les personnes qui avaient déménagé en Alberta que parmi celles qui n'avaient pas changé de province et celles qui avaient déménagé ailleurs qu'en Alberta : 7,9 % avaient déménagé en Alberta, tandis qu'à peine 4,5 % avaient déménagé dans une autre province ou n'avaient pas changé de province après avoir quitté l'école secondaire. Bien que nous ayons réuni des groupes assez divers dans ce cheminement scolaire, cela met en relief tout l'attrait qu'exerce l'Alberta sur les personnes possédant des qualifications bien précises.

3.2 Analyse de régression logistique multinomiale

Dans la présente section, nous suivons une procédure semblable à celle de la section 2.3. Nous utilisons une variable de cinq catégories de cheminement pour formuler des équations de régression logistique multinomiale. Les cinq catégories sont : décrocheurs du secondaire, raccrocheurs, diplôme d'études secondaires seulement, non-stoppeurs et stoppeurs. Nous donnons nos résultats au tableau 3.2. Nous présentons également des rapports de cote, qui sont la probabilité (ou le risque) pour un événement de se produire par rapport à la catégorie de référence (décrocheurs du secondaire); les rapports supérieurs à 1 indiquent un effet positif, tandis que les rapports inférieurs à 1 indiquent un effet négatif. Pour tous les modèles, nous indiquons les contrôles antérieurs du chapitre précédent.

3.2.1 Rendement scolaire

Nous utilisons une MPC de 70 % à 79 % comme référence et voyons se profiler une tendance assez constante lorsque nous comparons tous les autres cheminements à celui des décrocheurs du secondaire qui ne retournent jamais aux études. Les adolescents qui ont reçu de très faibles notes ou des notes d'échec à l'école secondaire sont beaucoup moins susceptibles que ceux qui ont obtenu des notes moyennes à élevées d'être des raccrocheurs, de n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires ou d'obtenir un diplôme ou grade d'études postsecondaires qu'ils ne le sont de décrocher. En revanche, nos résultats montrent que l'obtention d'une moyenne de 80 % à 100 % plutôt que de 70 % à 79 % joue un rôle important dans l'accès au postsecondaire. Par exemple, les jeunes ayant la meilleure MPC sont plus de deux plus susceptibles que ceux ayant une MPC moyenne d'être des non-stoppeurs que des décrocheurs. Cet effet est également présent, bien que dans une moindre mesure, chez les stoppeurs, ce qui autorise à penser que les meilleurs élèves seraient davantage

enclins à se rendre tout de suite au postsecondaire sans s'arrêter. Les jeunes qui obtiennent des notes élevées sont aussi plus susceptibles d'aller suivre un programme d'études postsecondaires sans attendre plutôt que de s'arrêter avant de le faire. Par exemple, les répondants dont la MPC avait été de 80 % à 100 % étaient 40 % moins susceptibles que ceux ayant obtenu une MPC de 70 % à 79 % de ne pas fait tout de suite le saut du secondaire au postsecondaire (1,62/2,69 = 0,60).

Ces effets sont prévisibles compte tenu de ce que nous savons du lien entre le rendement scolaire à l'école secondaire, l'achèvement des études secondaires et la fréquentation d'un établissement postsecondaire. Il est intéressant de noter que ces effets demeurent robustes même après correction en fonction de tous les facteurs contextuels et autres facteurs intermédiaires. Rien n'efface l'effet des bonnes notes : ni ceux du sexe, de l'ethnicité, de la scolarité, des parents, etc.

3.2.2 Situation vis-à-vis de l'activité pendant le secondaire

Nous utilisons les personnes qui ont donné la réponse « n'a pas travaillé à un emploi en étant payé » au secondaire comme groupe de référence pour nos modèles et n'avons relevé que peu de différences significatives entre les cheminements. Les jeunes qui avaient travaillé 20 heures ou plus par semaine étaient 44 % moins susceptibles que ceux qui n'avaient pas travaillé de ne pas interrompre leurs études que de décrocher du secondaire et, bien que dans une moindre mesure, d'arrêter avant de continuer leurs études. Nous avons constaté un lien semblable dans la section descriptive précédente. Fait intéressant, ce lien semble tenir dans le cas des jeunes qui avaient travaillé beaucoup d'heures même après prise en compte de toutes les variables contextuelles importantes.

Nous constatons lorsque nous ne nous concentrons que sur les personnes ayant suivi un programme d'études postsecondaires que les adolescents qui avaient travaillé plus de 20 heures par semaine pendant le secondaire sont environ 32 % plus susceptibles que ceux qui n'avaient pas travaillé d'attendre à plus tard avant d'entreprendre des études postsecondaires (0,74/0,56 = 1,32). Ce résultat s'inscrit dans la foulée de ceux obtenus précédemment et voulant que le fait de travailler beaucoup d'heures au cours du secondaire accroît le risque de retarder ses études. Il important de rappeler que ce résultat s'applique après correction pour tenir compte des facteurs connus pour leur influence sur le niveau de scolarité et le travail pendant le secondaire, comme la moyenne pondérée cumulative, avoir des enfants à l'adolescence et la scolarité des parents. Malheureusement, nos données ne tiennent pas compte du revenu familial durant les années de fréquentation de l'école secondaire, ce qui nous empêche de savoir si cet effet se dissiperait à la lumière d'un indicateur des besoins financiers durant le secondaire.

Tableau 3.2

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques intermédiaires

	Décrocheurs du secondaire (référence)			
Variable intermédiaire	Raccrocheurs	*École* secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs
	rapports de cote			
Moyenne pondérée cumulative durant la dernière année d'études secondaires (%) (référence : 70 à 79)				
80 à 100	0,91	0,89	2,69***	1,62**
60 à 69	0,79	0,57***	0,20***	0,33***
Moins de 60	0,42***	0,11***	0,02***	0,03***
Nombre moyen d'heures de travail rémunéré par semaine durant le secondaire (référence : n'a pas travaillé)				
1 à moins de 10	1,14	1,03	1,24	1,32
10 à moins de 20	1,21	1,35	1,29	1,45*
20 ou plus	1,03	0,79	0,56***	0,74*
Âge au premier enfant biologique (référence : pas d'enfant biologique)				
Moins de 19 ans	0,87	0,22***	0,05***	0,05***
19 ans à moins de 21 ans	0,73	0,46***	0,14***	0,20***
21 ans ou plus	0,82	0,91	0,56**	0,59*
Eu première relation conjugale avant 19 ans (référence : pas eu)	0,95	0,75	0,51**	0,57**
Importance pour les parents que leur enfant fasse d'autres études après le secondaire (référence : assez)				
Pas du tout important	0,65	0,51***	0,09***	0,22***
Un peu important	0,73	0,86	0,44***	0,45***
Très important	1,37	1,18	3,66**	2,19***
Mobilité provinciale entre l'école secondaire et le cycle 3 (référence : même province)				
Déménagé en Alberta	0,70	0,97	0,92	0,77
Déménagé dans une autre province	1,08	0,91	1,04	0,88

* $p < 0,10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0,05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0,01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Comprend des corrections en fonction du sexe, de l'âge, de l'ethnicité, de l'appartenance à la population urbaine, de la présence d'un état limitatif, de la langue maternelle, de la province d'études secondaires, du nombre de frères et sœurs, du type de famille durant l'école secondaire et de la scolarité des parents.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population = 680 787.

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

3.2.3 Obligations familiales

Nous utilisons deux mesures pour étudier les obligations familiales au début de l'âge adulte : l'âge à la naissance du premier enfant biologique et l'âge à la première relation conjugale. Nos catégories de référence sont l'absence de telles naissances ou relations. Il est important de réitérer la mise en garde de la section précédente au sujet de ces variables. Nous mesurons ces indicateurs familiaux durant et après l'école secondaire et, par conséquent, en même temps à peu près que la mesure de notre variable dépendante des cheminements. La difficulté a davantage à voir avec l'âge à la naissance du premier enfant qu'avec l'âge à la première relation conjugale, dont nous avons fixé le seuil à 19 ans.

Nous constatons en nous appuyant sur la catégorie de référence des décrocheurs du secondaire que l'âge à la naissance du premier enfant biologique et l'âge à la première relation conjugale n'ont aucun impact sur le fait de devenir ou non un raccrocheur. Mais le fait d'avoir un enfant à un jeune âge influe grandement sur la probabilité de s'engager sur la voie d'une plus grande scolarité. Par exemple, les jeunes qui étaient devenus des parents avant d'avoir eu 19 ans étaient 95 % moins susceptibles que ceux qui ne l'étaient pas devenus au cycle 3 d'avoir continué leurs études sans s'arrêter que d'avoir décroché. Cet effet s'observe également chez les jeunes qui tissent une union conjugale avant d'avoir eu 19 ans.

3.2.4 Attentes des parents

Dans nos modèles, nous utilisons l'échelon moyen des attentes parentales comme catégorie de référence, comparant les jeunes dont les parents jugent « assez important » que leur enfant obtienne davantage qu'un diplôme d'études secondaires aux jeunes dont les parents nourrissent très peu d'attentes (« pas important du tout » et « un peu important ») ou de très grandes (« très important »).

De manière semblable à nos résultats antérieurs, nos modèles multivariés révèlent que les attentes des parents jouent un rôle dans l'ascension scolaire. Par exemple, les parents qui nourrissent le plus d'attentes ont, comparativement à ceux ayant des attentes moyennes, des enfants trois fois plus susceptibles de ne pas interrompre leurs études que de décrocher du secondaire. À l'autre bout du spectre, les parents qui nourrissent très peu d'attentes ont, comparativement à ceux ayant des attentes moyennes, des enfants environ 90 % moins susceptibles de continuer leurs études sans s'arrêter que de décrocher. L'effet s'observe également chez les stoppeurs, mais dans une moindre mesure. Nos résultats montrent que cette puissante influence des attentes parentales persiste même après avoir tenu compte du niveau de scolarité des parents et du type de famille. Fait intéressant, lorsque nous ne comparons que les jeunes adultes qui fréquentent un établissement postsecondaire, nous constatons que ceux dont les parents ont de très grandes attentes sont environ 40 % moins susceptibles (2,19/3,66 = 0,59) de remettre leurs études postsecondaires à plus tard après le secondaire, l'effet contraire prévalant chez ceux dont les parents nourrissent très peu d'attentes.

3.2.5 Mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3

La mesure de la mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3 (cohorte alors âgée de 22 à 24 ans) n'a d'effet significatif dans aucun de nos modèles multivariés. Il peut y avoir une double raison à cela. La

première raison, qui donne à penser que les autres variables du modèle tiennent pleinement compte de l'effet de la mobilité sur le choix du cheminement, est peu probable puisque dans le cas bivarié (non montré), cet indicateur n'était pas significatif non plus (sauf en comparant les non-stoppeurs cheminant vers l'université et les raccrocheurs, et encore, l'effet n'était significatif qu'au niveau de 10 %). Nos résultats descriptifs de la section précédente le confirment aussi. La deuxième raison, qui est liée à l'ordonnancement temporel de nos mesures, signifie que nous ne pouvons pas établir de relation de cause à effet claire entre la mobilité et le choix du parcours. Autrement dit, nous prenons notre mesure de la mobilité entre l'école secondaire et le cycle 3 au moment même où les choix d'emprunter tel ou tel parcours se font. En fait, la plupart des décrocheurs du secondaire avaient choisi leur parcours bien avant le cycle 3, tant et si bien que le fait de déménager de province entre le secondaire et le cycle 3 n'aurait pas pu avoir d'effet sur ce choix. Quoiqu'il en soit, notre analyse montre qu'il y a un lien assez faible entre la mobilité interprovinciale après l'obtention du diplôme d'études secondaires et le choix d'un cheminement de l'école au marché du travail.

3.3 Résumé

L'ajout dans le présent chapitre des facteurs intermédiaires à l'analyse nous a conduits à d'intéressants constats sur ce qui pourrait amener les gens à suivre un cheminement vers le marché du travail plutôt qu'un autre. Nos indicateurs, groupés en cinq catégories, semblent indiquer que le rendement scolaire, le travail pendant le secondaire, les obligations familiales et les attentes des parents sont particulièrement robustes. Il importe aussi de garder à l'esprit que chaque estimation multivariée figurant dans le présent chapitre a été corrigée pour tenir compte des facteurs contextuels du chapitre 2. Les effets significatifs de ces facteurs intermédiaires sont donc présents en sus des effets d'une vaste gamme d'importants indicateurs antérieurs.

- Les notes comptent. Il y a un lien très étroit entre la moyenne pondérée cumulative et le décrochage de l'école secondaire : les jeunes ayant de très basses notes à l'école secondaire sont beaucoup plus susceptibles que ceux ayant des notes moyennes ou élevées de décrocher pour de bon. L'obtention de notes très élevées par les jeunes qui avaient suivi des programmes d'études postsecondaires permettait de prédire que ceux-ci passeraient sans tarder du secondaire au postsecondaire.
- Durant le secondaire, travailler un certain nombre d'heures peut être bénéfique, tandis qu'en travailler beaucoup (plus de 20) peut être nuisible et accroître les risques de décrocher. Il y avait également un lien entre le fait de travailler plus de 20 heures par semaine durant le secondaire et celui pour les adolescents d'attendre après le secondaire avant d'aller fréquenter un établissement postsecondaire.
- Avoir un enfant ou une relation conjugale tôt dans la vie est chose plutôt rare à cet âge, mais les personnes qui avaient un enfant ou qui nouaient une relation conjugale à l'adolescence étaient plus fortement représentées chez les décrocheurs du secondaire et les raccrocheurs et proportionnellement moins nombreuses sur les chemins menant au postsecondaire.
- Les attentes des parents quant à la scolarité de leurs enfants sont généralement grandes et il y a un lien entre la hauteur des attentes et celle du niveau de scolarité.

4. Liens entre les parcours scolaires et les résultats sur le marché du travail

Depuis le début, nous considérons les cheminements de l'école au marché du travail comme un résultat en nous concentrant sur les facteurs importants servant à déterminer qui est plus susceptible de suivre tel ou tel cheminement. Il s'agissait de points importants à soulever et à examiner; mais l'analyse précédente ne nous dit pas comment les jeunes adultes s'en tirent véritablement sur le marché du travail. Nous nous tournons maintenant vers ces préoccupations. Nous évaluons les résultats sur le marché du travail en décembre 2003 puisqu'il s'agit du dernier mois pour lequel nous avons de l'information sur les aspects liés aux emplois des répondants à l'EJET. Gardez à l'esprit que nous n'évaluons l'expérience du marché du travail que des non-étudiants; les membres de la cohorte qui étaient encore aux études à temps partiel ou à temps plein en décembre 2003 sont exclus de l'analyse.

Il y a de solides liens entre la scolarité et le marché du travail. Nous savons que les jeunes adultes très peu scolarisés (ceux sans diplôme d'études secondaires, par exemple) sont beaucoup plus susceptibles de connaître de faibles niveaux d'emploi et risquent davantage d'avoir des emplois peu spécialisés et faiblement rémunérés (de Broucker, 2005a). À l'inverse, l'Enquête nationale auprès des diplômés nous en a beaucoup appris au sujet des résultats sur le marché du travail des diplômés d'établissements postsecondaires (universités, collège et écoles de métiers/formation professionnelle). Par exemple, Silver, Lavallée et Pereboom (2000) constatent que les niveaux d'emploi sont constamment élevés chez les diplômés de l'université et du collège. Finnie (1999) obtient des résultats semblables, ajoutant que la transition de l'école au travail devrait être vue comme un processus au lieu d'un événement puisqu'il faut mesurer les résultats périodiquement après l'obtention du diplôme. Les résultats de Boothby (2000) donnent à penser que les diplômés des écoles de métiers et de formation professionnelle sont moins susceptibles d'avoir un emploi et gagnent moins que ceux de l'université ou du collège. Enfin, Wannell, Pereboom et Lavallée (2000) ajoutent à cela l'important constat selon lequel la situation économique des jeunes adultes est fort semblable, qu'ils passent directement ou indirectement du postsecondaire au marché du travail. Conjugués, ces résultats antérieurs au sujet de la situation sur le marché du travail nous amènent à conclure que les études postsecondaires multiplient les chances de réussite sur le marché du travail, mais que les diplômés du postsecondaire ne récoltent pas tous les mêmes fruits de leurs études.

Nous tournons notre attention vers plusieurs indicateurs importants du marché du travail en date de décembre 2003, question d'étoffer notre compréhension générale du processus de cheminement de l'école au marché du travail des jeunes adultes canadiens. Les deux plus importants pour les besoins de notre analyse sont : 1) déterminer si les personnes sont occupées ou en chômage; 2) examiner les gains hebdomadaires totaux pour tous les emplois occupés en décembre 2003. Nous

présentons pour chacun de ces deux indicateurs une analyse descriptive et une analyse multivariée. D'autres résultats tels que la satisfaction au travail et la profession en décembre 2003 ne font l'objet que d'une analyse descriptive.

La structure du présent chapitre diffère quelque peu de celle des deux précédents. C'est que nous ne le séparons pas en une section descriptive et une section multivariée, le divisant plutôt en fonction du résultat obtenu sur le marché du travail. Les sections pour la situation vis-à-vis de l'activité et les gains comprennent une analyse descriptive et une analyse multivariée, tandis que les sections sur la satisfaction au travail et la profession ne comprennent qu'une analyse descriptive.

4.1 Situation vis-à-vis de l'activité en décembre 2003

Il est d'emblée une question fondamentale à se poser : certains cheminements sont-ils plus susceptibles d'être associés à l'emploi. Certes, nous savons si une personne est occupée en décembre ou ne l'est pas, mais ces données ne nous éclairent pas plus quant à leur expérience du marché du travail. Il nous est par exemple impossible de calculer un taux de chômage semblable à celui de l'Enquête sur la population active puisque nous ne savons pas si les répondants qui ne travaillaient pas étaient disponibles pour travailler et s'ils cherchaient du travail.

4.1.1 Analyse descriptive

Le tableau 4.1 présente la proportion des répondants occupés ou en chômage selon le cheminement suivi en décembre 2003. D'abord, il est important de noter que près de 80 % des membres de l'échantillon (602 796 personnes) qui n'étaient pas à l'école étaient occupés. Mais ce taux d'emploi n'est pas uniforme pour tout l'échantillon. La colonne 4 indique le taux d'emploi de chacun des parcours. Il appert que les décrocheurs ont le plus bas taux d'emploi, à 71,4 %, suivis par les raccrocheurs, à 72 %, et les sortants du postsecondaire ayant stoppé, à 73,3 %. Les taux d'emploi les plus élevés s'observent en revanche chez les stoppeurs sur le chemin du collège ou de l'université et chez les non-stoppeurs sur le chemin du collège.

De plus, à un niveau très de base, nous constatons à l'examen des colonnes 2 et 3 moins de variabilité que celle à laquelle nous aurions pu nous attendre, à savoir que les proportions de personnes occupées ou en chômage y sont très semblables pour de nombreux cheminements. Par exemple, il semble que les répondants qui n'obtenaient qu'un diplôme d'études secondaires, qui suivaient le parcours des sortants du postsecondaire n'ayant pas stoppé ou qui suivaient le parcours des non-stoppeurs diplômés de l'université ne soient pas plus susceptibles d'être occupés qu'en chômage. Par contre, les décrocheurs du secondaire sont plus fortement représentés chez les personnes sans emploi, tout comme le sont les raccrocheurs et les sortants du postsecondaire ayant stoppé. Par ailleurs, les stoppeurs qui avaient obtenu un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire représentaient une proportion plus congrue des personnes occupées en décembre 2003. On observe le même lien chez les non-stoppeurs titulaires d'un diplôme d'études collégiales.

Il importe toutefois de garder à l'esprit que cette analyse descriptive ne fait pas de correction en fonction du temps passé hors de l'école et ne tient donc pas compte de l'expérience de travail potentiellement acquise. Par exemple, nous savons que les jeunes qui avaient quitté l'école beaucoup plus tôt, y compris ceux qui en avaient décroché, ont eu beaucoup plus le temps et l'occasion d'acquérir de l'expérience de travail que ceux qui n'avaient pas interrompu leurs études (les non-stoppeurs, par exemple) après le secondaire. Nous nous penchons sur cette question dans la prochaine section.

Tableau 4.1

Situation vis-à-vis de l'activité du répondant en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

	Situation vis-à-vis de l'activité			
Cheminement des études au marché du travail	En chômage	Occupé	Échantillon total	Taux d'emploi
	pourcentage			
1) Décrocheurs du secondaire	18,2	12,0	13,3	71,4
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	14,0	9,5	10,4	72,0
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	17,4	18,0	17,9	79,6
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	7,4	7,3	7,4	78,9
5) Non-stoppeurs – Collège	9,1	13,7	12,7	85,1
6) Non-stoppeurs – Université	10,8	11,1	11,1	79,6
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	3,8	4,8	4,6	82,8
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	9,6	6,9	7,5	73,3
9) Stoppeurs – Collège	7,2	11,9	10,9	86,2
10) Stoppeurs – Université	2,5	4,7	4,2	87,5
Total	100,0	100,0	100,0	...
Taille de la population	159 323	602 796	762 119	...
pourcentage du total	20,9	79,1	100,0	...

... n'ayant pas lieu de figurer

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

4.1.2 Régression logistique de l'emploi

Pour être en mesure d'analyser plus rigoureusement la situation vis-à-vis de l'activité, nous estimons une régression logistique sur la probabilité d'être occupé en décembre 2003. Au tableau 4.2, nous présentons trois modèles distincts de régression logistique (les décrocheurs du secondaire étant la catégorie de référence pour chacun des modèles). D'abord, nous n'incluons que la variable du cheminement. Ensuite, nous introduisons une mesure de la « possibilité d'acquérir de l'expérience », opérationnalisée comme le nombre de mois entre la dernière date de fréquentation de l'école à temps plein et décembre 2003. Il ne s'agit pas d'une mesure de l'expérience à proprement parler puisque ces individus ne travaillaient peut-être pas, mais le fait de ne pas étudier à temps plein leur donnait une plus grande « possibilité » de travailler. Enfin, nous corrigeons pour tenir compte de tous les facteurs contextuels et intermédiaires des chapitres 2 et 3. Comme bon nombre de ces facteurs étaient d'importants prédicteurs des cheminements à venir, peut-être expliquent-ils une partie du lien entre les cheminements et l'emploi. Nous ne présentons que les effets sur l'emploi de certaines des variables de contrôle les plus significatives. Dans tous les cas et comme dans les chapitres précédents, nous présentons des rapports de cote.

La colonne 1 montre que la plupart du temps, les gens étaient nettement plus susceptibles d'être occupés en 2003 s'ils suivaient n'importe quel autre cheminement que celui du décrochage. Par exemple, les personnes qui suivaient les parcours des non-stoppeurs vers le collège, des stoppeurs vers le collège et des stoppeurs vers l'université étaient deux fois plus susceptibles d'être occupés que leurs homologues qui avaient décroché du secondaire sans jamais y retourner. Fait intéressant, les raccrocheurs ne sont pas plus susceptibles d'être occupés que ceux qui n'ont jamais réintégré le secondaire; toutefois, les jeunes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais non plus reçu d'autre formation par la suite (parcours 3) sont plus de 1,5 fois plus susceptibles d'être occupés que les décrocheurs du secondaire. Nous rappelons au lecteur que de très nombreux raccrocheurs étaient inscrits à l'école en décembre 2003 et qu'ils ne sont donc pas visés par la présente analyse. Il semble donc que le fait de décrocher un jour du secondaire a beaucoup d'influence sur la situation au regard de l'emploi des jeunes adultes dans la mi-vingtaine[4].

Les colonnes 2 et 3 révèlent que cette même relation de base entre cheminements existe même en tenant compte de la possibilité d'acquérir de l'expérience et des variables de contrôle. L'estimation pour la possibilité d'acquérir de l'expérience montre que la probabilité d'être occupé en décembre 2003 augmente de 1 % par mois passé à ne pas fréquenter l'école à temps plein, c'est-à-dire qu'elle s'accroît de 10 % pour chaque période de 10 mois de non-fréquentation scolaire. La possibilité d'acquérir de l'expérience semble donc avoir un effet substantiel sur l'emploi. En fait, son inclusion renforce l'effet de la variable des cheminements. On constate à la colonne 2, par exemple, qu'après correction en fonction du temps passé hors de l'école, les stoppeurs (instruits au collège ou à l'université) sont maintenant plus de trois fois plus susceptibles d'être occupés que ne le sont les décrocheurs du secondaire. Cela veut sans doute dire que les résultats signalés à la colonne 2 sont peut-être une mesure plus fidèle de l'impact qu'ont les études de niveau supérieur sur l'emploi des jeunes adultes, impact qui s'observe lorsqu'on tient compte du temps écoulé après la fréquentation scolaire à temps plein.

Il est également intéressant de noter que la probabilité d'être occupé est la même chez les diplômés du collège qui avait retardé le début de leurs études postsecondaires que chez ceux qui ne l'avaient pas retardé (la différence entre 2,88 et 3,24 n'étant pas significative sur le plan statistique). Par contre, il y a un écart significatif entre les stoppeurs et les non-stoppeurs qui obtiennent un grade universitaire. Les jeunes qui s'étaient arrêtés après le secondaire avant d'aller suivre un programme d'études postsecondaires étaient beaucoup plus susceptibles d'être occupés que ne l'étaient les diplômés universitaires qui avaient fait tout de suite le saut à l'université après le secondaire, et ce, même après correction en fonction de l'expérience. Cela tient peut-être notamment au fait que les jeunes qui avaient retardé leurs études postsecondaires ont davantage d'expérience de travail véritable que les jeunes qui n'avaient pas retardé les leurs, ce qui les prépare davantage au marché du travail au sortir de l'université, diplôme en mains. Par ailleurs, nous ne constatons aucune différence significative entre les taux d'emploi au collège et à l'université selon le cheminement suivi (c.-à-d. les non-stoppeurs par opposition aux stoppeurs). Par exemple, la probabilité d'être occupé est à peu près la même chez les non-stoppeurs titulaires d'un diplôme collégial que chez les non-stoppeurs titulaires d'un diplôme universitaire même après correction en fonction de l'expérience. Le constat que nous faisons de l'absence d'écart entre les taux d'emploi des répondants ayant

étudié au collège et ceux ayant étudié à l'université est semblable à celui auquel en sont arrivés d'autres chercheurs à partir de l'Enquête nationale auprès des diplômés réalisée en l'an 2000 (voir Allen et Vaillancourt, 2004).

Ainsi que l'indique la colonne 3, l'effet de l'expérience est le même, signe que les facteurs préalables n'influent en rien sur son lien avec l'emploi. Nous ne présentons que quelques facteurs de contrôle (sexe, travail pendant le secondaire et âge à la naissance du premier enfant) afin d'en faire ressortir les plus robustes. D'abord, les femmes étaient près de 20 % moins susceptibles que les hommes d'être occupées en décembre 2003. Notre échantillon d'estimation ne comprend aucun étudiant, ce qui, comme nous l'avons vu au tableau 2.0, soustrait davantage de femmes que d'hommes puisque les jeunes femmes adultes au Canada sont plus susceptibles que les hommes de leur âge d'être inscrites à l'école. Ainsi, les femmes de notre échantillon qui ne fréquentaient pas l'école étaient moins susceptibles d'être occupées que ne l'étaient leurs homologues masculins, et ce, même après correction pour tenir compte des obligations familiales. Quant à celles-ci, nous en constatons l'effet prévu : les répondants qui avaient eu leur premier enfant entre 19 ans et décembre 2003 étaient significativement moins susceptibles d'être occupés que ceux qui n'avaient pas encore eu d'enfant. Cela n'est pas étonnant, car les obligations familiales tiennent souvent les jeunes adultes, surtout les femmes, en marge du marché du travail.

Enfin, nous faisons un constat fort intéressant en regard du nombre d'heures travaillées contre rémunération durant le secondaire, l'expérience de travail précoce augmentant avec le nombre d'heures de travail. Il n'est donc pas étonnant de voir que plus le nombre d'heures travaillées contre rémunération était élevé, plus les jeunes étaient susceptibles d'être occupés en décembre 2003 alors qu'ils étaient âgés de 22 à 24 ans. Par exemple, le fait d'avoir travaillé de 10 à 20 heures par semaine pendant le secondaire augmentait de 41 % la probabilité pour ces jeunes d'être occupés entre l'âge de 22 et celui de 24 ans, tandis que le fait d'en avoir travaillé 20 ou plus l'augmentait de 65 %. Au chapitre 3, comme vous vous en souviendrez, nous avions constaté que les personnes qui avaient travaillé davantage d'heures au secondaire étaient moins susceptibles d'aller faire des études postsecondaires, ce qui nuisait à leurs chances de faire des études de niveau supérieur. Mais ce plus grand nombre d'heures de travail pendant le secondaire aidait ces personnes en ce qu'il les rendait plus susceptibles d'obtenir un emploi. Nous nous tournons maintenant vers la question de la qualité de l'emploi en examinant pour ce faire les gains hebdomadaires totaux.

Tableau 4.2

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité d'avoir un emploi en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

	modèle 1	modèle 2	modèle 3
Cheminement des études au marché du travail (référence : décrocheurs du secondaire)	Cheminement seulement	Correction en fonction de l'« expérience »	Incluant toutes les corrections[1]
		rapports de cote	
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	1,03	1,24	1,35
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	1,57***	1,67***	1,58***
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	1,50**	1,80***	1,69***
5) Non-stoppeurs – Collège	2,29***	2,88***	2,75***
6) Non-stoppeurs – Université	1,57***	2,17***	2,05***
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	1,93***	2,41***	2,46***
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	1,10	1,38*	1,36
9) Stoppeurs – Collège	2,51***	3,24***	2,79***
10) Stoppeurs – Université	2,80***	3,88***	3,28***
Variables de contrôle sélectionnées[1]			
Possibilité d'acquérir de l'expérience : nombre de mois entre la dernière date d'études à temps plein et décembre 2003.	...	1,01***	1,01***
Femmes	...	...	0,84**
Nombre moyen d'heures de travail rémunéré par semaine durant le secondaire (référence : n'a pas travaillé)			
1 à moins de 10	...	...	1,24*
10 à moins de 20	...	...	1,41***
20 ou plus	...	...	1,65***
Âge au premier enfant biologique (référence : pas d'enfant biologique)			
Moins de 19 ans	...	...	0,87
19 ans à moins de 21 ans	...	...	0,63**
21 ans ou plus	...	...	0,47***
Chiffre de population[2]	762 119	760 518	680 544

... n'ayant pas lieu de figurer

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

1. Corrections faites mais non présentées – facteurs contextuels : âge, ethnicité, appartenance à la population urbaine, langue maternelle, état limitatif, province d'études secondaires, nombre de frères et sœurs, type de famille durant le secondaire, scolarité des parents; facteurs intermédiaires : moyenne pondérée cumulative, âge à la première relation conjugale, attentes des parents et mobilité entre la province d'études secondaires et la province de résidence au cycle 3.
2. Les chiffres de population varient d'un modèle à l'autre afin de maximiser le nombre de répondants disponibles à chaque étape.

Nota : Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

4.2 Gains hebdomadaires totaux de tous les emplois

Nous avons compilé les gains hebdomadaires bruts de tous les emplois qu'une personne occupait en décembre 2003. La majorité des individus de l'échantillon (environ 85 %) n'avaient qu'un emploi, tandis que 15 % ont déclaré toucher alors des revenus de plusieurs emplois. Comme nous l'avons fait dans la section précédente, nous présentons d'abord une analyse descriptive de la variable des gains, puis nous estimons un modèle multivarié. Nous avons également fait l'analyse en fonction des gains horaires moyens pour tenir compte du nombre d'emplois, ce qui nous a donné des résultats semblables. Nous avons donc opté pour la mesure totale de manière à documenter le montant total des gains tirés par un individu de tous ses emplois.

4.2.1 Analyse descriptive

Le tableau 4.3 présente la totalité des gains hebdomadaires bruts de tous les emplois qu'occupaient les répondants en décembre 2003 au 25e, au 50e (la médiane) et au 75e percentiles pour l'échantillon total et séparément par cheminement des études au marché du travail[5]. En décembre 2003, les gains hebdomadaires médians s'élevaient à un peu plus de 500 $ par semaine pour la population cible toute entière, alors qu'ils étaient de 360 $ au 25e percentile, et de près de 730 $ au 75e percentile. De plus, les gains médians de cette population était nettement inférieures à la moyenne de 668 $ pour l'ensemble des personnes de 25 ans et plus qui étaient actives en décembre 2003 (Statistique Canada, 2004). Cela confirme ce que nous savons des gains des jeunes adultes, à savoir qu'ils sont inférieurs à ceux de toutes les personnes sur le marché du travail, quel que soit leur âge.

Lorsque nous calculons séparément les gains de ces percentiles selon le cheminement, nous découvrons des différences intéressantes (tout en gardant à l'esprit que nous n'avons pour cela fait aucune correction en fonction de l'expérience sur le marché du travail). Ainsi, toutes choses étant égales par ailleurs, les jeunes qui sont passés directement du secondaire à l'université devraient avoir joui de moins nombreuses possibilités d'acquérir de l'expérience sur le marché du travail que les autres groupes.

Nous voyons à la colonne du milieu que les gains hebdomadaires médians vont d'un creux de 450 $ par semaine pour les raccrocheurs à un sommet de 625 $ pour les non-stoppeurs passant par l'université. Venaient ensuite les non-stoppeurs passant par le collège, à 552 $, puis, à l'avant-dernier échelon, les sortants du postsecondaire ayant stoppé, à 460 $. Fait à noter, ce dernier groupe gagne 20 $ par semaine de moins que les décrocheurs du secondaire. La différence entre les décrocheurs du secondaire et les sortants du postsecondaire apparaît encore plus clairement lorsqu'on examine les gains au 25e percentile : les décrocheurs du secondaire gagnent alors 340 $ par semaine en moyenne, comparativement à 299 $ pour les sortants du postsecondaire ayant stoppé. Ajoutons à cela que les décrocheurs du secondaire touchent des gains hebdomadaires moyens supérieurs (480,00 $) à ceux des non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire (385,00 $) au 25e percentile. Ce résultat s'applique également aux raccrocheurs et aux personnes n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires. Il appert à la lumière de ces résultats qu'en l'absence de correction pour tenir compte du temps passé à l'extérieur du système d'éducation, les titulaires d'un diplôme d'études secondaires qui tardent à aller suivre un programme postsecondaire après avoir obtenu leur diplôme du secondaire puis qui

quittent ce programme sans l'avoir terminé gagnent moins que ceux qui n'ont jamais obtenu de diplôme d'études secondaires. Que cet ordre et ces différences de rémunération persistent après correction pour tenir compte de la possibilité d'acquérir de l'expérience, cela reste à voir. Nous nous intéressons maintenant à cette question.

Tableau 4.3

Gains hebdomadaires totaux du répondant pour tous les emplois occupés en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement des études au marché du travail	Gains hebdomadaires totaux (percentile)[1]		
	25e	50e	75e
	dollars		
1) Décrocheurs du secondaire	340	480	672
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	320	450	629
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	357	500	680
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	317	480	680
5) Non-stoppeurs – Collège	400	552	731
6) Non-stoppeurs – Université	385	625	838
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	352	539	795
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	299	460	638
9) Stoppeurs – Collège	385	550	750
10) Stoppeurs – Université	384	540	792
Moyenne, tous les cheminements	360	503	729

1. Sans correction pour tenir compte du temps passé à travailler ou écoulé depuis les études.
Nota : Taille de la population = 602 796. [Personnes occupées seulement]

4.2.2 Résultats de la régression linéaire des gains hebdomadaires totaux

Le tableau 4.4 présente des équations (logarithmiques) du total estimatif des gains hebdomadaires que tiraient de tous les emplois qu'elles occupaient en décembre 2003 les seules personnes occupées. Nous estimons trois modèles différents par les moindres carrés ordinaires (MCO) avec et sans la possibilité d'acquérir de l'expérience de travail et diverses autres mesures de contrôle (les décrocheurs du secondaire étant la catégorie de référence). Le modèle 1, qui ne comprend que la variable des cheminements, semble indiquer que les personnes suivant quatre des cheminements touchent des gains hebdomadaires moyens supérieurs à ceux des décrocheurs du secondaire. L'écart le plus grand se voit chez les stoppeurs et les non-stoppeurs diplômés de l'université, qui gagnent près de 18 % de plus par semaine que les décrocheurs du secondaire, tandis que les stoppeurs et les non-stoppeurs diplômés du collège gagnent respectivement 12,5 % et 13,5 % de plus qu'eux. Un faible effet s'observe également chez les titulaires d'un certificat d'une école de métiers ou d'un autre type de certificat, diplôme ou grade, ces personnes gagnant près de 12 % de plus que les décrocheurs du secondaire.

Fait intéressant, en l'absence de correction pour tenir compte de l'expérience, les tests de Wald ne révèlent aucun écart significatif entre les gains des non-stoppeurs et ceux des stoppeurs. Les personnes qui avaient obtenu un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire gagnaient nettement plus que celles qui avaient abandonné en cours de route un programme d'études postsecondaires qu'elles avaient commencé (parcours 4 et 8). De plus, l'estimation négative, quoique négligeable, des gains des sortants du postsecondaire ayant stoppé reflète le constat que nous faisions au tableau 4.3 durant notre analyse descriptive du lien, soit que ceux-ci gagnent moins que les décrocheurs du secondaire.

Tableau 4.4

Résultats de la régression par la méthode des moindres carrés ordinaires prédisant les gains hebdomadaires totaux (en logarithme) de tous les emplois occupés en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

	Coefficients non normalisés		
	modèle 1	modèle 2	modèle 3
Cheminement des études au marché du travail (référence : décrocheurs de l'école secondaire)	Cheminement seulement	Correction en fonction de l'« expérience »	Incluant toutes les corrections[1]
Constant	6,105***	5,855***	5,875***
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	-0,036	0,069	0,075
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	0,033	0,062	0,028
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	0,013	0,117*	0,070
5) Non-stoppeurs – Collège	0,135**	0,268***	0,273***
6) Non-stoppeurs – Université	0,178***	0,372***	0,341***
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	0,118*	0,249***	0,205***
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	-0,066	0,062	0,012
9) Stoppeurs – Collège	0,125**	0,274***	0,215***
10) Stoppeurs – Université	0,102	0,299***	0,230**
Variables de contrôle sélectionnées[1]			
Possibilité d'acquérir de l'expérience : nombre de mois entre la dernière date d'études à temps plein et décembre 2003.	...	0,004***	0,004***
Femmes	...	...	-0,277***
Nombre moyen d'heures de travail rémunéré par semaine durant le secondaire (référence : n'a pas travaillé)			
1 à moins de 10	...	...	0,062*
10 à moins de 20	...	...	0,159***
20 ou plus	...	...	0,203***
Dernière province d'études secondaires (référence : Ontario)			
Terre-Neuve-et-Labrador	...	...	-0,024
Île-du-Prince-Édouard	...	...	-0,096
Nouvelle-Écosse	...	...	-0,128***
Nouveau-Brunswick	...	...	-0,120***
Québec	...	...	-0,039
Manitoba	...	...	-0,076**
Saskatchewan	...	...	0,054
Alberta	...	...	0,143***
Colombie-Britannique	...	...	-0,026
Mobilité provinciale entre l'école secondaire et le cycle 3 (référence : même province)			
Déménagé en Alberta	...	...	0,108**
Déménagé dans une autre province	...	...	0,116**
Valeur quadratique	0,013	0,023	0,117
Chiffre de population[2]	602 795	601 452	544 569

... n'ayant pas lieu de figurer

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

1. Corrections aussi faites mais non présentées – facteurs contextuels : âge, ethnicité, appartenance à la population urbaine, état limitatif, langue maternelle, province d'études secondaires, nombre de frères et sœurs, type de famille durant le secondaire, scolarité des parents; facteurs intermédiaires : moyenne pondérée cumulative, âge à la première relation conjugale et attentes des parents.
2. Les chiffres de population varient d'un modèle à l'autre afin de maximiser le nombre de répondants disponibles à chaque étape.

Nota : Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Dans le modèle 2, nous corrigeons pour tenir compte de la possibilité d'acquérir de l'expérience et découvrons que les gains hebdomadaires augmentent de 4 % par tranche de 10 mois passés à ne pas fréquenter l'école à temps plein avant décembre 2003. Ainsi, comme il fallait s'y attendre, le temps passé en marge des études a des conséquences positives sur les gains, indépendamment du cheminement suivi. Nous constatons également après correction en fonction de l'expérience que certains effets sont plus vigoureux (phénomène semblable à ce que l'analyse de la probabilité d'avoir un emploi nous a permis d'observer au tableau 4.2). Par exemple, les non-stoppeurs diplômés de l'université gagnent maintenant plus de 37 % de plus que les décrocheurs du secondaire (une augmentation d'environ 19 points de pourcentage par rapport au modèle 1), tandis que les non-stoppeurs et les stoppeurs cheminant par le collège et que les stoppeurs cheminant par l'université gagnent environ 27 % à 30 % de plus que les décrocheurs du secondaire. Ainsi, compte tenu de l'« expérience », ceux qui obtiennent un diplôme ou un grade d'études postsecondaires font de loin meilleure figure que les décrocheurs du secondaire.

Les tests de Wald révèlent que les titulaires d'un diplôme ou d'un grade d'études postsecondaires gagnent aussi significativement plus que les raccrocheurs, les titulaires d'un diplôme d'études secondaires seulement et les personnes ayant quitté un programme d'études postsecondaires avant de le terminer. Il est à nouveau intéressant de noter que les gains hebdomadaires des sortants du postsecondaire ne diffèrent statistiquement pas de ceux des décrocheurs du secondaire, des raccrocheurs et des personnes n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires. Nous observons donc un fort effet « diplôme » puisque l'abandon d'un programme d'études postsecondaires ne se traduit pas par de meilleurs gains. De plus, les sortants du postsecondaire risquent de se heurter à des difficultés financières en raison, d'une part, de l'endettement lié à leur expérience postsecondaire et, d'autre part, de l'augmentation des coûts de renonciation associés au fait de ne pas avoir été occupés lorsqu'ils étaient inscrits. Nous n'examinons toutefois pas ces aspects de leur situation financière, laissant cela aux soins de futurs chercheurs.

Dans le modèle 3, après correction en fonction de tous les facteurs contextuels et intermédiaires, nous constatons que le cheminement scolaire et la possibilité d'acquérir de l'expérience ont à peu près le même effet que dans le modèle 2. Nous présentons les résultats de plusieurs facteurs de contrôle afin d'en souligner les plus marquants : cela comprend le sexe, le travail rémunéré durant le secondaire, la province d'études secondaires et la mobilité entre l'école secondaire et le cycle 3.

Au chapitre du sexe, nous observons l'effet que trop familier du revenu inférieur des femmes : les jeunes femmes adultes qui travaillaient et ne fréquentaient pas l'école en décembre 2003 gagnent près de 28 % de moins que leurs homologues masculins[6]. Que cet effet persiste ou non pour cette cohorte de jeunes Canadiennes qui deviennent plus instruites finissent en moyenne que les hommes, cela reste à voir. Déterminer la situation vis-à-vis du marché du travail des personnes de 22 à 24 ans ne permet pas encore de déceler les effets de la plus grande scolarité des femmes. Frenette et Coulombe (2007) ont découvert dans une étude récente que l'on doit surtout à l'éducation d'avoir vu s'amenuiser l'écart salarial entre les hommes et les femmes de 25 à 29 ans au cours des années 1990, un effet qui pourrait, est-on en droit de penser, s'accentuer encore plus dans l'avenir puisque la scolarité croissante des Canadiennes est une tendance qui ne semble pas vouloir s'essouffler.

Le travail au secondaire exerce un effet positif sur les gains des jeunes de 22 à 24 ans. Travailler en moyenne 10 à 20 heures par semaine durant le secondaire a pour effet d'accroître les gains de près de 16 %, tandis qu'en travailler plus de 20 les fait augmenter de 20 % de plus que ceux des répondants n'ayant jamais travaillé pendant le secondaire. Nous constatons également que la probabilité d'être occupé augmente avec le nombre d'heures de travail au secondaire. N'oubliez toutefois pas que le fait de travailler beaucoup d'heures durant le secondaire nuisait à la scolarité; à l'inverse, ces résultats donnent à penser que le fait d'avoir travaillé un plus grand nombre d'heures de travail durant leurs années d'études secondaires a aidé ces personnes à gagner davantage que leurs homologues qui n'avaient alors pas travaillé.

Nous constatons également que les gains varient selon la province d'études secondaires, ce qui, pour la plupart des répondants de 22 à 24 ans, correspond à la province d'obtention du diplôme d'études secondaires ou, pour les autres, à la province où ils étaient lorsqu'ils ont décroché. L'Ontario est notre catégorie de référence. En général, les jeunes des provinces de l'Atlantique gagnaient significativement moins que ceux de l'Ontario, surtout les jeunes adultes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, qui, en moyenne, gagnaient environ 12 % et 13 % de moins par semaine. De plus, les jeunes gagnaient 8 % de moins s'ils avaient fréquenté le secondaire au Manitoba que s'ils l'avaient fait en Ontario. L'Alberta est la seule province d'études secondaires où les jeunes semblaient gagner significativement plus qu'en Ontario; ils y gagnaient en effet environ 14 % de plus par semaine en décembre 2003 que ceux qui avaient fréquenté le secondaire en Ontario. Fait intéressant, les tests de Wald révèlent que tous les jeunes qui avaient fait leur secondaire dans les provinces de l'Atlantique, au Québec, au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Ontario gagnaient significativement moins que ceux qui étaient allés au secondaire en Alberta. Les seuls à faire exception à la règle étaient les jeunes adultes de la Saskatchewan qui avaient fréquenté l'école secondaire dans cette province des Prairies et qui ne gagnaient pas moins que leurs homologues de la province voisine à l'ouest. De plus, les jeunes adultes qui avaient fait leur secondaire en Saskatchewan gagnaient davantage que ceux qui avaient fait le leur en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba.

Bien qu'il soit intéressant de connaître les effets de la province d'études secondaires sur les gains, nous savons que les jeunes adultes ne restent pas tous dans la province où ils sont allés au secondaire, beaucoup déménageant pour aller fréquenter un établissement postsecondaire ou se trouver du travail. Notre indicateur de la mobilité après le départ de l'école secondaire semble indiquer que les jeunes adultes qui partent de leur province d'études secondaires gagnent significativement plus que ne le font ceux qui restent dans la même province jusqu'au cycle 3. Par exemple, le fait de déménager en Alberta accroît les gains hebdomadaires de près de 11 %, tandis que le fait de déménager dans toute autre province les augmente de 12 %. Ce constat concorde en général avec ce que nous savons de la mobilité de la main-d'œuvre et de ses effets sur les salaires, à savoir que dans une économie de marché, les gens ont la liberté de déménager là où ils pourront trouver le meilleur emploi (habituellement le mieux rémunéré). Mais compte tenu de l'essor économique de l'Alberta, nous aurions pu nous attendre à ce que les gens qui déménagent en Alberta aient des gains supérieurs à ceux déménageant dans d'autres provinces. Ce constat tient peut-être au fait que le boom économique de l'Alberta attire des

travailleurs de tous les niveaux de rémunération et que notre mesure actuelle comprend tous les jeunes adultes mobiles, quelle que soit leur profession, tant et si bien qu'analysée sous cet angle, la forte rémunération de certains emplois et la faible rémunération d'autres emplois finissent essentiellement par se contrebalancer.

4.3 Profession

Cette enquête renferme une variable dérivée de la profession (celle-ci correspondant au code à deux chiffres de la Classification type des professions (CTP) de 1991) qu'exerçait le répondant dans tous les emplois qu'il occupait en décembre 2003. Les onze catégories initiales ont été regroupées en quatre pour en faciliter la présentation et pour avoir un échantillon assez gros. Nous avons supprimé les individus qui exerçaient des professions non classifiées (1 416 individus au sein de la population). Nos catégories restantes sont : 1) *gestion et affaires*, catégorie comprenant la gestion ainsi que les affaires, la finance et l'administration; 2) *personnel professionnel, sciences, enseignement et administration publique*, catégorie regroupant les sciences naturelles et appliquées et professions apparentées de même que la santé, les sciences sociales, l'enseignement, l'administration publique et la religion en plus des arts, de la culture, des sports et des loisirs; 3) *ventes et services* (sans sous-catégorie); et 4) *industries productrices de biens et secteur primaire*, catégorie englobant les métiers, le transport et la machinerie, le secteur primaire, la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique. Les professions appartenant au secteur primaire comprenaient celles propres à l'agriculture, à l'exploitation minière, forestière, pétrolière et gazière, à la pêche et au personnel élémentaire de la production primaire.

Enfin, comme nous ne distinguons pas d'emploi « principal » en décembre 2003, les groupes professionnels comprennent toute profession qu'est susceptible d'avoir exercée le répondant ce mois-là. Ainsi, si le répondant occupait plus d'un emploi dans deux groupes professionnels distincts, sa présence serait comptée dans chacun de ces groupes; autrement dit, ces professions ne sont mutuellement exclusives pour personne.

Le tableau 4.5 présente la proportion des répondants dans chaque type de profession en décembre 2003. Les données pour l'ensemble de la population montrent que les professions les plus répandues sont celles des ventes et services, à 34,5 %, les moins communes étant celles de la catégorie de la gestion et des affaires. D'un cheminement à l'autre, les professions sont inégalement distribuées. Par exemple, les non-stoppeurs (diplômés du collège et de l'université seulement) et les stoppeurs (diplômés et sortants de l'université) sont plus fortement représentés dans la catégorie de la gestion et des affaires qu'ailleurs en général, les décrocheurs du secondaire l'y étant moins. Il se dégage une tendance semblable dans les professions de la catégorie du personnel professionnel, des sciences, de l'enseignement et de l'administration publique, qui comprend également les stoppeurs ayant un diplôme d'études collégiales, les raccrocheurs, les titulaires d'un diplôme d'études secondaires seulement et les sortants du postsecondaire (non-stoppeurs et stoppeurs) y sont proportionnellement moins nombreux. Il y a surreprésentation dans les emplois de la catégorie des ventes et services, qui sont généralement parmi les moins bien rémunérés, des sortants du postsecondaire (non-stoppeurs et stoppeurs) et des titulaires d'un certificat d'une école de métiers ou d'un autre type de certificat, diplôme ou

grade (comme ceux décernés par une école privée de commerce ou une association professionnelle). Cela tient sans doute surtout aux titulaires d'un autre type de certificat, diplôme ou grade plutôt qu'à ceux d'un certificat d'une école de métiers. Nos résultats sont semblables à ceux concernant l'accès aux emplois spécialisés obtenus par de Broucker (2005c).

Enfin, il y a représentation disproportionnée des personnes sans formation postsecondaire (décrocheurs du secondaire, raccrocheurs et personnes n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires) dans les professions de la catégorie des industries productrices de biens et du secteur primaire. Ainsi, les décrocheurs du secondaire représentaient près de 24 % de ce groupe alors qu'ils ne formaient qu'environ 12 % de l'échantillon tout entier. À l'opposé, environ 2 % des personnes qui ont suivi le parcours des non-stoppeurs ou des stoppeurs titulaires d'un grade universitaire travaillaient dans une industrie productrice de biens ou le secteur primaire.

Nous ne poussons pas suffisamment l'analyse pour traiter des particularités de la question de la formation liée à l'emploi. Mais la si faible présence de diplômés universitaires dans les industries productrices de biens et le secteur primaire semble indiquer qu'il y a un lien entre le niveau de scolarité et l'exercice d'une profession complémentaire chez les personnes de 22 à 24 ans qui étaient occupées en décembre 2003; il faudra analyser cette question plus à fond.

4.4 Satisfaction au travail

Nous détournons maintenant notre attention des aspects plus objectifs du marché du travail pour la tourner vers l'autoévaluation du degré de satisfaction au travail. Les recherches antérieures sur la satisfaction à l'égard de l'emploi ont donné des résultats mixtes sur le lien entre l'éducation et la satisfaction au travail. Krahn et Lowe (1998), par exemple, estiment que la satisfaction à l'égard de l'emploi varie très peu d'une catégorie d'études à l'autre. Dans une étude antérieure réalisée aux États-Unis, Kopka (1990) le confirme, ayant constaté que le degré de satisfaction au travail des diplômés et des décrocheurs du secondaire était comparable à celui des diplômés du postsecondaire. Mais des recherches menées récemment par Andres et Grayson (2003) donnent à penser que le niveau de satisfaction au travail culmine de pair avec les niveaux de scolarité.

Dans la présente analyse descriptive, nous tentons de parfaire notre compréhension du lien entre le choix d'un cheminement scolaire et la satisfaction à venir au travail. Johnson et Elder (2002) sont d'avis qu'on ne peut se tromper quant à l'importance que les jeunes, même au secondaire, accordent à certains aspects du travail (sécurité d'emploi, récompenses, influence, etc.). Compte tenu des limites des données, nous ne pouvons pas établir de lien entre la valeur que les élèves du secondaires accordent aux récompenses intrinsèques plutôt qu'aux récompenses extrinsèques du choix d'un parcours scolaire dans le présent ensemble de données; mais repérer les cheminements qui mènent aux niveaux de satisfaction les plus élevés nous a permis de résoudre au moins une partie du mystère chez les jeunes adultes.

Tableau 4.5

Catégorie professionnelle du répondant, n'importe quel emploi occupé en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail[1]

Cheminement des études au marché du travail	Gestion et affaires[2]	Personnel professionnel, sciences, enseignement et administration publique[3]	Ventes et services[4]	Industries productrices de biens et secteur primaire[5]	Tous les groupes professionnels
			pourcentage		
1) Décrocheurs du secondaire	6,9	3,1	11,3	23,8	12,0
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	9,0	5,6	10,6	11,7	9,5
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	17,3	6,2	18,4	26,6	18,0
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	7,7	5,2	8,9	6,5	7,3
5) Non-stoppeurs – Collège	15,4	21,3	12,9	8,1	13,7
6) Non-stoppeurs – Université	14,3	24,4	8,3	2,0	11,1
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	5,0	4,8	5,1	4,5	4,8
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	7,6	4,8	8,5	6,2	6,9
9) Stoppeurs – Collège	11,6	15,7	11,8	9,0	11,9
10) Stoppeurs – Université	5,4	9,1	4,3	1,6	4,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Taille de la population	125 104	148 551	207 634	171 148	602 795
pourcentage pour toute la population entière[6]	20,8	24,6	34,5	28,4	100,0

1. Sans correction pour tenir compte du temps passé à travailler ou écoulé depuis les études.
2. Comprend la gestion ainsi que les affaires, la finance et l'administration.
3. Comprend les sciences naturelles et appliquées et professions apparentées de même que la santé, les sciences sociales, l'enseignement, l'administration publique et la religion en plus des arts, de la culture, des sports et des loisirs.
4. Comprend les ventes et services.
5. Comprend les métiers, le transport et la machinerie, le secteur primaire, la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique.
6. Il peut y avoir des chevauchements dans ces professions puisqu'une personne pouvait occuper plus d'un emploi en décembre 2003; les pourcentages de cette rangée totalisent donc plus de 100 %.

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Nous nous concentrons à nouveau sur les emplois occupés en décembre 2003 et mettons l'accent sur deux mesures distinctes de la satisfaction au travail : 1) le plus haut niveau de satisfaction au travail en considérant tous les aspects de l'emploi; et 2) le plus haut niveau de satisfaction au travail à l'égard du revenu gagné. Pour l'une et l'autre mesure, le répondant pouvait se déclarer « très insatisfait », « insatisfait », « satisfait » et « très satisfait ». Compte tenu de la petitesse de l'échantillon, nous avons regroupé les catégories « très insatisfait » et « insatisfait » en une seule. Nous sondons la satisfaction des répondants pour tous les emplois occupés en décembre 2003, et comme nous ne distinguons pas d'emploi « principal », nous obtenons le niveau de satisfaction le plus élevé pour l'ensemble des emplois. Par exemple, si le répondant se déclarait « insatisfait » d'un emploi mais « satisfait » d'un autre, nous attribuions alors la valeur « satisfait » à cette variable. Peut-être surestimons-nous le degré de satisfaction avec cette méthode, mais cette technique nous aide toutefois à identifier les personnes qui étaient extrêmement insatisfaites des emplois qu'elles occupaient en décembre 2003. Autrement dit, si une personne a trois emplois et son niveau de satisfaction le plus élevé est « insatisfait », il y a fort à parier qu'il s'agit là d'un cas d'insatisfaction extrême au travail.

Les tableaux 4.6 et 4.7 présentent les résultats descriptifs de la satisfaction au travail compte tenu de tous les aspects de l'emploi, d'une part, et du revenu, d'autre part. Le tableau 4.6 montre qu'en décembre 2003, l'immense majorité (89,4 %) des membres de l'échantillon étaient satisfaits de leurs emplois une fois considérés tous les aspects de ceux-ci, tandis qu'à peine 10,6 % en étaient insatisfaits (et seulement 2,5 % d'entre eux, très insatisfaits). Compte tenu de la technique que nous utilisons pour mesurer cet indicateur, il se peut que le degré de satisfaction à l'égard de ces emplois soit légèrement exagéré. Malgré tout, cela montre dans l'ensemble que les répondants étaient généralement assez satisfaits des emplois qu'ils occupaient en décembre 2003. Ce n'était toutefois pas le cas des répondants de tous les cheminements. Par exemple, de 10,6 % pour l'ensemble de l'échantillon, le taux d'insatisfaits grimpe à 16,1 % chez les raccrocheurs. Par ailleurs, les raccrocheurs (près de 62,0 %) et les titulaires d'un diplôme d'une école de métiers ou d'un autre type de certificat, diplôme ou grade étaient également plus satisfaits, toutes proportions gardées (60,2 %), de leurs emplois que ne l'était l'ensemble de l'échantillon (56,5 %). À l'inverse, il semble y avoir une plus grande concentration de personnes très satisfaites chez les non-stoppeurs et chez les stoppeurs ayant fait des études collégiales. Bien que le degré de satisfaction au travail semble varier au gré des cheminements, les différences sont minces (saut entre les raccrocheurs et les diplômés du collège, où l'écart est de 16 points de pourcentage). Cette absence de grandes variations d'une catégorie de cheminement scolaire à l'autre cadre avec les résultats d'études antérieures (voir Krahn et Lowe, 1998; Kopka, 1990).

En ce qui a trait à la satisfaction à l'égard du revenu, le tableau 4.7 montre que 78 % des membres de tout l'échantillon étaient satisfaits de leurs gains en décembre 2003, alors que 22 % en étaient insatisfaits (dont 4,3 % l'étaient très). Fait intéressant, les membres de tout l'échantillon éprouvaient moins de satisfaction au travail en raison de leur revenu qu'ils n'en ressentaient au tableau 4.6 une fois considérés tous les aspects de leurs emplois. Cela donne à penser que les gens tiennent compte d'autres facettes des emplois que les seuls gains lorsqu'ils s'interrogent sur leur degré de satisfaction au travail. Cela concorde avec les résultats de Lowe et Schellenberg (2001) et de Krahn (1992). Plus précisément, Krahn nous apprenait que 56 % des Canadiens sont très satisfaits de leur emploi, mais qu'à peine 34 % le sont à ce point de leur niveau de rémunération. Bien que notre ordre soit le même, la proportion des personnes très satisfaites de leur emploi que nous avons constatée est moindre que celle observée par Krahn (1992) en raison de différences d'échantillon. D'ordinaire, les jeunes travailleurs se déclarent moins satisfaits que leurs aînés. De plus, la répartition d'un cheminement à l'autre ressemble pour le revenu à celle que nous avons observée pour tous les aspects de l'emploi : les raccrocheurs et les décrocheurs du secondaire sont surreprésentés parmi les plus insatisfaits de leurs gains, les plus satisfaits étant les titulaires de diplômes d'études postsecondaires. Il semble qu'un autre groupe, celui des sortants du postsecondaire n'ayant pas stoppé, soit relativement insatisfait de ses gains, environ 27 % d'entre eux étant mécontents de ce qu'ils avaient gagné en décembre 2003.

Tableau 4.6

Plus haut niveau de satisfaction au travail du répondant (tous les aspects) déclaré pour n'importe quel emploi occupé en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement des études au marché du travail	Plus haut niveau de satisfaction au travail du répondant (tous les aspects) déclaré pour n'importe quel emploi occupé en décembre 2003[1]			
	Très insatisfait/ insatisfait	Satisfait	Très satisfait	Total
	pourcentage			
1) Décrocheurs du secondaire	10,1[E]	57,9	32,1	100,0
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	16,1	61,8	22,0	100,0
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	11,4	57,7	30,9	100,0
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	13,6	54,5	31,9	100,0
5) Non-stoppeurs – Collège	7,3[E]	54,1	38,6	100,0
6) Non-stoppeurs – Université	7,9[E]	54,5	37,5	100,0
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	13,5[E]	60,2	26,4	100,0
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	10,6	56,5	32,9	100,0
9) Stoppeurs – Collège	8,7	53,1	38,2	100,0
10) Stoppeurs – Université	10,5[E]	58,0	31,5	100,0
Moyenne, tous les cheminements	10,6	56,5	32,9	100,0

[E] à utiliser avec prudence

1. Sans correction pour tenir compte du temps passé à travailler ou écoulé depuis les études.

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

Tableau 4.7

Plus haut niveau de satisfaction au travail du répondant (par rapport aux gains) déclaré pour n'importe quel emploi occupé en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement des études au marché du travail	Plus haut niveau de satisfaction au travail du répondant (par rapport aux gains) déclaré pour n'importe quel emploi occupé en décembre 2003[1]			
	Très insatisfait/ insatisfait	Satisfait	Très satisfait	Total
	pourcentage			
1) Décrocheurs du secondaire	20,9	56,0	23,1	100,0
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	28,0	55,0	17,0	100,0
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	21,5	57,3	21,2	100,0
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	27,1	49,4	23,6	100,0
5) Non-stoppeurs – Collège	20,9	54,9	24,2	100,0
6) Non-stoppeurs – Université	18,0	55,8	26,2	100,0
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	29,1	52,6	18,3	100,0
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	20,5	57,4	22,1	100,0
9) Stoppeurs – Collège	20,6	55,2	24,2	100,0
10) Stoppeurs – Université	17,4	61,2	21,4	100,0
Moyenne, tous les cheminements	22,0	55,6	22,5	100,0

1. Sans correction pour tenir compte du temps passé à travailler ou écoulé depuis les études.

Nota : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100.

4.5 Résumé

Dans cet ultime chapitre sur le fond, nous nous sommes efforcés d'analyser les résultats sur le marché du travail des cheminements plutôt que de chercher à décrire et à prévoir les facteurs importants associés au choix de ces parcours. Nous nous sommes intéressés à la situation vis-à-vis de l'activité pour tous les emplois occupés en décembre 2003, ne nous limitant qu'aux jeunes qui ne fréquentaient pas l'école ce mois-là.

- Près de 80 % des jeunes qui n'étaient pas à l'école en décembre 2003 étaient occupés. Pourtant, les stoppeurs qui avaient obtenu un diplôme d'études collégiales ou universitaires et les non-stoppeurs titulaires d'un diplôme collégial étaient plus souvent occupés, tandis que les décrocheurs du secondaire, les raccrocheurs et les sortants du postsecondaire ayant stoppé étaient plus souvent en chômage. Ces effets persistent dans mos modèles multivariés et s'accentuent après correction pour tenir compte de la possibilité d'acquérir de l'expérience. Par exemple, les stoppeurs titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou d'études universitaires étaient plus susceptibles d'être occupés que ne l'étaient les décrocheurs du secondaire, les raccrocheurs et les personnes n'ayant pas plus qu'un diplôme d'études secondaires.
- La probabilité d'emploi augmentait aussi avec le nombre de mois passés à ne pas faire d'études à temps plein chez les hommes, les personnes qui n'avaient pas encore eu d'enfants au cycle 3 et les personnes qui avaient travaillé davantage d'heures au secondaire.
- Le revenu médian de tous les emplois occupés en décembre 2003 était de 503 $. En moyenne, les diplômés du postsecondaire (stoppeurs et non-stoppeurs) gagnaient plus que la médiane. Les décrocheurs du secondaire, les raccrocheurs et les sortants du postsecondaire gagnaient moins. Certains diplômés universitaires gagnaient toutefois moins que les décrocheurs du secondaire, bien que cela tienne en partie au fait que les diplômés d'université avaient eu moins souvent l'occasion d'acquérir de l'expérience de travail.
- Les équations multivariées des gains révèlent que les non-stoppeurs titulaires d'un diplôme d'études universitaire ou et les diplômés du collège (avec ou sans arrêt) significativement plus que les décrocheurs du secondaire, les raccrocheurs et les personnes n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires. Les diplômés de niveau postsecondaire gagnaient également considérablement plus que les sortants du postsecondaire. Cependant, les stoppeurs ne gagnaient pas plus que les non-stoppeurs, ce qui semble indiquer que le fait d'interrompre ses études entre le secondaire et le postsecondaire ne se traduit pas par de meilleurs gains lorsqu'on a de 22 à 24 ans. Néanmoins, qu'importe le cheminement suivi, les gains s'apprécient de manière significative plus on s'absente de mois après avoir fréquenté l'école à temps plein.
- En sus des effets du cheminement scolaire, l'étude a relevé plusieurs autres effets intéressants d'autres indicateurs. Par exemple, les femmes gagnent moins que les hommes, touchant des revenus inférieurs de près de 28 % à ceux de leurs homologues masculins actifs. Par ailleurs, travailler davantage d'heures au secondaire avait un effet positif sur les gains : travailler en moyenne plus de 20 heures par semaine permettait de gagner environ 20 % de plus que de ne pas en travailler du tout. Cela nuisait toutefois au rendement scolaire.

- Nous avons également constaté, après correction en fonction du cheminement, que les jeunes qui avaient fréquenté le secondaire en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba gagnaient significativement moins en décembre 2003 que les jeunes qui l'avaient fréquentée l'école secondaire en Ontario. Par ailleurs, ceux qui avaient étudié au secondaire en Alberta gagnaient significativement plus par semaine que ceux qui avaient fait leur secondaire dans les provinces de l'Atlantique, au Québec, au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Ontario. On ne trouvait de situation comparable à celle de l'Alberta qu'en Saskatchewan.
- Les jeunes adultes qui déménageaient de province après le secondaire gagnaient plus que les jeunes qui restaient dans la même province. Plus précisément, les jeunes gagnaient 11 % de plus en déménageant en Alberta et 12 % s'ils déménageaient dans une autre province que l'Alberta.
- Les professions les plus communes se trouvaient dans les ventes et services, les moins répandues l'étant dans les domaines de la gestion ou des affaires. Les jeunes adultes titulaires d'un grade ou d'un diplôme d'études universitaires étaient plus fortement représentés dans la gestion et les affaires de même que dans la catégorie du personnel professionnel, des sciences, de l'enseignement et de l'administration publique. Les jeunes adultes titulaires d'un diplôme d'études secondaires ou moins instruits étaient quant à eux proportionnellement plus nombreux dans les industries productrices de biens et le secteur primaire, tandis que les sortants du postsecondaire l'étaient davantage dans la catégorie des emplois des ventes et services, parmi les moins bien rémunérés, ce qui explique vraisemblablement leurs faibles revenus mentionnés précédemment.
- Dans l'ensemble, les personnes occupées de 20 à 24 ans étaient assez satisfaites des emplois qu'elles occupaient en décembre 2003 : près de 90 % d'entre elles étaient assez satisfaites de tous les aspects de leurs emplois, tandis que 10 % en étaient insatisfaites et qu'à peine 25 % en était « très » insatisfaites. Les raccrocheurs étaient surreprésentés plus que quiconque dans le groupe des insatisfaits, tandis que les diplômés du collège semblaient être les plus satisfaits de tous les aspects de leurs emplois. Mais en général, les répondants étaient proportionnellement moins nombreux à être satisfaits de leurs gains que de tous les aspects de leurs emplois, signe sans doute que d'autres facteurs que les gains influent sur le degré de satisfaction au travail. Les sortants du postsecondaire n'ayant pas stoppé étaient l'un des groupes les plus fortement surreprésentés parmi les personnes les plus insatisfaites des gains qu'elles tiraient de tous les emplois qu'elles occupaient en décembre 2003.

5. Conclusion

Dans cette étude, nous avons réuni une foule d'information sur les subtilités des cheminements des études au marché du travail des jeunes adultes canadiens âgés de 22 à 24 ans en décembre 2003. Étant donné la relative jeunesse de cette population, il nous est impossible de prévoir avec certitude la situation dans laquelle se trouveront ces jeunes adultes à l'approche de la trentaine et au-delà, au sortir de ces chemins de l'école au marché du travail. D'autres travaux devront être faits pour le savoir.

Voici quelques-uns des principaux résultats de notre recherche :

- 34 % des répondants étaient encore à l'école en décembre 2003. Ces étudiants étaient répartis comme suit selon le niveau de scolarité le plus élevé, tous programmes et établissements confondus : 22 % étaient au collège, 72 % étaient à l'université, 3 % étaient dans un programme de métiers ou menant à un autre type de certificat ou diplôme et 3 % n'avaient pas de formation postsecondaire.
- Près de 9 % des membres de l'échantillon avaient décroché de l'école secondaire et n'étaient jamais retournés aux études avant que nous ne déterminions leur situation vis-à-vis de l'activité en décembre 2003; à ce moment-là, environ 10 % avaient commencé un programme d'études postsecondaires sans l'avoir encore complété. Ces deux groupes sont très vulnérables.
- Près de 7 % des membres de l'échantillon avaient raccroché, étant retournés à l'école secondaire et ayant obtenu un diplôme d'études secondaires après avoir décroché.
- Les décrocheurs du secondaire et les sortants du postsecondaire étaient plus susceptibles que quiconque de ne pas être occupés et de gagner de faibles revenus en décembre 2003; en fait, les sortants du postsecondaire gagnaient moins que les décrocheurs du secondaire, mais cela s'explique peut-être par la plus longue expérience du marché du travail de ces derniers, un avantage que l'on pourrait s'attendre à voir se dissiper avec le temps. Les raccrocheurs touchaient des revenus semblables à ceux des décrocheurs.
- Les personnes dont le cheminement menait directement ou indirectement à l'obtention d'un grade ou d'un diplôme d'études postsecondaires après l'école secondaire bénéficiaient le plus des emplois qu'ils occupaient en décembre 2003. Ces tendances s'observent également au chapitre des niveaux de satisfaction au travail, les personnes les plus insatisfaites de leurs emplois étant celles possédant un diplôme d'études secondaires ou moins et celles qui avaient quitté un programme d'études postsecondaires sans l'achever.
- Les groupes n'empruntent pas tous les chemins de l'école au marché du travail en proportions égales. Les femmes étaient proportionnellement moins nombreuses parmi les décrocheurs du secondaire et plus nombreuses parmi les diplômés du postsecondaire. Cependant, la scolarité plus élevée des jeunes femmes qui ne faisaient plus partie du système

d'éducation en décembre 2003 ne se traduisait pas pour elles par une plus grande probabilité que les hommes d'avoir un emploi ou de toucher un revenu.

- Il se peut qu'en raison des différences de curriculums, de structures et de régimes de gouvernance d'une province à l'autre, les choix d'études postsecondaires se fassent à des âges différents et que les jeunes progressent différemment dans leurs cheminements selon la province. Nous constatons que les jeunes qui avaient fréquenté l'école au Québec et en Alberta étaient plus susceptibles que ceux de l'Ontario de suivre le parcours du décrochage vers le marché du travail. Cependant, les adolescents du Québec étaient plus susceptibles, s'ils obtenaient leur diplôme d'études secondaires et allaient suivre un programme d'études postsecondaires de le faire directement dans les quatre mois (vraisemblablement à cause du système des cégeps du Québec).
- La situation sur le marché du travail varie également d'une province à l'autre. En général, les jeunes qui avaient fréquenté le secondaire en Alberta étaient plus susceptibles d'être occupés et gagnaient davantage que leurs homologues de toutes les autres provinces, à l'exception de ceux de la Saskatchewan, où l'on n'a observé aucune différence significative avec l'Alberta.
- Plusieurs facteurs, avons-nous constaté, ont de l'importance durant les années du secondaire, les plus notables étant le travail pendant le secondaire, les attentes des parents et les obligations familiales consécutives à une naissance. Par exemple, ceux qui avaient travaillé plus de 20 heures par semaine durant le secondaire étaient moins susceptibles de choisir un cheminement menant à l'obtention d'un grade ou d'un diplôme d'études postsecondaire. Mais les personnes qui avaient travaillé plus de 20 heures par semaine au secondaire s'en tiraient mieux en décembre 2003 sur le marché du travail puisque non seulement étaient-elles plus susceptibles d'être occupées, mais elles gagnaient également plus par semaine que les jeunes qui n'avaient pas travaillé durant le secondaire. Quant à l'influence des parents, nous avons constaté que ceux-ci nourrissent de grandes attentes à l'égard de la scolarité de leurs enfants et qu'il y a un lien entre la hauteur des attentes et le niveau de scolarité, surtout chez les jeunes qui ne retardent pas leur participation à un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires. Par ailleurs, le fait de devenir parent avant d'avoir eu 19 ans augmentait considérablement le risque d'emprunter le chemin du décrochage ou du raccrochage et diminuait grandement les chances de suivre un programme d'études postsecondaires. Avoir un enfant durant la transition des études au marché du travail (entre les âges de 19 et de 22 ans) multipliait aussi grandement les risques d'être en chômage.

L'une des grandes contributions de la présente recherche est d'avoir documenté d'importants facteurs influant sur les cheminements des études au marché du travail et d'avoir déterminé le « succès » sur le marché du travail d'un échantillon nationalement représentatif de jeunes Canadiens adultes à l'issue de ces cheminements. D'autres recherches seront nécessaires pour étudier plus à fond certains de nos constats. Il faudra recueillir de plus amples données longitudinales sur les membres de cette cohorte afin de suivre leurs expériences à venir au fur et à mesure de leur transition vers le plein âge adulte. Alors seulement disposerons-nous d'une assez longue période pour mesurer le degré de réussite de leur transition vers le marché du travail.

Annexe

Chapitre 1: Statistiques descriptive

Tableau A.1.1

Chiffre de population pondérée et proportion des répondants à l'EJET suivant des cheminements particuliers de l'école au marché du travail

Cheminement des études au marché du travail		Chiffre de population	Pourcentage
Non-étudiants			
1)	Décrocheurs du secondaire	101 428	8,8
2)	Raccrocheurs – École secondaire ou plus	79 421	6,9
3)	Diplômés de l'école secondaire seulement	136 187	11,9
4)	Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	56 048	4,9
5)	Non-stoppeurs – Collège	97 068	8,4
6)	Non-stoppeurs – Université	84 190	7,3
7)	Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	35 260	3,1
8)	Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	57 041	5,0
9)	Stoppeurs – Collège	83 295	7,3
10)	Stoppeurs – Université	32 175	2,8
Étudiants			
(X)	Déjà décroché du secondaire	32 344	3,0
(Y)	Diplômés de l'école secondaire (jamais décroché), non-stoppeurs	198 770	17,3
(Z)	Diplômés de l'école secondaire (jamais décroché), stoppeurs	152 188	13,3
Total		1 145 415	100,0

Chapitre 2 : Pleins résultats de l'analyse logistique multinomiale

Tableau A.2.1

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles démographiques

	(1)				(2)			(3)		(4)
	Décrocheurs du secondaire (référence)				Raccrocheurs (référence)			École secondaire seulement (référence)		Non-stoppeurs (référence)
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Stoppeurs
		rapports de cote				rapports de cote		rapports de cote		rapports de cote
Femmes (référence : hommes)	1,79***	1,30*	2,72***	2,14***	0,73**	1,52***	1,19	2,09***	1,64***	0,79***
Âge au cycle 1 (référence : 20 ans)										
18 ans	0,94	1,37*	0,62***	0,57***	1,45**	0,66***	0,61***	0,45***	0,42***	0,93
19 ans	0,97	1,15	0,83	0,85	1,18	0,85	0,88	0,72***	0,74**	1,03
Minorité visible (référence : pas)	1,22	1,24	1,51	1,08	1,01	1,23	0,88	1,22	0,88	0,72
Nés au Canada (référence : pas)	0,99	1,57	1,49	1,08	1,58	1,49	1,09	0,95	0,69	0,73
Population autochtone (référence : pas)	1,53	0,71	0,34***	0,62	0,46***	0,22***	0,41**	0,48***	0,88	1,81*
Résidence en région urbaine au cycle 1 (référence: résidence en région rurale)	1,52***	1,30*	1,35**	1,39**	0,85	0,89	0,92	1,04	1,07	1,03
Présence d'un état limitatif de longue durée au cycle 1 (référence : pas)	1,15	0,62**	0,30***	0,46***	0,54**	0,26***	0,40***	0,48***	0,75	1,55**

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Corrections faites en fonction des facteurs de la langue et de la province d'études secondaires du tableau 2.5 et des facteurs familiaux du tableau 2.6.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population = 706 302.

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

Tableau A.2.2

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles de la langue et de la province d'études secondaires

	(1)				(2)			(3)		(4)
	Décrocheurs du secondaire (référence)				Raccrocheurs (référence)			École secondaire seulement (référence)		Non-stoppeurs (référence)
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Stoppeurs
		rapports de cote				rapports de cote		rapports de cote		rapports de cote
Langue maternelle (référence : anglais)										
Français	1,35	1,11	1,32	1,10	0,82	0,98	0,81	1,19	0,99	0,83
Autre	0,85	0,46**	0,79	0,55*	0,55	0,94	0,65	1,72*	1,20	0,70
Dernière province d'études secondaires (référence : Ontario)										
Terre-Neuve-et-Labrador	1,14	1,29	2,15**	1,27	1,14	1,89*	1,12	1,67**	0,99	0,59***
Île-du-Prince-Édouard	0,31	0,77	0,85	0,29*	2,50**	2,77**	0,95	1,11	0,38***	0,34***
Nouvelle-Écosse	0,74	0,87	1,99***	0,60**	1,18	2,70***	0,82	2,29***	0,69	0,30***
Nouveau-Brunswick	0,45**	1,41	1,58*	0,70	3,12***	3,51***	1,55	1,13	0,50***	0,44***
Québec	0,48***	0,26***	0,73	0,20***	0,53***	1,51*	0,41***	2,82***	0,78	0,28***
Manitoba	0,77	0,76	0,77	0,47***	0,98	0,99	0,61*	1,01	0,62**	0,62***
Saskatchewan	1,11	1,75**	2,17***	0,93	1,57*	1,95***	0,84	1,24	0,53***	0,43***
Alberta	0,55**	0,96	0,48***	0,44***	1,75**	0,87	0,82	0,50***	0,47***	0,93
Colombie-Britannique	0,51**	0,84	0,65	0,43***	1,65*	1,27	0,85	0,77	0,52***	0,67**

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Corrections faites en fonction des facteurs contextuels démographiques du tableau 2.4 et des facteurs familiaux du tableau 2.6.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population size = 706 302.

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

Tableau A.2.3

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques contextuelles familiales

	(1)				(2)			(3)		(4)
	Décrocheurs du secondaire (référence)				Raccrocheurs (référence)			École secondaire seulement (référence)		Non-stoppeurs (référence)
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Stoppeurs
		rapports de cote				rapports de cote		rapports de cote		rapports de cote
Nombre de frères et sœurs (0 à 3 ou plus)	0,84*	0,96	0,80***	0,85**	1,15	0,95	1,01	0,83***	0,88**	1,06
Type de famille durant le secondaire (référence : intacte)										
Famille reconstituée	0,91	0,57**	0,33***	0,61*	0,63*	0,37***	0,67	0,58***	1,07	1,84***
Famille monoparentale	1,19	0,57***	0,40***	0,45***	0,48***	0,34***	0,38***	0,71**	0,79	1,12
Autre type de famille	2,58**	0,93	0,68	0,73	0,36***	0,26***	0,28***	0,73	0,79	1,08
Scolarité des parents (référence : pas de diplôme d'études secondaires)										
École secondaire	1,21	1,69***	1,80***	1,59**	1,39	1,48*	1,31	1,07	0,94	0,89
Certaines études postsecondaires	1,66	2,35***	4,20***	3,76***	1,42	2,53***	2,27***	1,79***	1,60**	0,90
Diplômé du postsecondaire	1,90***	1,71**	6,18***	4,27***	0,90	3,26***	2,25***	3,62***	2,50***	0,69**

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %

** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %

*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Corrections faites en fonction des facteurs contextuels démographiques du tableau 2.4 et des facteurs de la langue et de la province d'écoles secondaires du tableau 2.5.

« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.

« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.

« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

« Stoppeurs »: personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Taille de la population = 706 302

Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.

Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

Chapitre 3 : Pleins résultats de l'analyse logistique multinomiale

Tableau A.3.1

Résultats d'une régression logistique multinomiale prédisant la probabilité de suivre les cheminements de l'école au marché du travail : caractéristiques intermédiaires

	(1)				(2)			(3)		(4)
	Décrocheurs du secondaire (référence)				Raccrocheurs (référence)			École secondaire seulement (référence)		Non-stoppeurs (référence)
Variable contextuelle	Raccrocheurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	École secondaire seulement	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Non-stoppeurs	Stoppeurs	Stoppeurs
		rapports de cote				rapports de cote		rapports de cote		rapports de cote
Moyenne pondérée cumulative durant la dernière année d'études secondaires (référence : 70 à 79)										
80 à 100	0.91	0.89	2.69***	1.62**	0.98	2.96***	1.78***	3.01***	1.81***	0.60***
60 à 69	0.79	0.57***	0.20***	0.33***	0.72*	0.26***	0.41***	0.36***	0.58***	1.61***
Moins de 60	0.42***	0.11***	0.02***	0.03***	0.27***	0.04***	0.07***	0.16***	0.25***	1.55
Nombre moyen d'heures de travail rémunéré par semaine durant le secondaire (référence : n'a pas travaillé)										
1 à moins de 10	1.14	1.03	1.24	1.32	0.91	1.09	1.15	1.20	1.27	1.06
10 à moins de 20	1.21	1.35	1.29	1.45*	1.11	1.06	1.19	0.96	1.08	1.12
20 ou plus	1.03	0.79	0.56***	0.74*	0.77	0.54***	0.71*	0.70**	0.93	1.32**
Âge au premier enfant biologique (référence : pas d'enfant biologique)										
Moins de 19 ans	0.87	0.22***	0.05***	0.05***	0.25***	0.05***	0.06***	0.21***	0.24***	1.16
19 ans à moins de 21 ans	0.73	0.46***	0.14***	0.20***	0.63	0.19***	0.27***	0.29***	0.43***	1.45
21 ans ou plus	0.82	0.91	0.56**	0.59*	1.10	0.68	0.71	0.62**	0.65**	1.04
Eu première relation conjugale avant 19 ans (référence : pas eu)	0.95	0.75	0.51**	0.57**	0.79	0.54**	0.60*	0.68*	0.76	1.11
Importance pour les parents que leur enfant fasse d'autres études après le secondaire (référence : assez)										
Pas important du tout	0.65	0.51**	0.09***	0.22***	0.79	0.14***	0.33***	0.18***	0.42***	2.35**
Un peu important	0.73	0.86	0.44***	0.45***	1.18	0.61**	0.62**	0.51***	0.53***	1.03
Très important	1.37	1.18	3.66**	2.19***	0.86	2.67***	1.60***	3.11***	1.86***	0.60***
Mobilité provinciale entre l'école secondaire et le cycle 3 (référence : même province)										
Déménagé en Alberta	0.70	0.97	0.92	0.77	1.38	1.31	1.09	0.95	0.79	0.83
Déménagé dans une autre province	1.08	0.91	1.04	0.88	0.84	0.96	0.82	1.14	0.97	0.85

* $p < 0.10$, statistiquement significatif au niveau de 10 %
** $p < 0.05$, statistiquement significatif au niveau de 5 %
*** $p < 0.01$, statistiquement significatif au niveau de 1 %

Nota : Des corrections ont été faites pour tenir compte du sexe, de l'âge, de l'ethnicité, de l'appartenance à la population urbaine, de la présence d'un état limitatif, de la langue maternelle, de la province d'études secondaires, du nombre de frères et sœurs, du type de famille durant le secondaire et de la scolarité des parents.
« Décrocheurs du secondaire » : personnes qui ont décroché de l'école secondaire et qui ne sont jamais retournées à l'école ou qui n'ont jamais reçu de formation postsecondaire.
« Raccrocheurs » : personnes qui ont déjà décroché de l'école secondaire et qui y sont retournées pour obtenir au moins leur diplôme d'études secondaires.
« École secondaire seulement » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui n'ont jamais suivi de programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.
« Non-stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont immédiatement (moins de ou égal à quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.
« Stoppeurs » : personnes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui ne sont pas immédiatement (plus de quatre mois) allées suivre un programme d'études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.
Taille de la population = 680 787
Les erreurs-types ont été calculées à l'aide de 1 000 échantillons bootstrap subdivisés.
Le modèle multinomial global est significatif au niveau .01.

Chapitre 4 : Gains hebdomadaires horaires (percentile)

Tableau A.4.1

Gains horaires moyens des répondants pour tous les emplois occupés en décembre 2003, selon le cheminement des études au marché du travail

Cheminement des études au marché du travail	Gains horaires moyens (percentile)[1]		
	25e	50e	75e
	dollars		
1) Décrocheurs du secondaire	9,00	11,50	15,50
2) Raccrocheurs – École secondaire ou plus	9,00	11,50	14,50
3) Diplômés de l'école secondaire seulement	9,38	12,00	15,63
4) Non-stoppeurs – Sortants du postsecondaire	8,94	12,00	15,63
5) Non-stoppeurs – Collège	10,39	14,00	18,11
6) Non-stoppeurs – Université	11,00	15,83	21,00
7) Stoppeurs/non-stoppeurs – Métiers/autre	9,50	13,60	18,57
8) Stoppeurs – Sortants du postsecondaire	9,38	12,00	15,00
9) Stoppeurs – Collège	10,00	13,80	18,00
10) Stoppeurs – Université	10,07	14,68	18,75
Moyenne, tous les cheminements	9,25	12,07	16,67

1. Sans correction pour tenir compte du temps passé à travailler ou écoulé depuis les études.

Nota : Taille de la population = 602 796. (Personnes occupées seulement)

References

Ali, Jennifer et Grabb, Edward. (1998). 'Ethnic origin, class origin and educational attainment in Canada: Further evidence on the mosaic thesis,' *Journal of Canadian Studies* 33: 3-21.

Allen, Mary et Vaillancourt, Chantal. (2004). *Promotion de 2000 : profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants*. Éducation, compétences et apprentissage Documents de recherche. Statistique Canada Catalogue no. 81-595-MIF2004016

Andres, Lesley et Grayson, J. Paul. (2003). 'Parents, educational attainment, jobs and satisfaction: What's the connection? A 10-year portrait of Canadian young women and men,' *Journal of Youth Studies* 6(2): 181-202.

Andres, Lesley et Looker, E. Dianne. (2001). 'Rurality and capital: Educational expectations and attainment of rural and urban youth,' *Canadian Journal of Higher Education* 31: 1-46.

Becker, Gary S. (1981). *A Treatise on the Family*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.

Blake, Judith. (1989). 'Number of siblings and educational attainment', *Science*, 245: 32-36.

Bowlby, Jeffrey. W. et McMullen, Kathryn. 2002. *À la croisée des chemins : Premiers résultats pour la cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des jeunes en transition*. Ottawa: Développment des ressources humaines Canada et Statistique Canada, Catalogue no. 81-591-XPF.

Boothby, Dan. (2000). *Les débouchés de la formation professionnelle au Canada Diplômés des programmes de formation professionnelle de 1990 dans l'Enquête nationale auprès des diplômés de 1992 et de l'Enquête de suivi de 1995*. série de documents de recherche R-00-1-6F. Ottawa: Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.

Buchmann, Claudia. and DiPrete, Thomas. A. (2006). 'The growing female advantage in college completion: The role of family background and academic achievement,' *American Sociological Review* 71: 515-541.

Bushnik, Tracey. (2003). *Étudier, travailler et décrocher: Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*. Éducation, compétences et apprentissage Documents de recherche. Statistique Canada 81-595-MIF2003004 au catalogue.

Cartwright, Fernando et Allen, Mary K. (2002). *Comprendre l'écart rural-urbain dans le rendement en lecture*. Ottawa: Développment des ressources humaines Canada et Statistique Canada, Statistique Canada 81-595-MIF2002001 au catalogue.

Clark, S., Dechman, M., French, F. et MacCallum, B. (1991). *Mothers and Children: One Decade Later*. Halifax: Nova Scotia Department of Community Services.

Clark, William. (2000). 'Cent ans de Éducation scolaire,' *Tendances Sociales Canadiennes* (hiver). Statistique Canada No 11-008 au catalogue: 3-7.

de Broucker, Patrice. (2005a). *From Education to Work: A Difficult Transition for Young Adults with Low Levels of Education*. Organisation For Economic Co-operation and Development and Canadian Policy Research Network, Ottawa.

de Broucker, Patrice. (2005b). *Getting There and Staying There: Low-Income Students and Post-Secondary Education*. Ottawa: Canadian Policy Research Networks.

de Broucker, Patrice. (2005c). *Without a Paddle: What to do About Canada's Young Drop-Outs*. Ottawa: Canadian Policy Research Networks.

Downey, Douglas B. (1995). 'When bigger is not better: Family size, parental resources, and children's educational performance', *American Sociological Review* 60: 746–61.

Finnie, Ross. (1999). *Une analyse dynamique de la transition de l'école au travail des diplômés de niveau postsecondaire au Canada*. série de documents de recherche R-99-14F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Finnie, Ross, Lascelles, Eric, et Sweetman, Arthur. (2005). *Qui poursuit des études supérieures? L'incidence directe et indirecte des antécédents familiaux sur l'accès aux études postsecondaires*. Direction des études analytiques documents de recherche. Statistique Canada Catalogue no. 11F0019MIF2005237. Ottawa.

Frederick, Judith et Boyd, Monica. (1998). "Incidence de la structure familiale sur l'achèvement des études secondaires,' *Tendances Sociales Canadiennes* (printemps). Statistique Canada No 11-008 au catalogue: 12-14.

Frenette, Marc. (2007). *Pourquoi les jeunes provenant de familles à plus faible revenu sont-ils moins susceptibles de fréquenter l'université? Analyse fondée sur les aptitudes aux études, l'influence des parents et les contraintes financières*. Direction des études analytiques documents de recherche, Statistique Canada Catalogue no.11F0019MIF2007295.

Frenette, Marc et Coulombe, Simon. (2007). *Est-ce que l'enseignement supérieur chez les jeunes femmes a considérablement réduit l'écart entre les sexes en matière d'emploi et de revenu?* Direction des études analytiques documents de recherche, Statistique Canada Catalogue no. 11F0019MIF2007301.

Furstenberg, Frank F. Jr., Rumbaut, Rubén G. et Settersten, Richard A. Jr. 2005. 'On the frontier of adulthood: Emerging themes and new directions', in Richard A. Settersten Jr, Frank F. Furstenberg Jr., and Rubén G. Rumbaut (eds), *On the Frontier of Adulthood: Theory, Research, and Public Policy*. Chicago: The University of Chicago Press. p. 3-25.

Garasky, Steven. (1995). 'The effects of family structure on educational attainment: Do the effects vary by the age of the child?' *American Journal of Economics and Sociology*, 54(1): 89-105.

Johnson, Monica Kirkpatrick et Elder, Glen H. Jr. (2002). 'Educational pathways and work value trajectories,' *Sociological Perspectives* 45(2): 113-138.

Kopka, Teresita L. Chan. (1990). *Employment Experiences: How do High School Dropouts Compare with Completers*? NCES-90-486. Washington, D.C.: National Center for Education Statistics.

Krahn, Harvey (1992). *Quality of Work in the Service Sector*, General Social Survey Analysis Series, 11612E, No 6. Statistics Canada: Ottawa.

Krahn, Harvey et Hudson, Julie. (2006). *Pathways of Alberta Youth Through the Post-Secondary System into the Labour Market. 1996-2003.* Ottawa: Canadian Policy Research Networks.

Krahn, Harvey et Lowe, Graham S. (1998). *Work, Industry and Canadian Society*. Toronto: Nelson.

Lareau, Annette. (1987). 'Social class differences in family-school relationships: The importance of cultural capital,' *Sociology of Education*, 60: 73-85.

Lowe, Graham S. et Schellenberg, Grant. (2001). *What's a Good Job? The Importance of Employment Relationships*. Ottawa: Canadian Policy Research Networks.

Marini, Margaret M. (1984). 'The order of events in the transition to adulthood,' *Sociology of Education* 57: 63-84.

Maxwell, Nan L. et Lopus, Jane S. (1994). 'The Lake Wobegon Effect in Student Self-Reported Data,' *The American Economic Review* 84(2): 201-205.

Ravanera, Zenaida R., Fernando, Rajulton et Burch, Thomas K. (1998). 'Early life transitions of Canadian women: A cohort analysis of timing, sequences, and variations,' *European Journal of Population* 14: 179-204.

Ravanera, Zenaida R., Fernando, Rajulton, Burch, Thomas K. et Le Bourdais, Celine. (2002). 'The early life courses of Canadian men: Analysis of timing and sequences of events,' *Canadian Studies in Population* 29(2): 293-312.

Ruhm, Christopher J. (1997). 'Is high school employment consumption or investment?' *Journal of Labor Economics* 15: 735-776.

Thornton, Arland, Axinn, William G., et Teachman, Jay D. (1995). 'The influence of school enrollment and accumulation on cohabitation and marriage in early adulthood,' *American Sociological Review* 60(5): 762-774.

Sandefur, Gary D., Meier, Ann M., and Campbell, Mary E. (2006). 'Family resources, social capital and college attendance,' *Social Science Research* 35(2): 525-553.

Shaienks, Danielle, Eisl-Culkin, Judy et Bussière, Patrick. (2006). *Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3ième cycle de l'EJET.* Ottawa: Ressources humaines et Développement social Canada et Statistique Canada. Statistique Canada – No 81-595-MIF2006045 au catalogue.

Silver, Irving, Lavallée, Laval et Pereboom, Bert. (2000). *Les transitions des diplômés sur le marché du travail*. série de documents de recherche R-00-1-9F. Ottawa: Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.

Statistique Canada (2004). *Information sur la population active: Décembre 2003*. Statistique Canada no. 71-001-XIF au cataloque.

Sunter, Deborah. (1993). 'École, travail et décrochage', *L'emploi et le revenu en perspective* 5(2): 44-52. no 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Wannell, Ted, Pereboom, Bert et Lavallée, Laval. (2000). *Suivre le droit chemin est-il récompensé? Le parcours de l'obtention d'un grade et les résultats sur le marché du travail.* série de documents de recherche R-00-2-1F. Ottawa: Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.

Wanner, Richard A. (1999). 'Expansion and ascription: Trends in educational opportunity in Canada, 1920-1994,' *The Canadian Review of Sociology and Anthropology* 36(3): 409-442.

Zeman, Klarka, Knighton, Tamara, et Bussière, Patrick. (2004). *Aperçu des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 20 à 22 ans.* Documents de recherche — Éducation, compétences et apprentissage. Statistique Canada no 81-595-MIF2004018 au catalogue.

Notes en fin de texte

1 L'Ontario avait une année d'études secondaires de plus (la 13e année) jusqu'en 2002-2003. Les jeunes de 22 à 24 ans de notre échantillon auraient fait leurs études en Ontario alors que la 13e année existait. Par conséquent, de nombreux élèves ontariens auraient commencé leurs études postsecondaires à 19 plutôt qu'à 18 ans comme dans les autres provinces (sauf le Québec). Cela influera donc sur leur situation au regard de la scolarité au moment où ils auront de 22 à 24 ans. Nous nous sommes précédemment penchés sur le caractère distinct du système des cégeps au Québec.

2 Dans toutes les analyses descriptives, nous présentons des coefficients de variation (CV), qui donnent une mesure de la fiabilité de l'estimation compte tenu de la variabilité d'échantillonnage. Plus précisément, le CV est une mesure de dispersion calculée en divisant l'erreur-type d'une estimation par l'estimation, en l'occurrence une proportion de l'échantillon. Les CV de 16,5 % ou moins sont considérés comme de bonne qualité. Ceux de 16,6 % à 25 % sont jugés moins fiables, ceux de 25 à 33,3 %, encore moins fiables et ceux de plus de 33,3 %, trop peu fiables pour être publiés.

3 Les résultats de cette analyse de régression additionnelle sont disponibles sur demande.

4 Les tests de Wald (*qui sont des tests statistiques de routine servant à déterminer si deux paramètres sont significativement différents l'un de l'autre*) le corroborent, révélant que la probabilité d'emploi des raccrocheurs est également significativement différente de celle de leurs homologues des autres cheminements (à l'exception du parcours 8, celui des sortants du postsecondaire ayant stoppé).

5 Nous annexons, en sus de l'analyse mentionnée dans le présent rapport, un autre tableau de résultats dans lequel nous employons les gains hebdomadaires moyens au lieu des gains hebdomadaires totaux de décembre 2003.

6 Bien que nous n'étudiions pas à fond les raisons sous-jacentes de ce phénomène, nous avons tout de même fait une analyse descriptive (résultats non montrés) des professions selon le genre et découvert que les femmes de cet échantillon occupent un pourcentage disproportionné des emplois les plus faiblement rémunérés du secteur des ventes et des services. Cela pourrait expliquer en partie l'écart salarial entre les hommes et les femmes de cet échantillon.

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation

Documents de recherche

Index cumulatif

La **Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation** de Statistique Canada élabore des enquêtes, fournit des statistiques et effectue des recherches et des analyses sur les questions d'actualité dans ses trois domaines de responsabilité.

Le **Programme de la statistique culturelle** élabore et diffuse des données actuelles et détaillées sur le secteur culturel au Canada. Ce programme gère une douzaine d'enquêtes/recensements périodiques et de banques de données afin de produire des données qui appuient la prise de décisions stratégiques et la gestion des programmes. Les questions d'actualité incluent les incidences économiques de la culture, la consommation de biens et de services culturels, les dépenses culturelles de l'État, des particuliers et des entreprises, le marché du travail du secteur de la culture, ainsi que le commerce international des biens et des services culturels. Des articles analytiques sont aussi publiés dans *La culture en perspective* (87-004-XIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=87-004-X).

Le **Programme de la statistique du tourisme** fournit des renseignements sur la demande portant sur le tourisme intérieur et international. Le programme couvre l'Enquête sur les voyages des Canadiens (EVC) et l'Enquête sur les voyages internationaux (EVI). Ensemble, ces deux enquêtes donnent des renseignements sur le nombre et les caractéristiques des voyages et des voyageurs en provenance et à destination du Canada et à l'intérieur du pays.

Le **Centre de la statistique de l'éducation** vise à concevoir et à réaliser un programme complet de collecte et d'analyse de données statistiques pancanadiennes sur l'éducation comme aide aux décisions de politiques et à la gestion des programmes et aussi comme moyen de garantir qu'une information précise et utile sera mise à la disposition du public et des autres intervenants en éducation au Canada. Le Centre mène 15 enquêtes auprès des établissements d'enseignement et plus de 10 enquêtes-ménages sur l'éducation. Des articles analytiques sont aussi publiés dans *Questions d'éducation* (81-004XIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=81-004-X) et dans la série *Direction des études analytiques – Documents de recherche* (11F0019MIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=11F0019M).

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2002001	Comprendre l'écart rural-urbain dans le rendement en lecture
81-595-MIF2003002	Services canadiens d'éducation et de formation à l'étranger: le rôle des contrats financés par les institutions financières internationales
81-595-MIF2003003	Trouver sa voie : profil des jeunes diplômés canadiens
81-595-MIF2003004	Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire
81-595-MIF2003005	Établir le lien entre les évaluations provinciales des élèves et les évaluations nationales et internationales
81-595-MIF2003006	Qui poursuit des études postsecondaires et à quel moment : Parcours choisis par les jeunes de 20 ans
81-595-MIF2003007	Accès, persévérance et financement : Premiers résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires (EPÉP)
81-595-MIF2003008	L'incidence de l'éducation et de la formation des adultes sur la situation sur le marché du travail au Canada
81-595-MIF2003009	Enjeux liés au contenu de l'Enquête canadienne sur l'éducation et sur la formation des adultes
81-595-MIF2003010	Planification et préparation : premiers résultats de l'Enquête sur les approches en matière de planification des études (EAPE) de 2002
81-595-MIF2003011	Un nouveau regard sur l'enseignement postsecondaire au Canada : Document de travail
81-595-MIF2004012	Variation des niveaux de littératie entre les provinces canadiennes : Constatations tirées du PISA de l'OCDE
81-595-MIF2004013	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2001-2002 : Rapport final
81-595-MIF2004014	À l'école secondaire ou non : Premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition, 2002
81-595-MIF2004015	Travail et formation : Premiers résultats de l'EEFA de 2003
81-595-MIF2004016	Promotion de 2000 : profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2002001	Comprendre l'écart rural-urbain dans le rendement en lecture
81-595-MIF2003002	Services canadiens d'éducation et de formation à l'étranger: le rôle des contrats financés par les institutions financières internationales
81-595-MIF2003003	Trouver sa voie : profil des jeunes diplômés canadiens
81-595-MIF2003004	Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire
81-595-MIF2003005	Établir le lien entre les évaluations provinciales des élèves et les évaluations nationales et internationales
81-595-MIF2003006	Qui poursuit des études postsecondaires et à quel moment : Parcours choisis par les jeunes de 20 ans
81-595-MIF2003007	Accès, persévérance et financement : Premiers résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires (EPÉP)
81-595-MIF2003008	L'incidence de l'éducation et de la formation des adultes sur la situation sur le marché du travail au Canada
81-595-MIF2003009	Enjeux liés au contenu de l'Enquête canadienne sur l'éducation et sur la formation des adultes
81-595-MIF2003010	Planification et préparation : premiers résultats de l'Enquête sur les approches en matière de planification des études (EAPE) de 2002
81-595-MIF2003011	Un nouveau regard sur l'enseignement postsecondaire au Canada : Document de travail
81-595-MIF2004012	Variation des niveaux de littératie entre les provinces canadiennes : Constatations tirées du PISA de l'OCDE
81-595-MIF2004013	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2001-2002 : Rapport final
81-595-MIF2004014	À l'école secondaire ou non : Premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition, 2002
81-595-MIF2004015	Travail et formation : Premiers résultats de l'EEFA de 2003
81-595-MIF2004016	Promotion de 2000 : profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2005032	Enquête auprès des titulaires d'un doctorat : profil des diplômés récents
81-595-MIF2005033	Le secteur des services d'enseignement au Canada
81-595-MIF2005034	Connectivité et intégration des TIC dans les écoles des Premières nations : Résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles, 2003-2004
81-595-MIF2005035	Apprentis inscrits : Une classe 10 ans plus tard
81-595-MIF2005036	Participation aux études postsecondaires : Résultats de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu
81-595-MIF2006037	Contribution économique de la culture au Canada
81-595-MIF2006038	Profil d'industries culturelles sélectionnées de l'Ontario
81-595-MIF2006039	Facteurs influant sur le remboursement des prêts aux étudiants
81-595-MIF2006040	Guide d'utilisation des données du commerce des biens de la culture
81-595-MIF2006041	Éducation et ressources humaines en santé : aperçu des besoins en information
81-595-MIF2006042	Comment les étudiants du niveau postsecondaire financent leurs études : Résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires
81-595-MIF2006043	Liens entre les résultats éducationnels à l'âge de 19 ans la capacité en lecture à l'âge de 15 ans
81-595-MIF2006044	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1997-1998 à 2003-2004
81-595-MIF2006045	Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3ième cycle de l'EJET
81-595-MIF2006046	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2005/2006 : rapport préliminaire
81-595-MIF2006047	Aide au remboursement des prêts étudiants du Canada : Les gens qui se prévalent du programme d'exemption d'intérêts et ceux qui ne l'utilisent pas
81-595-MIF2006048	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2004-2005 : rapport final

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2007049	Éducation des travailleurs de la santé : Un portrait statistique
81-595-MIF2007050	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1998-1999 à 2004-2005
81-595-MIF2007051	L'emploi dans le secteur culturel dans un contexte nord-américain
81-595-MIF2007052	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2006-2007 : rapport préliminaire
81-595-MIF2007053	Vers une géographie de la culture : l'écart entre l'urbain et le rural en matière de professions culturelles
81-595-MIF2007054	Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition